

Trotsky
LUDO MARTENS

TROTSKY



www.MinisterieVanPropaganda.org

Introduction

Le marxisme a toujours connu deux sortes de professeurs : les professeurs par l'exemple positif et les professeurs par l'exemple négatif. Le marxisme est né et s'est développé en lutte contre les courants bourgeois au sein du socialisme. Déjà dans le «Manifeste Communiste» de 1848, un chapitre est consacré à ce problème. Marx explique comment les différentes classes essayent de s'emparer de la notion du 'socialisme' pour lui donner leur propre contenu. Ainsi Marx décrit les partisans du socialisme bourgeois, du socialisme petit-bourgeois et même d'un socialisme féodal. On ne peut comprendre à fond le socialisme scientifique de Marx et Engels, qui exprime les intérêts du prolétariat et des classes laborieuses, qu'en prenant également la peine d'analyser les théories de Bakounine et de Proudhon. Le socialisme scientifique de Marx est en effet né en lutte contre l'anarchisme.

Au moment où, en 1914, les partis socialistes se rallièrent à leurs bourgeoisies belligérantes, leurs dirigeants sont devenus des professeurs par l'exemple négatif pour la classe ouvrière. Kautsky, le principal dirigeant socialiste, écrivit un livre contre l'Union soviétique : «La dictature du prolétariat». Lénine proposa de diffuser cet ouvrage parmi les ouvriers, pour qu'ils constatent eux-mêmes comment Kautsky combattait la révolution socialiste au nom du 'socialisme'.

De même, Mao Zedong fit traduire les ouvrages de Kroutchev en chinois, pour que cet exemple négatif serve à augmenter la vigilance du peuple.

Les œuvres de Trotski sont elles aussi un professeur par l'exemple négatif. Il y a quelque temps, un groupe de voyageurs belges qui se rendait en Albanie, dut abandonner des livres de Trotski à la frontière : le Parti albanais condamne Trotski et ne veut pas que ses œuvres entrent dans le pays. Mais comment, dans ces circonstances, les communistes albanais peuvent-ils se rendre compte de ce qu'il y a d'erroné dans la méthode de pensée de Trotski, dans son point de départ fondamental, dans ses positions politiques ?

Nous étudions dans ce livre six ouvrages importants de Trotski. La constatation de ce que les positions de Trotski sont très opposées aux idées de Lénine, nous permet d'acquérir une

Trotsky

meilleure compréhension de l'essence du léninisme.

BIBLIOGRAPHIE

Lénine contre Trotski

Le problème d'organisation, la fondation du Parti

- 1904 Un pas en avant, deux pas en arrière, mai 1904, tome 7.
1910 La situation intérieure du Parti, décembre 1910, tome 17, p. 17-32
1914 La violation de l'unité aux cris de 'Vive l'unité', mai 1914, tome 20 p. 341-364.

La révolution ininterrompue de Lénine contre la 'révolution permanente' de Trotski

Les œuvres de base de Lénine.

- 1905 Deux tactiques de la social-démocratie, Lénine, tome 9, p. 11-139.
1918 La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, chapitre «Servilité à l'égard de la bourgeoisie...», tome 28, p. 304-329.

Les critiques de Lénine contre Trotski

- 1910 La signification historique de la lutte au sein du Parti, novembre 1910, tome 16, p. 397-416.
1915 A propos des deux lignes, de la révolution, novembre 1914, tome 21, p. 431-436.

Lénine contre le réformisme de Trotski

- 1912 La plateforme des réformistes et la plateforme des social-démocrates révolutionnaires, novembre 1912, tome 18, p. 386-395.

La tactique durant la guerre mondiale impérialiste : le national-chauvinisme de Trotski

- 1915 De la défaite de son propre gouvernement dans la guerre impérialiste, juillet 1915, tome 21, p. 283-289.

Trotsky

La paix de Brest-Litovsk : comment terminer la guerre impérialiste ?

1918 Rapport sur la guerre et la paix (7 mars 1918), tome 27, p. 83-106. Discours de clôture de la discussion du rapport sur la guerre et la paix (8 mars 1918), tome 27, p. 107-114.

Le Parti, les masses et les syndicats dans l'édification du socialisme.

1920 Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski, décembre 1920, tome 32, p. 11-35.
A nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Boukharine, janvier 1921, tome 31, p. 67-109.

La possibilité d'édifier le socialisme dans un pays

1915 A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, août 1915, tome 21, p. 351-355.
1923 De la coopération, janvier 1923, tome 33, p. 480-488. 1923 Sur notre révolution, janvier 1923, tome 33, p. 489-494.

Staline, défenseur du léninisme.

Staline contre ses idées anti-léninistes de Trotski

La révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes (décembre 1924)
Questions du léninisme (janvier 1926)

Trotsky

Staline contre la ligne opportuniste de droite de Boukharine

Du danger de droite dans le Parti communiste (bolchévik) de l'URSS (octobre 1928)

De la déviation de droite dans le Parti communiste (bolchévik) de l'URSS (avril 1929)

Staline, à propos de la construction socialiste

Mao Zedong et la critique des erreurs de Staline

Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, décembre 1956.

(Bilan des aspects positifs et négatifs de l'œuvre de Staline)

Sur les dix grands rapports (25 avril 1956).

(Leçons tirées par le Parti communiste chinois pour l'édification du socialisme, à partir de certaines expériences négatives de l'Union soviétique)

De la juste solution des contradictions au sein du peuple (27 février 1957) (La ligne à suivre pour l'édification du socialisme, formulée par Mao Zedong sur base de l'étude des expériences réalisées en Union soviétique et dans la République populaire de Chine.)

Ludo Martens, Bruxelles, 1979

Trotsky

CHAPITRE I

L'AUTOBIOGRAPHIE DE TROTSKI

Etude de «Ma Vie» de Trotsky (1929)

Trotsky

Trotsky

Introduction

De 1923 à 1927 au sein du Parti Communiste de l'Union soviétique, une lutte ouverte opposa Trotsky et sa poignée de partisans d'une part, et la direction du Parti qui défendait la ligne de Lénine de l'autre. Tous les arguments avancés par Trotsky furent critiqués ouvertement. A l'issue de cette lutte, Trotsky fut complètement isolé au sein du Parti.

En 1927, au XV^e Congrès, l'opposition réunie autour de Trotsky ne remporta qu'1 % des voix. Trotsky n'en continua pas moins à organiser clandestinement des groupes illégaux et à former des fractions. Trotsky fut exilé.

La première œuvre qu'il écrit en exil est un livre intitulé «Ma Vie» et qui est un long chant à sa propre gloire. (Toutes les références qui suivent sont tirées de l'édition parue au Livre de Poche, en 1966.)

Ses sources ? Il note dans la préface : *«J'ai coutume de faire confiance à ma mémoire (...) ma mémoire des idées est de beaucoup au-dessus du niveau moyen (...) Certains dialogues ont plutôt un caractère symbolique.»* (p. 12) Les historiens bourgeois ont accordé foi à de nombreuses fantaisies de Trotsky parce qu'elles pouvaient les servir dans leur lutte contre l'Union soviétique socialiste.

A travers «Ma Vie», Trotsky apparaît comme un intellectuel bourgeois imbu de lui-même, qui prétend que *«le résultat le plus précieux de la culture»* consiste à écrire des livres contenant des pensées nouvelles. Ce n'est pas là le langage d'un communiste œuvrant de façon désintéressée à la libération de la classe ouvrière, mais bien celui d'un aristocrate qui participe à la révolution dans le seul but de rehausser son propre prestige et d'exhiber ses talents littéraires.

Dans l'avant-propos de son livre, Trotsky écrit : *«Un livre bien écrit, où l'on puisse trouver des pensées neuves, une bonne plume qui vous permette de répandre vos idées, furent toujours pour moi et sont encore les résultats les plus précieux et les plus proches de la culture. L'envie de m'instruire ne m'a jamais quitté et, bien des fois dans ma vie, j'ai eu comme le sentiment que la révolution m'empêchait de travailler méthodiquement.»* (p. 16)

Le noyau de la conception bourgeoise du monde est indéniablement

Trotsky

l'égoïsme bourgeois. La propriété privée des moyens de production est la base du pouvoir de la bourgeoisie; elle lui permet d'exploiter les travailleurs et de leur soutirer d'immenses richesses. Sur la base de la propriété privée se greffent les idées d'égoïsme, d'enrichissement et de pouvoir personnel. Ces idées sont produites par le capitalisme et servent à maintenir l'appropriation des moyens de production par une minorité.

Mao Zedong dit : *«Qui servir ? C'est une question fondamentale.»* Qui servons-nous ? La classe ouvrière ou nous-mêmes et le capitalisme ? Un communiste se consacre totalement à la classe ouvrière et à la révolution. Un communiste se met entièrement au service de la lutte de la classe ouvrière et ne donne d'autre but à sa vie que de servir les ouvriers, les travailleurs et la révolution.

Trotsky était un arriviste qui s'était infiltré au sein du Parti bolchévique. Lorsqu'il accomplissait un travail révolutionnaire, il le faisait dans le but de briller et de se distinguer. Il voulait utiliser la révolution pour atteindre le 'sommet'. Son pouvoir aurait signifié le rétablissement de la dictature de la bourgeoisie.

Trotsky se mettait sur un piédestal; il ne nourrissait que du mépris pour le peuple. En épilogue à «Ma Vie», il écrit : *«Le 26 août 1852, Proudhon écrivait d'une prison à un de ses amis : '...Ce qui est fait, à tour de rôle, par chaque gouvernement, au profit de la révolution, ne peut être retiré; ce que l'on fait contre la révolution passe comme un nuage; je me délecte à ce spectacle dans lequel je comprends chaque tableau; j'assiste à ces transformations de la vie du monde comme si j'en recevais d'en haut l'explication. Ce qui écrase les autres m'élève de plus en plus, m'inspire et me fortifie : comment voulez-vous donc que j'accuse le sort, que je pleure sur les gens et que je les maudisse ? Le sort, je m'en moque ! quant à ce qui concerne les gens, ils sont trop peu instruits, trop asservis pour que je puisse me sentir offensé à leur égard. ' Bien que tout cela ait un certain goût pathétique ecclésiastique, ce sont de belles paroles. Je les signe .»* (p. 672)

Ainsi Trotsky conclut-il son livre...

Trotsky

Qui fait l'histoire ? Les masses populaires ou les «grandes figures» ?.

Ce sont les masses populaires qui font avancer l'histoire : c'est la loi la plus importante du matérialisme historique. Dès lors un communiste doit s'imprégner de cette vérité : «*Les masses sont les véritables héros, alors que nous sommes souvent d'une naïveté ridicule.*» (Mao Zedong)

Les masses travailleuses ont acquis une expérience immense, aussi bien dans la lutte pour la production que dans la lutte de classes. Elles ont connu des échecs, des erreurs et des expériences d'avant-garde. Dans tout ce qu'il accomplit, un communiste doit partir du principe que la sagesse repose entre les mains des travailleurs. Ainsi, il adoptera une attitude démocratique lui permettant de recueillir toutes les idées des masses et d'en retenir ce qui est juste.

Au sein du parti communiste, tous les éléments d'avant-garde issus de la lutte de masse, se trouvent réunis. La direction du parti doit déployer la plus large démocratie pour permettre à tous les membres d'exprimer leurs idées et de faire connaître leurs expériences; le centralisme signifie la concentration des idées justes.

Trotsky inverse tout. Rien qu'à cela, on voit que c'est un élément bourgeois. C'est lui, le seul héros. Il vante sa propre 'fermeté théorique' et sa 'largeur de vue'. Il ajoute même que de telles qualités constituent le 'privilège d'un petit nombre' ! Trotsky considère la masse des travailleurs comme une populace stupide et ignorante, qui remplace le manque de connaissance par 'l'instinct de classe' au moment où la révolution éclate. Aux yeux de ce prétentieux, les membres du parti bolchévik ne valent pas mieux. Pour lui, les bolchéviks qui se sont battus avec un courage héroïque, au mépris de leur vie, dans la lutte clandestine et lors de l'insurrection, n'étaient que des soldats, autrement dit 'de la piétaille'. Et du haut de sa grandeur, Trotsky conclut que la plupart des bolchéviks possédaient 'les traits de caractère de l'homme du commun'.

Trotsky

Nous lisons dans «Ma Vie» : *«Avec une suffisante expérience, on distingue même, à vue d'œil, un bolchévik d'un menchévik... Cela ne signifie pourtant pas que, dans un bolchévik, tout ait toujours été du bolchévisme. Transformer une certaine conception du monde en chair et en os, lui subordonner tous les aspects de sa conscience et combiner avec elle un monde de sentiments personnels, cela n'est pas donné à tous. C'est plutôt le privilège d'un petit nombre. Dans la masse ouvrière, cela est compensé par l'instinct de classe qui, dans les époques critiques, atteint une grande subtilité. Il y a cependant, dans le parti et dans l'Etat, un grand nombre de révolutionnaires qui, quoique sortis en majorité de la masse, se sont depuis longtemps détachés d'elle et qui, par leur situation, s'opposent à elle. L'instinct de classe, en eux, s'est déjà évaporé. D'autre part, il leur manque une stabilité théorique et la largeur de vue pour embrasser le processus dans son ensemble.*

(...) Dans les périodes de lutte clandestine, de soulèvements, de guerre civile, les éléments de cette sorte n'étaient que des soldats du parti.

(...) Mais lorsque la tension fut moindre, lorsque les nomades de la révolution en vinrent à se fixer sur place, en eux se réveillèrent, s'animèrent et se développèrent les traits de caractère de l'homme du commun...» (p. 579-580)

La manière de penser de Lénine est diamétralement opposée à celle de l'aristocrate Trotski. Lénine écrit : *«Le marxisme veut que l'on considère attentivement la lutte de masse qui se déroule et qui, au fur et à mesure du développement du mouvement, des progrès de la conscience des masses, de l'aggravation des crises économiques et politiques, fait naître sans cesse de nouveaux procédés, de plus en plus variés, de défense et d'attaque. (...) Le marxisme, sous ce rapport s'instruit, si l'on peut dire, à l'école pratique des masses; il est loin de prétendre faire la leçon aux masses en leur proposant des formes de lutte imaginées par les 'fabricants de systèmes' dans leur cabinet de travail.» (tome XI, p. 215, 216)*

Trotsky

Trotsky sur l'inconscient et l'instinct des masses.

Ce sont les masses populaires qui font l'histoire. Mais pour que la lutte des masses puisse s'enraciner et progresser, il est nécessaire qu'elle soit dirigée par un vrai parti marxiste-léniniste.

Ce parti est armé du marxisme-léninisme, la synthèse scientifique de l'expérience de la lutte de classe. Le parti élabore une ligne politique communiste qui est le produit de la fusion entre l'expérience propre de lutte de classe et les principes du marxisme-léninisme. Le parti éduque les masses et leur apprend à connaître le marxisme et la politique révolutionnaire. Ainsi les masses acquièrent plus d'assurance et une meilleure compréhension de la révolution; elles pourront déployer encore mieux leurs forces. Résumant ceci, Lénine dit en substance :

«Jamais la masse populaire ne peut se montrer un créateur aussi actif du nouvel ordre social que pendant la révolution. En ces époques, le peuple est capable de faire des miracles (...) mais il faut encore que les dirigeants des partis révolutionnaires sachent à ces moments-là formuler leurs tâches avec le plus d'ampleur et de hardiesse; il faut que leurs mots d'ordre devancent toujours l'initiative révolutionnaire des masses, leur servant de phare...» (tome IX, p. 111)

Pour Lénine, pendant la révolution, les masses font preuve d'une grande ingéniosité. Elles déploient leurs forces créatrices pour réaliser une société nouvelle. Le parti joue alors le rôle d'une phare qui guide cette force créatrice du peuple.

Trotsky, quant à lui, oppose à cette idée de Lénine les conceptions pernicieuses de la bourgeoisie. Pour lui ce sont les esprits illuminés qui portent en eux la 'conscience' et 'les plus hautes généralisations de l'esprit'. Les masses ne posséderaient que 'l'inconscient' et 'l'instinct'. La révolution ne serait alors que la fusion fortuite de la 'grande sagesse' de certaines figures avec la 'force inculte' des masses.

Dans la citation suivante, Trotsky essaie de décrire le rapport entre les masses et la direction au cours de la révolution. Il oublie à dessein

Trotsky

de parler du rôle dirigeant joué par les bolchéviks dans l'encadrement et l'éducation des masses ! Ceci n'a rien de surprenant car tout son raisonnement se fonde sur sa propre glorification et sur le mépris du peuple.

Voici donc un échantillon du galimatias qui figure dans «Ma Vie». Décrivant la victoire de la révolution d'Octobre 1917, Trotski écrit :

«Le processus 'inconscient' (...) ne coïncide avec son expression consciente qu'en ses plus hauts sommets, lorsque la masse, par la poussée de ses forces élémentaires, force les portes de la routine sociale et donne une expression victorieuse aux plus profonds besoins de l'évolution historique. La conscience théorique la plus élevée que l'on a de l'époque fusionne, en de tels moments, avec l'action directe des couches les plus profondes, des masses opprimées les plus éloignées de toute théorie. La fusion créatrice du conscient avec l'inconscient est ce que l'on appelle, d'ordinaire, l'inspiration. La révolution est un moment d'inspiration exaltée dans l'histoire. Tout véritable écrivain connaît des moments de création où quelqu'un de plus fort que lui guide sa main. (...) C'est cela, 'l'inspiration'. Elle naît d'une suprême tension créatrice de toutes les forces. L'inconscient remonte de sa profonde tanière et se subordonne le travail conscient de la pensée, se l'assimile dans une sorte d'unité supérieure (...) Ces deux processus, celui des individus et celui des masses, étaient basés sur une combinaison du conscient avec l'inconscient, de l'instinct, qui donne du ressort à la volonté, avec les plus hautes généralisations de l'esprit.» (p. 388-398)

Trotsky

«Plus rien à apprendre de personne...»

Trotsky prétendait qu'il était un 'chef par nature' et que sa prétendue sagesse était 'innée'. Cette théorie bourgeoise méconnaît l'importance de la pratique et de l'expérience. Elle nie le rôle des masses et présente les dirigeants de la classe des exploités comme des 'chefs par nature'. Cette théorie vise au rétablissement du règne des 'élus' et des exploités capitalistes.

Quand éclate la révolution de 1905, Trotsky venait d'avoir 25 ans (!). Il écrit : *«Je rentrai en Russie en février 1905 (...) Parmi les camarades russes, pas un qui pût alors m'enseigner quelque chose. Bien au contraire, je me trouvai dans la situation d'un maître (...) On ne conçoit pas qu'une grande œuvre puisse être accomplie sans intuition, c'est-à-dire sans cette perspicacité subconsciente que les travaux théoriques et pratiques peuvent développer et enrichir, mais qui doit être avant tout un don de nature (...) Les événements de 1905 ont révélé, me semble-t-il, en moi cette intuition révolutionnaire sur laquelle j'allais ainsi pouvoir m'appuyer dans la suite. Je noterais ici que les fautes que j'ai commises, si graves qu'elles aient été, (...) se rapportaient toujours à des questions subsidiaires d'organisation ou de tactique, mais non pas aux problèmes essentiels, non pas à la stratégie. Dans l'appréciation d'une situation politique en son ensemble et de ses perspectives révolutionnaires, je ne puis, en conscience, me reprocher aucune erreur sérieuse.»* (p. 219, 220)

Trotsky prétend posséder une 'clairvoyance', un véritable 'don de nature'. Le matérialisme historique nous apprend qu'aucune connaissance n'est innée. A vingt-cinq ans, à peine sorti de l'école, Trotsky se prend pour un génie qui, en matière de révolution, n'a plus rien à apprendre de personne !

En Chine, Lin Biao considérait lui aussi que le génie était 'un don de la nature'. Le Parti communiste chinois et surtout le président Mao ont réfuté cette théorie. A ce propos, on peut lire dans «Beijing Information» (10-72) : *«Les hommes soi-disant nés 'capables' et avec 'tous les*

Trotsky

talents', ou dirigeants, appartiennent purement et simplement au domaine des propos absurdes ! L'intelligence et la capacité ne peuvent que venir de la pratique sociale et des masses. Le président Mao a considérablement développé cette thèse. Il a indiqué : le cerveau de tout héros ne peut jouer que le rôle d'une usine de transformation dont les matières premières et les produits semi-finis viennent des masses populaires. Les humbles qui participent eux-mêmes à la pratique sont les plus intelligents et la vérité est entre les mains des masses. Les dirigeants doivent être les élèves des masses avant d'être leurs maîtres. Selon ce point de vue, le génie, loin d'être un homme isolé, est le représentant d'une classe; il est né parmi les masses et excelle à concentrer leur sagesse. Sans elles, il n'y aurait pas de génie. Les masses sont les véritables héros et le génie des héros et des chefs est la manifestation concentrée de la sagesse des masses, d'une classe et du Parti.»

Trotsky prétend donc en 1929 qu'il n'a jamais commis d'erreurs dans les questions stratégiques. Ceci revient à dire que si Trotsky s'était emparé du pouvoir en Union soviétique, il aurait rejeté toute l'évolution du léninisme pour laisser la voie libre au trotskysme. De 1903 à 1917 Trotsky a développé sa 'stratégie' de la révolution permanente, stratégie qui était combattue sans relâche par Lénine. Ceci confirme la justesse de ce que Staline et les bolchéviks disaient déjà de Trotsky en 1924 : *«Trotsky doit à tout prix dénigrer le Parti et ses cadres qui ont conduit l'insurrection. Et du dénigrement du Parti il passera au dénigrement du léninisme. Cette démarche lui est nécessaire pour présenter frauduleusement le trotskisme comme 'l'unique' idéologie 'prolétarienne'. Tout ceci se passe évidemment sous l'étendard du léninisme, pour que la substitution puisse se produire de la manière la plus discrète possible.»* (Staline, Trotskisme ou Léninisme, 1927, Edition allemande, Oeuvres, tome VI, p. 311)

Trotsky

Trotsky, successeur de Lénine..

Trotsky allie une vanité malade à un mépris sans limite pour tous les dirigeants du Parti bolchévique.

Il se 'rappelle' une discussion qu'il a eue avec Lénine au sujet de la création d'une commission et il prétend que Lénine voulait le pousser en avant et en faire son 'successeur'. Ceci est absurde; Lénine soumettait toujours ses plans à la direction du Parti et c'était toujours la direction collective qui décidait en dernier ressort ! Trotsky affirme qu'il fallait d'abord que certaines 'conditions' fussent créées pour qu'il fût accepté comme successeur de Lénine. On ne manquera pas de remarquer que Trotsky se trahit ici lui-même en reconnaissant qu'au sein de la direction du Parti, aucune tendance ne voulait de lui comme président ! Les cadres du Parti savaient que Trotsky n'avait jamais été un bolchévique, et qu'il n'avait jamais été d'accord avec la ligne de Lénine. Dès lors, il doit inventer un 'bloc Lénine et Trotsky' secret, pour pouvoir se poser en leader du Parti et réaliser ainsi ses objectifs arrivistes.

«Lénine préconisait la création (...) d'une commission pour la lutte contre le bureaucratisme (...) Dans le fond, cette commission devait servir de levier pour la destruction de la fraction stalinienne, épine dorsale de la bureaucratie, et pour la création dans le parti de conditions qui m'auraient donné la possibilité de devenir le remplaçant de Lénine; dans sa pensée : d'être son successeur au poste de président du conseil des commissaires du peuple (...) L'idée du 'bloc Lénine et Trotsky' contre les gens de l'appareil et les bureaucrates n'était, à ce moment-là, entièrement connue que de Lénine et de moi (...) Le Parti comprendra-t-il qu'il y avait lutte de Lénine et de Trotsky pour l'avenir de la révolution et non pas lutte de Trotsky pour prendre la place de Lénine malade ?» (p. 522 à 555)

Les dirigeants du Parti bolchévique sont présentés par Trotsky avec le mépris propre aux seigneurs féodaux, comme des 'commissionnai-

Trotsky

res', des 'adjoints dociles', disposés à jouer un rôle de deuxième ou de troisième ordre'.

«Il est hors de doute que, pour les affaires courantes, Lénine, en bien des cas, trouvait plus commode de s'en remettre à Staline, à Zi-noviev ou à Kamenev qu'à moi. Préoccupé constamment de ménager son temps et celui des autres, Lénine s'efforçait de réduire au minimum la dépense d'énergie quand il s'agissait de surmonter des difficultés intérieures. J'avais mes idées à moi, mes méthodes de travail, mes procédés pour réaliser des décisions déjà adoptées. Lénine le savait assez et savait l'apprécier. Précisément pour cela, il comprenait trop bien que je ne valais rien pour faire des commissions. Quand il avait besoin de commissionnaires pour ses tâches journalières, il s'adressait à d'autres (...) C'est ainsi que Lénine nomma comme ses remplaçants à la présidence du conseil des commissaires du peuple, d'abord Rykov et Tsiouroupa et ensuite leur adjoignit Kamenev. J'estimais que ce choix était juste. Lénine avait besoin, dans la pratique, d'adjoints dociles; dans ce rôle, je ne valais rien.» (p. 549)

«L'étendue de vues politiques de Staline est extrêmement limitée. Son niveau théorique est tout à fait primitif (...) Par sa formation d'esprit, cet empirique entêté manque d'imagination créatrice. Pour la sphère supérieure du Parti (...) il a toujours paru créé pour jouer des rôles de deuxième et de troisième ordre.» (p; 583)

Trotsky
CHAPITRE II

**TROTSKI ET LA THEORIE
DE LÉNINE SUR LE PARTI**

Etude de l'œuvre de Trotsky :
«Nos tâches politiques» (1904)

Trotsky

Introduction

Comment se présentait le problème de l'organisation en 1903 ?

A partir de 1883, le marxisme s'implanta en Russie. Des intellectuels révolutionnaires et des ouvriers avancés étudiaient l'œuvre de Marx et d'Engels. Cette étude s'accompagna de luttes et de discussions qui durèrent 20 ans. Au centre de ces débats se trouvaient le programme et la tactique d'un véritable socialisme révolutionnaire. Les marxistes russes estimaient que la révolution à venir comprendrait deux étapes. A cette époque la Russie subissait la dictature des tsars et des grands propriétaires fonciers. Il n'y avait aucune liberté politique. On ne pouvait ni parler, ni se réunir, ni mener d'actions politiques. Cette situation touchait surtout la paysannerie, l'écrasante majorité de la population : elle était saignée à blanc par les propriétaires fonciers.

Les ouvriers et les paysans, les classes moyennes et la bourgeoisie, voulaient tous la fin du tsarisme. Les marxistes considéraient que la révolution démocratique qui renverserait le tsarisme devait être dirigée par les travailleurs et les paysans; c'étaient eux qui devaient empêcher que la bourgeoisie ne prenne la direction du mouvement.

Une fois la révolution démocratique accomplie, la bourgeoisie tenterait de prendre le pouvoir pour continuer à exploiter les paysans pauvres et les ouvriers. Les opprimés, qui auraient pris les armes lors de la révolution démocratique, devraient organiser la lutte contre la bourgeoisie et battre les capitalistes au cours d'une nouvelle révolution — la révolution socialiste — pour établir la dictature du prolétariat.

Pour ce qui est de la tactique, les marxistes russes avaient défini les principes suivants : les marxistes doivent soutenir et diriger toute lutte pour les intérêts immédiats tels que les salaires et la durée du travail;

mais en même temps et à travers chaque lutte, ils doivent faire comprendre aux travailleurs qu'il faudra un soulèvement révolutionnaire pour renverser la dictature du tsarisme.

En 1885 des grèves sauvages éclatèrent en Russie; les dirigeants de ces grèves furent intégrés au sein des groupes d'étude marxistes. En

Trotsky

1903, de tels groupes marxistes indépendants étaient apparus dans toute la Russie et travaillaient au sein de la classe ouvrière. A partir de 1900, Lénine entama la lutte pour la création d'un parti ouvrier uni.

Les marxistes disposaient des grandes lignes d'un programme et d'une tactique; ce dont ils avaient le plus besoin, c'était d'une organisation à toute épreuve, d'un parti capable d'éduquer et de diriger les ouvriers, d'un parti bien soudé, avec une seule direction, travaillant selon une même ligne révolutionnaire et soumis à une même discipline.

En 1903, après une lutte idéologique soutenue contre la tendance opportuniste, mieux connue sous le nom des 'économistes', les grandes questions relatives au programme politique et à la tactique étaient tirées au clair.

Les œuvres de Lénine, intitulées «Les tâches des social-démocrates russes» (1897) et «Que faire ?» (1902) répondaient à ces questions fondamentales d'ordre politique et tactique. Dans ces circonstances, l'édification de l'organisation du parti devenait le problème décisif : *«Le retard de l'organisation du travail par rapport à son contenu est notre point faible (...) L'état rudimentaire et précaire de la forme ne permet pas de faire de sérieux progrès quant au développement du contenu, provoque un marasme scandaleux, conduit au gaspillage des forces et fait que les actes ne correspondent pas aux paroles.»* (tome VII, p. 409)

Mettre fin à l'anarchie complète, au morcellement, à l'individualisme, au travail inefficace de dizaines de cercles isolés : voilà, pour Lénine, la tâche qui allait décider de la vie ou de la mort du mouvement marxiste.

Dans son livre «Nos tâches politiques» (1904), Trotsky se révèle comme l'ennemi implacable des thèses de Lénine. Dans son œuvre historique «Un pas en avant, deux pas en arrière», Lénine avait défini les fondements de l'organisation bolchevique. Trotsky écrit qu'au début, il estimait que ce livre ne valait même pas la peine d'être critiqué :

«Nous ne nous attendions pas à une telle indigence de pensée.» (p. 43) (Toutes les citations de Trotsky présentées dans le texte qui suit sont tirées de «Nos tâches politiques», Ed. Pierre Belfond, 1970.)

Sur trois questions essentielles relatives au parti, Trotsky adopte une attitude diamétralement opposée à celle de Lénine :

Premièrement : sur le problème du rôle et de l'importance du parti

Trotsky

dans la lutte révolutionnaire.

Deuxièmement : sur le problème des relations entre le parti et la classe.

Troisièmement : sur la question de la discipline interne du parti.

Le rôle et l'importance du Parti dans la lutte révolutionnaire.

Nous reproduisons d'abord des citations de Trotsky qui illustrent bien sa sous-estimation du rôle et de la nécessité d'une édification systématique du parti.

*«Les tâches organisationnelles sont pour nous totalement soumises **aux** méthodes de la tactique politique.»* (p. 129)

«Ce livre se présente comme une tentative pour attirer l'attention des camarades (attention presque entièrement émoussée par les débats scolastiques sur des questions d'organisation) sur les problèmes de tactique politique dont dépend toute la destinée de notre Parti.» (p. 42)

«Le 'plan organisationnel' de Lénine (...) fut une bonne réponse à la question suivante : ...que faire pour rassembler les membres épars de la future organisation du Parti...? La manière dont cette organisation, une fois construite, s'acquitterait de ces tâches principales, cette question fut bien entendu éludée...» (p. 97)

«Notre vieille problématique fondamentale, (...) se présente à nous sous une forme authentique et immédiate : le développement de la conscience et de l'activité autonome de classe du prolétariat.» (p. 98)

«La tâche (de l'Iskra) ne consistait pas seulement à éclairer la conscience politique de l'intelligentsia, mais à terroriser théoriquement. Pour les sociaux-démocrates éduqués à cette école, l'"orthodoxie" est quelque chose de très proche de cette 'vérité' absolue qui inspirait les jacobins (...) Lui, Lénine, sait la 'vérité' organisationnelle absolue, il possède le 'plan' et s'efforce de le réaliser. Le Parti parviendrait à un éclat florissant si lui, Lénine, n'était pas entouré de tous côtés par les machinations, les intrigues et les pièges (...) Lénine et ses partisans ne comprendront pas les causes de leur échec, tant qu'ils ne seront pas pénétrés de l'idée qu'on ne peut prescrire, ni à la société dans son ensemble, ni au Parti, des voies de développement.» (p. 190-191)

«Finalement, notre pauvre 'chef' en arrive à la conclusion que c'est le Parti en entier qui 'intrigue' contre lui. L'ensemble des individualités, avec leurs différents niveaux de développement, (...) bref, le corps

Trotsky

matériel du Parti lui-même se révèle enfin de compte un frein pour son propre développement, construit rationnellement à priori.» (p. 192)

Essayons d'analyser les deux conceptions bourgeoises qui se dégagent des textes cités.

1. Trotsky nie la thèse de Lénine qui enseigne que l'organisation d'un Parti uni et discipliné constitue une arme essentielle et irremplaçable dans la lutte pour la libération de la classe ouvrière. La bataille décisive menée par Lénine pour une édification correcte du Parti est tournée en dérision par Trotsky qui la qualifie de 'débats scolastiques'. Prétendant que le 'développement de la conscience de classe' serait plus important, Trotsky s'oppose à la lutte menée par Lénine pour la création d'un esprit et d'une discipline de Parti. A propos de la question si brûlante et si actuelle de la discipline de parti, Trotsky défend des points de vue bourgeois, qu'il essaie de faire admettre en prétextant accorder la plus grande attention aux problèmes 'politiques'. C'est de la pure imposture : Trotsky qui, à propos de l'organisation du Parti, défend des théories bourgeoises, doit nécessairement défendre des thèses révisionnistes à propos de la politique. Et c'est ce qu'il ne manqua pas de faire.

Seule une organisation unie et unifiée de l'avant-garde consciente peut fournir une aide matérielle effective à la classe ouvrière. Sans la discipline de fer du Parti, une ligne politique correcte n'est que du vent. Seule une organisation solide peut donner corps à la ligne révolutionnaire prolétarienne. Dans l'«Histoire du Parti bolchévique», les thèses de Lénine sont présentées de la façon suivante : *«En résumant l'analyse des divergences et en définissant la position des menchéviks comme de 'l'opportunisme dans les questions d'organisation', Lénine considérait que l'un des péchés essentiels du menchévisme était de sous-estimer l'importance de l'organisation du Parti, en tant qu'arme du prolétariat dans sa lutte pour son affranchissement. Les menchéviks étaient d'avis que l'organisation, le parti du prolétariat, n'avait pas une importance sérieuse pour la victoire de la révolution. Contrairement aux menchéviks, Lénine pensait que l'union idéologique du prolétariat à elle seule ne suffit pas pour assurer la victoire; que pour vaincre il est indispensable de 'cimenter' l'unité idéologique par /' 'unité matérielle de l'organisation' du prolétariat. Lénine estimait qu'à cette condition seule, le prolétariat peut devenir une force invincible.*

Trotsky

'Le prolétariat', écrivait Lénine, 'n'a pas d'autre arme dans sa lutte pour le pouvoir que l'organisation. Divisé par la concurrence anarchique qui règne dans le monde bourgeois, accablé sous un labeur servile pour le capital, rejeté constamment 'dans les bas fonds' de la misère noire, d'une sauvage inculture et de la dégénérescence, le prolétariat ne peut devenir et ne deviendra inévitablement une force invincible que parce que son union idéologique basée sur les principes du marxisme, est cimentée par l'unité matérielle de l'organisation qui groupe les millions de travailleurs en une armée de la classe ouvrière. A cette armée ne pourront résister ni le pouvoir décrépît de l'autocratie russe, ni le pouvoir en décrépitude du capital international.» (tome VII, p. 434) C'est par ces mots prophétiques que Lénine termine son livre. Tels sont les principes d'organisation essentiels développés par Lénine dans son célèbre ouvrage «Un pas en avant, deux pas en arrière». Ce qui fait l'importance de ce livre, c'est avant tout qu'il a sauvé l'esprit du Parti contre l'esprit de cercle étroit, et le Parti contre les désorganiseurs; il a battu à plate couture l'opportunisme menchévik dans les problèmes d'organisation, et jeté les bases d'organisation du Parti bolchévik. Mais son importance ne s'arrête pas là. Son rôle historique, c'est que Lénine y a le premier, dans l'histoire du marxisme, élaboré la doctrine du Parti en tant qu'organisation dirigeante du prolétariat, en tant qu'arme essentielle entre les mains du prolétariat, sans laquelle il est impossible de vaincre dans la lutte pour la dictature prolétarienne.» (Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'URSS, Ed. Norman Béthune, p. 57-58)

2. Trotsky suit le courant spontané des intellectuels bourgeois où l'individualisme, l'indiscipline, l'inorganisation, la division et l'anarchie régner en maître.

Selon les économistes, le fait d'imposer' aux ouvriers de grands idéaux politiques et révolutionnaires auxquels ils n'ont pas encore adhéré spontanément, est contraire au marxisme. Tout comme les économistes, Trotsky affirme qu'il faut se résigner devant la situation spontanée du Parti. Il s'en prend à Lénine qui avait appliqué au Parti russe les leçons que le marxisme avait tirées de l'expérience, et qui exigeait que tous les membres du Parti s'en tiennent à ces principes. Quand Lénine voulait respecter ces principes, Trotsky le taxa de cultiver l'apriorisme'. Evoquant des problèmes d'organisation, Lénine

Trotsky

écrivait : «A pas prudents, à zigzags tâtonnants — nous avons entendu ce refrain appliqué aux questions de tactique; nous l'entendons aujourd'hui appliqué à l'organisation. Le suivisme en matière d'organisation est un produit naturel et inévitable de la mentalité de l'individualiste anarchiste (...) Ces tentatives confirment admirablement l'opinion émise déjà au congrès du Parti sur la différence des points de vue entre l'Intellectuel bourgeois qui se rallie à la social-démocratie, et le prolétaire qui a pris conscience de ses intérêts de classe. Ainsi le même 'Praticien' de la nouvelle Iskra, avec la profondeur d'esprit que nous lui connaissons, m'accuse de concevoir le Parti comme une 'immense fabrique' avec à sa tête un directeur, le Comité central (no. 57, supplément). Le 'Praticien' ne soupçonne même pas que le mot terrible qu'il lance trahit du coup la mentalité de l'intellectuel bourgeois, qui ne connaît ni la pratique ni la théorie de l'organisation prolétarienne. Cette fabrique qui, à d'aucuns, semble être un épouvantail, pas autre chose, est précisément la forme supérieure de la coopération capitaliste, qui a groupé, discipliné le prolétariat, lui a enseigné l'organisation, l'a mis à la tête de toutes les autres catégories de la population laborieuse et exploitée. C'est le marxisme, idéologie du prolétariat éduqué par le capitalisme, qui a enseigné et enseigne aux intellectuels inconstants la différence entre le côté exploiteur de la fabrique (discipline basée sur la crainte de mourir de faim) et son côté organisateur (discipline basée sur le travail en commun résultant d'une technique hautement développée). La discipline et l'organisation, que l'intellectuel bourgeois a tant de peine à acquérir, sont assimilées très aisément par le prolétariat, grâce justement à cette 'école' de la fabrique. La crainte mortelle de cette école, l'incompréhension absolue de son importance comme élément d'organisation, caractérisent bien le mode de pensée qui reflète les conditions d'existence petites-bourgeoises, engendre cet aspect de l'anarchisme que les social-démocrates allemands appellent Edelanarchismus, c'est-à-dire l'anarchisme du monsieur 'distingué', l'anarchisme du grand seigneur, dirais-je. Cet anarchisme de grand seigneur est particulièrement propre au nihiliste russe. L'organisation du Parti lui semble une monstrueuse 'fabrique' ;

la soumission de la partie au tout et de la minorité à la majorité lui apparaît comme un 'asservissement' (cf. les feuilletons d'Axelrod); la division du travail sous la direction d'un organisme central lui fait pous-

Trotsky

ser des clameurs tragi-comiques contre la transformation des hommes en 'rouages et ressorts' (...).» (tome VII, p. 409-410)

Les relations entre le Parti et la classe.

Trotsky combattait les positions marxistes sur la relation entre le Parti en tant qu'organisation d'avant-garde et la classe; il parlait démagogiquement d' « auto-activité » de la classe, pour nier le rôle d'avant-garde du Parti et pour combattre son fonctionnement. Voici les attaques de Trotsky contre les enseignements de Lénine :

«Le groupe des 'révolutionnaires professionnels' marchait non pas à la tête du prolétariat conscient, il agissait (...) à la place du prolétariat. Cette pratique qui consiste à se substituer politiquement à la classe est évidemment très éloignée d'une pratique social-démocrate.» (p. 103)

«Dans un cas nous avons un parti qui pense pour le prolétariat, qui se substitue politiquement à lui, dans l'autre, un parti qui l'éduque politiquement et le mobilise...» (p.123)

«Il faut comprendre, messieurs, que le développement de toute une classe s'accomplit constamment, mais lentement. Il faut comprendre que nous n'avons pas et que nous ne pouvons acquérir d'autre base pour nos succès politiques que le niveau de conscience du prolétariat. Il faut une fois pour toutes renoncer aux méthodes 'd'accélération' du - substitutionnisme politique. Celui qui ne supporte pas cela, celui qui cherche d'autres garanties, non pas dans la base de classe, mais dans un sommet organisationnel-conspirateur, celui-là peut nous quitter aujourd'hui car il sera de toute façon écarté du prolétariat.» (p. 203)

«La seule base pour une politique socialiste non aventurisme ne peut être que le prolétariat autonome, et non une classe à laquelle on insuffle un 'état d'esprit' en faveur d'une organisation forte et puissante au-dessus d'elle.» (p. 203)

Trotsky s'appuie ici sur les positions anarchistes de Boukharine : il faut éduquer les masses afin qu'elles puissent développer 'des activités autonomes' et, pour cette raison, il faut s'opposer à ce que les élé-

Trotsky

ments les plus conscients s'organisent séparément dans un parti révolutionnaire qui a pour tâche d'organiser et de diriger la lutte des masses.

Une classe se compose toujours de différentes couches qui présentent des particularités propres. Toutes ces couches sont mues par le même intérêt de classe; en période de guerre civile, l'immense majorité s'unit pour la lutte. En temps normal, certaines couches de la classe ouvrière sont tout à fait passives et largement intoxiquées par les idées réactionnaires. Les couches d'ouvriers qui possèdent le plus haut niveau de conscience et développent l'activité la plus intense doivent unir leurs efforts au sein du Parti. Ils auront, plus que les ouvriers moyens, l'opportunité de réfléchir, d'analyser et d'agir. Même les ouvriers moyens, restés passifs, comprendront que le Parti exprime de façon condensée, leurs désirs et leurs aspirations. En tant qu'avant-garde de la classe, le Parti doit rechercher et concentrer sans cesse les meilleures idées émanant de la base. Il doit élever le niveau de conscience et les activités des différentes couches de travailleurs.

L'auto-activité des masses ne peut se déployer au maximum que si elle est stimulée et organisée par une avant-garde consciente et unie. Les anarchistes parlent de manière démagogique de l'auto-activité' des masses pour saper et détruire l'activité du Parti. Ainsi ils entravent non seulement l'auto-activité' des éléments d'avant-garde de la classe ouvrière, mais le sabotage du travail politique et organisationnel de l'avant-garde a aussi comme conséquence que l'auto-activité' des masses se trouve diminuée, faute d'encadrement.

Contre Trotski et les menchéviks, Lénine défendait les positions suivantes :

«Le parti marxiste est partie intégrante de la classe ouvrière, il en est un détachement. Mais les détachements sont nombreux dans la classe ouvrière : par conséquent, tout détachement de la classe ouvrière ne saurait être appelé parti de la classe ouvrière. Le Parti se distingue des autres détachements de la classe ouvrière, d'abord parce qu'il n'est pas un détachement ordinaire, mais le détachement d'avant-garde, le détachement conscient, le détachement marxiste de la classe ouvrière, armé de la conscience de la vie sociale, de la connaissance des lois du développement social, de la connaissance des lois de la lutte de classes, et capable pour cette raison de guider la

Trotsky

classe ouvrière, de diriger sa lutte. Aussi ne doit-on pas confondre le Parti avec la classe ouvrière, pas plus qu'on ne doit confondre la partie avec le tout; on ne saurait demander que chaque gréviste puisse se proclamer membre du Parti, car celui qui confond le Parti avec la classe, rabaisse le niveau de conscience du Parti au niveau de 'chaque gréviste', détruit le Parti comme avant-garde consciente de la classe ouvrière. La tâche du Parti n'est pas de rabaisser son niveau à celui de 'chaque gréviste' mais de hausser les masses d'ouvriers, de hausser 'chaque gréviste' au niveau du Parti.» (Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'URSS, p. 52)

«Le Parti n'est pas simplement un détachement organisé, il est la 'forme suprême d'organisation' appelée à diriger toutes les autres. Le Parti, en tant que forme suprême d'organisation qui groupe l'élite de la classe, armée d'une théorie avancée, de la connaissance des lois de la lutte de classes et de l'expérience du mouvement révolutionnaire, a toutes les possibilités de diriger— il a le devoir de diriger— toutes les autres organisations de la classe ouvrière. La tendance des menchéviks à diminuer, à ravalier le rôle dirigeant du Parti conduit à affaiblir toutes les autres organisations du prolétariat dirigées par le Parti, et, par conséquent, à affaiblir et à désarmer le prolétariat, car 'dans sa lutte pour le pouvoir, le prolétariat n'a pas d'autre arme que l'organisation' (Lénine, p. 328).» (Histoire du Parti communiste (bolchévik) de l'URSS, p. 54)

«Au contraire, -plus fortes, seront nos organisations du Parti englobant de véritables social-démocrates, moins il y aura d'hésitation et d'instabilité à l'intérieur du Parti, et plus large, plus variée, plus riche et plus féconde sera l'influence du Parti sur les éléments de la masse ouvrière qui l'entourent et sont dirigés par lui. Il n'est pas permis en effet de confondre le Parti, avant-garde de la classe ouvrière, avec toute la classe (...) D'abord, au nombre des éléments actifs du Parti ouvrier social-démocrate on ne verra point figurer uniquement les organisations de révolutionnaires, mais toute une série d'organisations ouvrières, reconnues comme organisations du Parti. En second lieu, pour quelle raison et en vertu de quelle logique a-t-on pu, du fait que nous sommes un Parti de classe, conclure qu'il ne fallait pas faire de différence entre ceux qui appartiennent au Parti et ceux qui s'y rattachent ? C'est le contraire qui est vrai : étant donné les différents de-

Trotsky

*grés de conscience et d'activité, il importe d'établir une différence dans le degré de rapprochement vis-à-vis du Parti. Nous sommes le Parti de la classe, et c'est pourquoi presque toute la classe (et en temps de guerre, à l'époque de guerre civile, absolument toute la classe) doit agir sous la 'direction de notre Parti, doit serrer les rangs le plus possible autour de lui. Mais ce serait du manilovisme et du 'suivisme' que de penser que sous le capitalisme presque toute la classe ou la classe toute entière sera un jour en état de s'élever au point d'acquérir le degré de conscience et d'activité de son détachement d'avant-garde, de son Parti social-démocrate.» (tome **Vil**, p. 271-272)*

Trotsky

La discipline interne du Parti.

Lénine a défendu et développé les règles élaborées par Marx et Engels, régissant la vie et la discipline interne du Parti.

Trotsky fut un des opposants les plus farouches de Lénine, qu'il taxait de 'scissionniste fanatique' (p. 40), de 'blanquiste' (p. 201) et de 'bourgeois-révolutionnaire' (p. 195). L'acharnement de Lénine à défendre les règles du Parti fut qualifié par Trotsky de 'mesquinerie organisationnelle' (p. 39), de 'logique bureaucratique' (p. 204) et de 'régime de caserne' (p. 159).

Il y a lieu de remarquer que :

Premièrement : Lénine a toujours défendu le centralisme démocratique prolétarien. *«La première idée, la seule idée de principe, devait imprégner tous les statuts (...) l'idée du centralisme établissait en principe le mode de solution des nombreux problèmes d'organisation particuliers et de détail.»* (Lénine, tome VII, p. 252)

Pour lutter avec succès contre l'appareil d'Etat centralisé de la bourgeoisie, le prolétariat doit édifier un parti révolutionnaire centralisé, qui a pour tâche de mobiliser et de diriger l'ensemble de la classe ouvrière. Seule une direction de Parti forte et centralisée, investie d'une grande autorité révolutionnaire, sera capable de diriger fermement le prolétariat dans une lutte de classe dure et complexe. Le centralisme signifie que les éléments les plus expérimentés et les plus qualifiés, ceux qui ont les liens les plus étroits avec les masses, soient réunis au sein du noyau dirigeant, parce qu'ils expriment le mieux la volonté des membres du Parti et des masses. Le centralisme signifie surtout la centralisation des idées justes. En appliquant la ligne de masse et en faisant des consultations démocratiques, la direction centralise toutes les idées justes de la base, et les transforme en directives obligatoires pour tout le Parti. ~

Trotsky était opposé au centralisme révolutionnaire. Il prévoyait 'le fiasco du fétichisme organisationnel', de 'l'idée du centralisme en tant **que** fondement de la conception révolutionnaire du monde.' (p. 204)

«Centralisme (...) cela ne signifie pas Comité central. (...) cela suppose la participation active de tous les membres à la vie du Parti tout

Trotsky

entier. Bien entendu, je parle du centralisme 'à l'européenne' et non du 'centralisme' autocratique-asiatique. Ce dernier ne suppose pas mais exclut même une telle participation.» (p. 170)

Parlant des éléments qui s'opposaient à leur intégration dans un parti centralisé, Lénine disait : *«La controverse se ramène au dilemme : l'esprit de cercle ou l'esprit de Parti ? (...) L'objectif de l'opposition (...) était de défendre l'indépendance, le particularisme, les intérêts de paroisse des petits groupes contre leur absorption par un large parti, fondé sur les principes de l'Iskra.» (Lénine, tome VII, p. 228)*

«Le bureaucratisme versus démocratisation, c'est bien le centralisme versus autonomisme; c'est le principe d'organisation de la social-démocratie révolutionnaire par rapport au principe d'organisation des opportunistes de la social-démocratie. Ce dernier tend à s'élever de la base au sommet, et c'est pourquoi il défend partout où il est possible, et autant qu'il est possible, l'autonomisme, le 'démocratisation' qui va (chez. ceux qui font du zèle à l'excès) jusqu'à l'anarchisme. (...) A l'époque du rétablissement de l'unité véritable du Parti et de la dissolution, dans cette unité, des cercles qui ont fait leur temps, ce sommet est nécessairement le congrès du Parti, organisme suprême de ce dernier. Le congrès groupe dans la mesure du possible tous les représentants des organisations actives et, en désignant les institutions centrales (souvent de façon à satisfaire plutôt les éléments avancés que les éléments retardataires du Parti, à être du goût plutôt de l'aile révolutionnaire que de l'aile opportuniste), il en fait le sommet jusqu'au congrès suivant.» (Lénine, tome VII, p. 415-416)

Deuxièmement : Lénine n'a cessé de défendre le principe de la division du travail au sein du Parti. Un communiste doit être dévoué à la cause du Parti et de la classe ouvrière. Il doit considérer sa propre activité comme subordonnée à l'activité de l'ensemble du Parti, exécuter la tâche limitée qui lui est assignée aussi correctement que possible. Il sait que des milliers d'ouvriers se dévouent comme lui à la réalisation correcte d'une ou de plusieurs tâches et qu'ainsi toute l'activité du Parti est assurée.

Un communiste doit toujours défendre ses points de vue et ses idées politiques. Il sait que la politique et les mesures prises par le Parti sont élaborées à partir de la synthèse des positions des membres. En

Trotsky

étudiant la ligne et les mesures du Parti, un communiste élève continuellement sa conscience de classe.

Trotsky se place au-dessus de la 'machine' du Parti. Avant tout, il tient à préserver ses 'idées personnelles' vis-à-vis du Parti. Il écrit à ce propos : *«Notre idéal ne doit pas être l'homme parcellaire, qui ne sait que 'dans l'intérêt de la social-démocratie révolutionnaire', 'mouvoir' avec justesse, rapidité et obéissance, 'la main ou le pied' 'sous la direction du Centre' mais la personnalité politique globale, le membre du Parti, réagissant activement à toutes les questions de la vie du Parti et faisant respecter face à tous les 'centres' sa volonté... (p. 140)*

«La pensée qui érige le principe technique de la division du travail en principe de l'organisation social-démocrate, est amenée (•••) à cette conséquence inévitable : séparer l'activité consciente de l'activité exécutive (...) L'organisation de révolutionnaires professionnels', plus exactement son sommet, apparaît alors comme le Centre de la conscience social-démocrate, et, en dessous, il n'y a que les exécutants disciplinés des fonctions techniques.» (p. 141)

Trotsky ignore totalement la réalité de l'organisation prolétarienne. Il n'en connaît ni les conditions ni la puissance. Pour Trotsky, un ouvrier discipliné qui exécute les tâches qu'il a reçues ne peut être qu'un 'exécutant aveugle et inconscient'. Trotsky, quant à lui, veut avoir 'son avis personnel' sur tout et l'imposera contre toute direction ! Commentant cette attitude, Lénine écrit que c'est *«l'anarchisme de grand seigneur» qui ignore tout des besoins de l'organisation prolétarienne (tome VII, p. 410).*

«On manque d'hommes, parce qu'il n'y a pas de dirigeants, pas de chefs politiques, pas d'organiseurs doués pour faire un travail à la fois large, coordonné et harmonieux, permettant d'utiliser toutes les forces, même les plus insignifiantes (...) Le manque de spécialisation (...) est l'un des plus grands défauts de nos procédés techniques (...) Pour inspirer à celui qui exécute de menues fonctions la foi dans la nécessité et dans l'importance de son-travail (...) il faut justement avoir une forte organisation de révolutionnaires éprouvés. Avec une telle organisation, instaurée sur une base théorique bien ferme et disposant d'un organe social-démocrate, il n'y aura pas à craindre que le mouvement soit dévoyé par les nombreux éléments du 'dehors' qui y auront adhéré (...) En un mot, la spécialisation implique nécessaire-

Trotsky

ment la centralisation; elle l'exige absolument.» (Lénine, tome V, p. 480-482)

Troisièmement. Lénine a toujours défendu les règles régissant la discipline du Parti. L'individu est subordonné à l'organisation, la minorité à la majorité, les organes inférieurs aux organes supérieurs; le Parti tout entier est subordonné au Comité Central.

La discipline du Parti a un caractère obligatoire pour tous. Elle l'est aussi bien pour les dirigeants que pour les simples membres. La minorité peut garder son point de vue, mais elle doit exécuter les décisions prises par la majorité.

Trotsky a combattu toutes ces règles.

1. Selon lui, l'individu doit *«faire respecter sa volonté face à tous les 'centres' et ceci sous toutes les formes possibles— jusqu'à, eh bien oui ! dans le pire des cas, jusqu'au 'boycott' inclus !»* (p. 410)

2. Au Congrès de 1903, Trotsky et les menchéviks furent mis en minorité mais ils refusèrent de se plier aux décisions de la majorité. *«Est-il vraiment si difficile de comprendre que toute tendance sérieuse et importante (...) placée devant l'alternative : se dissoudre elle-même (sans piper mot) par esprit de discipline ou combattre pour l'existence, sans tenir compte d'aucune discipline, choisira à coup sûr la seconde éventualité ?»* (p. 155)

3. Trotsky déclare que personne ne doit se soumettre aux décisions des organes supérieurs. *«Mais des congrès, si souverains qu'ils puissent être, sont aussi peu en mesure d'arrêter le déroulement de l'histoire que des monarques absolus.»* (p. 97)

«On pense tourner le problème réel (développer, dans et par un travail accompli en commun, le sentiment de responsabilité morale et politique chez tous les membres du Parti) en donnant au Comité central le droit de dissoudre tout ce qui se trouve en travers de son chemin. Il est donc indispensable pour réaliser les idéaux du 'centralisme' que tous les éléments réels du Parti, que rien ni personne n'a encore disciplinés, n'opposent aucune résistance au Comité central dans sa tentative de les désorganiser.» (p. 155)

4. Trotsky conclut ainsi : *«Il ne reste qu'à tirer la conclusion : quepé-risse cette 'discipline' qui écrase les intérêts vitaux du mouvement !»* (P. 156)

Evoquant les thèses défendues par Trotsky et Martov, Lénine disait :

Trotsky

«Martov (écrivait) (...): 'Nous ne sommes pas des serfs !' La mentalité de l'intellectuel bourgeois qui se range parmi les 'amis d'élite' placés au-dessus de l'organisation de masse et de la discipline de masse, apparaît ici avec un relief remarquable (...) Toute l'organisation et toute discipline prolétariennes semblent être du servage à l'individualisme de la gent intellectuelle.» (tome VII, p. 373)

«Aucun organisme central d'aucun parti du monde ne pourra démontrer sa capacité de diriger ceux qui refusent de se soumettre à sa direction. Refuser de se soumettre à la direction des organismes centraux, c'est refuser d'être membre du Parti, c'est détruire le Parti. Ce n'est pas un moyen de persuasion, c'est un moyen de destruction. Substituer la destruction à la persuasion, c'est montrer l'absence de fermeté de principe, l'absence de foi en ses idées.» (tome VII, p. 380-381)

Trotsky

Dictature sur le prolétariat...?

La dictature du prolétariat ne peut être réalisée sans le travail dirigeant du Parti et sans une discipline de fer dans le Parti. Quiconque rejette le rôle dirigeant du Parti et sa discipline, rejetterait fatalement la dictature du prolétariat. Trotsky qui combattait la conception du Parti de Lénine devait nécessairement rejeter également la dictature du prolétariat, comme étant une 'dictature sur le prolétariat'. Voici le texte de Trotsky, qui fournit dès 1904, tous les thèmes utilisés plus tard par les anarchistes, les réformistes et la bourgeoisie, afin d'attaquer l'Union soviétique de Lénine.

«Dans la politique interne du Parti, ces méthodes conduisent (...) l'organisation du Parti à se 'substituer' au Parti, le Comité central à l'organisation du Parti et finalement le dictateur à se substituer au Comité central; d'autre part, cela amène les comités à fournir l'orientation et à la changer, pendant que 'le peuple garde le silence'.» (p. 128)

«Cette philosophie peut se résumer en trois thèses :

1. La préparation du prolétariat à la dictature est un problème d'organisation; cela consiste à préparer le prolétariat à recevoir une organisation puissante, couronnée par un dictateur.

2. Dans l'intérêt de la dictature du prolétariat, il est indispensable de préparer consciemment l'apparition de ce dictateur sur le prolétariat.

3. Toute déviation de ce programme est une manifestation d'opportunisme (...) La dictature du prolétariat : ce n'est pas la classe ouvrière qui, par son action autonome, a pris dans ses mains le destin de la société, mais une 'organisation forte et puissante ' qui règne sur le prolétariat et à travers lui sur la société...» (p. 198)

Pour réfuter ces positions contre-révolutionnaires de Trotsky, nous nous référons à cette citation de Lénine, qui expose la signification du rôle dirigeant du Parti dans la dictature du prolétariat.

«Il est impossible d'exercer la dictature du prolétariat par l'intermédiaire de l'organisation qui le groupe tout entier. Car ce n'est passeute-ment chez nous, l'un des pays capitalistes les plus arriérés, mais aussi dans tous les autres pays capitalistes, que le prolétariat est encore si

Trotsky

morcelé, humilié, corrompu ça et là (précisément par l'impérialisme dans certains pays) que l'organisation qui le groupe tout entier est incapable d'exercer directement sa dictature. Seule le peut l'avant-garde

qui a absorbé l'énergie révolutionnaire de la classe.» (tome XXXII, p. 12-13)

«Le Parti absorbe en quelque sorte l'avant-garde du prolétariat, et c'est elle qui exerce la dictature du prolétariat. Mais sans un fondement tel que les syndicats, il est impossible d'exercer la dictature, de s'acquitter des fonctions d'Etat. Il faut les assumer par le canal de diverses Institutions, d'un type nouveau elles aussi : par l'intermédiaire de l'appareil des Soviets (...) Il se forme ainsi une sorte d'engrenage. Ce mécanisme constitue la base même de la dictature du prolétariat.» (tome XXXI I, P. 13)

«Le communisme dit : l'avant-garde du prolétariat, le Parti communiste', dirige la masse des ouvriers sans-parti en éclairant, en préparant, en instruisant, en éduquant ('l'école' du communisme) cette masse, les ouvriers d'abord, et ensuite les paysans, pour qu'elle puisse parvenir et parviennne à concentrer entre ses mains la gestion de toute l'économie nationale.» (tome XXXII, p. 43)

«La dictature du prolétariat est une lutte opiniâtre, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédagogique et administrative contre les forces et les traditions de la vieille société. La force de l'habitude chez les millions et les dizaines de millions d'hommes est la force la plus terrible. Sans un parti de fer, trempé dans la lutte, sans un parti jouissant de la confiance de tout ce qu'il y a d'honnête dans la classe en question, sans un parti sachant observer l'état d'esprit de la masse et influencer sur lui, il est impossible de soutenir cette lutte avec succès.» (tome XXXI, p. 39)

Trotsky

Le royaume des «groupes indépendants».

Pendant la période de la terreur policière, de 1908 à 1914, Lénine et les bolchéviks continuaient à défendre deux idées fondamentales.

Tout d'abord, malgré toutes les difficultés, la nécessité d'organiser le Parti dans les conditions de l'illégalité et d'inculquer aux membres du Parti un grand esprit de Parti. Ensuite, la nécessité d'utiliser tous les moyens, aussi bien légaux qu'illégaux pour préparer le peuple opprimé à un soulèvement populaire armé.

Au cours de cette période, différentes cliques d'intellectuels virent le jour. Ils foulaient aux pieds l'esprit du Parti et constituaient chacun un petit groupe 'indépendant' menant sa propre politique. Le groupe Trotski fut un exemple de ces *«groupuscules d'intellectuels petit-bourgeois, écartés par le mouvement ouvrier marxiste et désireux de s'y faufiler à nouveau par une manœuvre frauduleuse»*. (Lénine, tome XX, p. 485)

«Ils n'ont pas derrière eux de force sociale, ils ne peuvent avoir une influence de masse sur les ouvriers, politiquement, ils se réduisent à zéro. A la place d'une ligne ferme et claire, qui séduirait les ouvriers et que sanctionnerait l'expérience de la vie, on voit régner dans ces groupuscules une diplomatie de coterie. L'absence de liaison avec les masses, l'absence de racines historiques dans les courants de masse de la social-démocratie russe (...), l'absence d'une ligne conséquente, homogène, claire, définie de bout en bout et vérifiée par une expérience de nombreuses années, c'est-à-dire l'absence de réponses aux questions de tactique, d'organisation de programme : tel est le terrain sur lequel se développe la diplomatie de coterie.» (Lénine, tome XX, p. 499-500)

Du 18 au 30 janvier 1912, des représentants des vingt groupes communistes les plus importants de Russie se réunirent à Prague. Lénine et les bolchéviks avaient organisé ce congrès pour renforcer le Parti ouvrier illégal et exclure les saboteurs et les liquidateurs. Le congrès décida que tout le travail du Parti devait se faire dans un esprit révolutionnaire *«pour préparer l'armée des combattants conscients de la nouvelle révolution russe.»* (Lénine, tome XVII, p. 518)

Le Congrès établit clairement qu'il fallait un seul Parti communiste révolutionnaire, une seule direction et une seule politique. C'était une

Trotsky

étape extrêmement importante dans la préparation de la révolution qui éclata cinq ans plus tard. Tous les travailleurs conscients se rangèrent en effet derrière le Parti : 77 % des groupes ouvriers existants s'étaient affiliés au Parti en 1913, et 81 % en 1914. Les liquidateurs avaient perdu toute influence.

Les cliques 'sans principes', d'intellectuels socialistes' se sentaient menacées. En 1912, Trotski réussit à rassembler six ou sept de ces cliques bourgeoises, qui n'avaient en commun que leur opposition acharnée au Parti illégal et au programme révolutionnaire des bolchéviks. Lénine ne voyait en eux *qu'«une alliance sans principes des intellectuels bourgeois contre les ouvriers.»* (Lénine, tome XX, p. 491)

«C'est vraiment comique d'entendre ces groupuscules crier à l'unité et à la scission ! Voyons, messieurs, comprenez donc qu'on ne peut valablement parler que de l'unité du mouvement de masse des ouvriers, de l'unité du parti ouvrier; quant à l'unité avec les cercles d'intellectuels qui, en quatre ans, n'ont pas rencontré la moindre sympathie parmi les ouvriers de Russie, bavardez-en donc tranquillement avec Trotski ! Cela ne vaut même pas la peine que nous en discussions.» (tome XX, p. 523)

Lénine attachait beaucoup d'importance à l'unité des communistes autour de la politique révolutionnaire. Il condamnait tout scissionisme, qui était néfaste à la révolution. Mais Lénine parlait de l'unité des communistes et non de l'unité avec des ennemis de la politique communiste.

Trotski rassembla quelques petits groupes d'intellectuels, sans parler de la politique qu'ils allaient suivre 'ensemble'.

«S'agit-il d'avoir des 'personnes, groupes et institutions déterminés' à 'concilier' indépendamment de leur orientation, du contenu de leur travail, (...) ou bien s'agit-il d'avoir une ligne du parti, une orientation idéologique et politique, et un contenu dans notre travail !» (Lénine, tome XVI, p. 221)

En fait, l'entreprise de Trotski n'était qu'un complot visant à réunir tous les 'socialistes' bourgeois sous la houlette de Trotski. Ce dernier agissait comme un individualiste bourgeois, nourrissant un profond mépris à l'égard de la politique de Lénine et du Parti révolutionnaire. Trotski se présentait comme le champion de l'"unité" et il parlait de Lénine comme d'un 'scissionniste' et d'un 'sèmeur de division'.

Le 1er avril 1913, Trotski écrivit une lettre à Tchkeidze, président du

Trotsky

groupe parlementaire menchévik, dans laquelle il révéla ses plans de complot contre Lénine et les bolchéviks.

«La misérable division que Lénine, maître en cet art, exploiteur professionnel de la routine du mouvement ouvrier russe, entretient systématiquement, apparaît comme un cauchemar absurde (...) Tout le léninisme en ce moment est fondé sur le mensonge et la falsification et porte en lui le germe de sa propre décomposition. Il n'est pas douteux que, si la partie opposée sait se conduire, la gangrène ne tardera pas à se mettre parmi les léninistes, et cela précisément à propos de la question : unité ou scission (...) (Notre politique) : destruction idéologique et organique des cloisons fractionnelles qui subsistent encore, et, par suite, destruction des bases mêmes du léninisme, incompatible avec l'organisation des ouvriers en parti politique.» (Cité dans «Trotski et le Trotskisme», Ed. Norman Béthune, p. 60-61)

Trotsky

Pourquoi Trosky s'opposa au principe de la lutte entre les deux lignes

Le principe directeur que Lénine a toujours appliqué lors de la fondation du Parti est celui de la lutte inévitable entre les deux lignes, celle du marxisme d'une part et du révisionnisme de l'autre.

En 1902 déjà, Lénine commence son ouvrage «Que faire ?» par un chapitre consacré à la lutte contre les révisionnistes qui parlaient de la 'liberté de critique' mais qui, en fait, reprenaient la *«critique bourgeoise de toutes les idées fondamentales du marxisme»*. (Lénine, tome V, p. 359) Lénine disait : *«La 'liberté de critique' est la liberté de la tendance opportuniste dans la social-démocratie, la liberté de transformer cette dernière en un parti démocratique de réformes, la liberté d'implanter dans le socialisme les idées bourgeoises et les éléments bourgeois.»* (tome V, p. 361)

De 1904 jusqu'à la mort de Lénine, Trotsky n'a cessé de combattre cette théorie fondamentale. Dans son livre «Nos tâches politiques», il prétend que la lutte idéologique de Lénine revient à *«terroriser théoriquement»*, à user de la *«pratique du soupçon et de la méfiance»* (p. 190) et à *«suspecter les meilleurs d'entre nos camarades»*, (p. 39) Selon Trotsky, mener cette lutte idéologique, c'est *«appeler à la croisade contre la moitié du Parti»* et se conduire en *«scissionnistes fanatiques»*, (p. 40)

Lénine a élaboré la théorie fondamentale selon laquelle, dans chaque nouvelle phase de la lutte de classe, apparaissent des conceptions bourgeoises qui sont, à chaque fois, cachées sous une forme nouvelle de termes 'marxistes'. On ne peut rester fidèle au marxisme qu'en démarquant et en rejetant dans chaque nouvelle phase, les 'nouveaux' courants opportunistes. La lutte entre le marxisme et le révisionnisme est le reflet de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie. Cette position, défendue par Lénine, fut violemment combattue par Trotsky, qui protégeait ainsi les courants bourgeois en les préservant de la critique approfondie du marxisme.

Cette question revêt une grande signification à cause de sa portée

Trotsky

actuelle. De nos jours, les trotskistes prétendent, non sans hypocrisie, qu'il faut des discussions au sein de 'l'ensemble de la gauche'; ils ne veulent pas que l'on qualifie 'ceux qui pensent autrement' d'agents de la bourgeoisie. Aujourd'hui comme par le passé, les trotskystes essayent de protéger les agents de la bourgeoisie et leurs théories révisionnistes.

Comment Lénine analysait-il l'influence de la bourgeoisie au sein du mouvement socialiste ?

Entre 1895 et 1902, une lutte très dure se menait parmi les socialistes russes. Les 'économistes' disaient qu'il fallait surtout lutter pour les questions intéressant de près les travailleurs, c'est-à-dire leurs intérêts économiques (salaires, la durée du travail...) Pour eux, il était surtout nécessaire d'avoir 'de pures organisations ouvrières', capables de diriger les grèves pour ces intérêts immédiats.

Lénine et les marxistes conséquents s'opposèrent énergiquement aux théories préconisées par les 'économistes'. Ils montrèrent que la classe ouvrière se bat en premier lieu pour vaincre les classes dominantes par la révolution. Ils démontrèrent aussi la nécessité de l'union de tous les ouvriers au sein d'un Parti communiste qui concentre tous ses efforts vers la révolution socialiste.

Les 'économistes' furent battus; une autre lutte éclata entre 1902 et 1908. Le mouvement populaire révolutionnaire était en plein essor. Lénine et les bolchéviks disaient qu'il fallait déployer tous ses efforts pour propager et réaliser le soulèvement armé; les ouvriers et les paysans devaient tenter de former un gouvernement révolutionnaire. Les menchéviks hésitaient à préparer le soulèvement. Ils refusaient de confier entièrement la direction du soulèvement aux ouvriers. Les soulèvements populaires révolutionnaires de 1905 à 1907 donnèrent raison aux bolchéviks.

' Après 1908, le Tsar réussit à mater complètement le mouvement populaire. Avec l'aide de bandes fascistes telles que les 'Cent Noirs', il organisa une répression sans merci contre les communistes et les ouvriers combattifs. Une terreur aveugle s'abattit sur les masses ouvrières.

Quelle était l'attitude de Lénine et les bolchéviks ? Selon Lénine, le Parti bolchévik qui avait été interdit, devait poursuivre ses activités en tant que parti illégal. Il devait conserver tous ses principes révolutionnaires : le soulèvement armé, un gouvernement révolutionnaire, la liberté politique, l'introduction immédiate de la journée des huit heures

Trotsky

et la remise des terres aux paysans. En période de répression, le Parti doit faire usage de toutes les possibilités légales pour faire élire des membres du Parti au sein d'organes légaux tels que le Parlement, les caisses d'assurances des ouvriers etc... Le Parti doit utiliser ces possibilités pour nouer des contacts avec les ouvriers et pour faire de la propagande révolutionnaire.

Deux courants bourgeois combattaient Lénine et les bolchéviks : la droite et 'l'extrême-gauche'. La tendance de droite était appelée celle des liquidateurs, parce qu'elle voulait supprimer le parti illégal et abandonner les objectifs révolutionnaires. Elle voulait un parti légal et c'est pourquoi elle voulait supprimer tous les mots d'ordre révolutionnaires. Elle était surtout composée d'intellectuels qui avaient adhéré au socialisme. Lénine disait : *«Chez les Intellectuels (...) on voit se développer un scepticisme total envers le parti illégal, un refus de gâcher des forces dans un travail particulièrement difficile et particulièrement ingrat dans les temps actuels. 'Les amis se reconnaissent dans l'infortune' et la classe ouvrière qui traverse de dures années d'une poussée exercée à la fois par les forces anciennes et nouvelles de la contre-révolution, verra infailliblement se détacher d'elle un nombre considérable d'intellectuels 'amis d'un jour'.»* (Tome XVI, p. 260)

Cette tendance de droite voulait détruire le Parti et empêcher la propagation de la politique révolutionnaire au sein de la classe ouvrière. L'extrême-gauche' avait le même but. Elle prétendait qu'on ne pouvait pas participer aux élections législatives et qu'il fallait poursuivre les appels à la lutte révolutionnaire directe. Lénine estimait que cette attitude était irresponsable vu que les masses avaient été réduites au silence par la terreur et qu'il n'y avait pas de signes d'une montée révolutionnaire. Lénine voulait que l'on fît usage du parlement pour redonner progressivement courage aux masses et les préparer au soulèvement révolutionnaire. L'extrême-gauche' aurait transformé le Parti en un cercle impuissant, totalement coupé des ouvriers et capable seulement de lancer de grands slogans. La tendance d'extrême-gauche' aurait mené le Parti et la révolution à la faillite, servant ainsi les intérêts de la bourgeoisie. La lutte entre la tendance prolétarienne et la tendance bourgeoise au sein du Parti est une lutte de vie ou de mort. Les communistes doivent toujours tracer une ligne de démarcation bien claire dans cette lutte.

Trotsky

Lénine disait que l'histoire du Parti était l'histoire de cette lutte. Trotsky voulait empêcher que l'on démasquât fermement la tendance bourgeoise et qu'on la combattît systématiquement. En fait, Trotsky voulait protéger sa propre nature bourgeoise. Le 4 mai 1914, Lénine écrivit un texte important contre Trotsky, intitulé : «La lutte idéologique dans le mouvement ouvrier». On pouvait y lire : «*Ce furent seulement l'agitation de 1894-1895 et les grèves de 1895-1896 qui créèrent un lien solide et continu entre la social-démocratie et le mouvement ouvrier de masse. Aussitôt commença la lutte idéologique des deux courants au sein du marxisme : les 'économistes' contre les marxistes conséquents ou (plus tard) les iskristes {1895-1902}, les 'menchéviks' contre les 'bolchéviks' (1903-1908), les liquidateurs contre les marxistes (1908-1914). L'économisme et le courant liquidateur sont des formes différentes d'un seul et même opportunisme d'intellectuels petits-bourgeois, qui existe depuis 20 ans (...) Les gens qui (à l'instar des liquidateurs et de Trotsky) éludent ou déforment cette histoire de 20 années de lutte idéologique au sein du mouvement ouvrier, causent le plus grand tort aux ouvriers. Un ouvrier ne saurait être conscient s'il reste indifférent à l'histoire de son mouvement.*» (Tome XX, p. 289-290)

«*La véritable éducation politique des ouvriers ne peut progresser que dans une lutte suivie, conséquente, menée jusqu'au bout des influences, des aspirations, des tendances du prolétariat contre celles de la bourgeoisie.*» (Tome XX, p. 514)

«*Plékhanov et Trotsky hésitent entre les deux courants en lutte au sein du mouvement de classe social-démocrate et, partant de leurs propres hésitations subjectives, ils les attribuent aux ouvriers en disant : la participation des ouvriers à la lutte entre les deux courants est due à leur manque de conscience; mais quand ils seront plus conscients, ils cesseront la lutte.*» (Tome XX, p. 513)

«*Trotsky n'explique ni ne comprend la portée historique des divergences idéologiques entre les courants et fractions du marxisme, bien que ces divergences remplissent vingt années d'histoire de la social-démocratie (...) Sous couleur de 'non-fractionnisme', Trotsky défend l'une des fractions à l'étranger qui sont particulièrement dépourvues de principes et privées de toute base dans le mouvement ouvrier de Russie. Tout ce qui brille n'est pas or. Il y a beaucoup de clinquant et de tapage dans les phrases de Trotsky; mais de contenu point.*» (Lénine, tome XX, p.348)

Trotsky

Une tendance au sein du Parti penchait vers la révolution armée, l'autre conduisait à l'amélioration du capitalisme'. Trotsky faisait tout pour dissimuler la ligne de démarcation entre ces deux tendances aux ouvriers. En 1904, il s'attaquait au Parti en ces termes : *«Nous avons le spectacle d'un 'Parti' situé au-dessus du prolétariat (...) plus exactement nous voyons une organisation aux trois quarts, si ce n'est aux neuf dixièmes, constituée d'intellectuels marxistes, dirigeant les manifestations primitives de la lutte de classes (économique et politique) du prolétariat.»* (p. 102)

Lénine écrit en 1910 : *«Quant au degré d'impudence que peut atteindre Trotsky, abaissant le parti et se glorifiant (lui-même) (...) on peut en juger d'après l'exemple suivant. Les 'masses ouvrières' de Russie, écrit Trotsky, estiment 'que le parti social-démocrate se situe en dehors de leur milieu'.»* (Lénine, tome XVI, p. 414)

En février 1914, Trotsky écrit : *«La social-démocratie d'avant la révolution n'était chez nous un parti ouvrier que par ses idées, par ses objectifs. En réalité c'était une organisation d'intellectuels marxistes qui menaient derrière eux la classe ouvrière en train de s'éveiller.»* (cité dans Lénine, tome XX, p. 359)

Lénine répliqua aux attaques de Trotsky. Tout d'abord, en parlant de 'lutte entre intellectuels', Trotsky voulait cacher qu'il s'agissait en fait de l'affrontement des intérêts des deux classes. En 1905, les menché-yiks estimaient que les ouvriers ne devaient pas diriger le soulèvement ni former un gouvernement révolutionnaire provisoire d'ouvriers et de paysans. Tout ce qu'ils devaient faire, c'était coopérer avec les libéraux, c'est-à-dire la bourgeoisie 'progressiste'. Cette politique aurait affaibli à coup sûr la lutte révolutionnaire des ouvriers et aurait rendu le plus grand service à la bourgeoisie. Même s'il n'y avait pas d'intellectuels, les travailleurs ne pouvaient éviter cette question, à savoir : fallait-il suivre la bourgeoisie libérale ou marcher contre elle en prenant la tête du mouvement paysan ?

Adopter la première attitude revenait à servir les intérêts de la bourgeoisie; suivre la seconde, c'était aider le prolétariat. (La signification historique de la lutte au sein du Parti en Russie, tome XVI, p. 397)

Ensuite Lénine indiqua que la bourgeoisie libérale présentait toujours la lutte dans les rangs ouvriers comme l'œuvre d'intellectuels de l'extérieur'. Ce faisant, la bourgeoisie voulait empêcher toute discussion sur

Trotsky

la révolution socialiste. Elle voulait que la classe ouvrière soit 'unie'.; à ne se consacrer qu'à de petits intérêts et de petites misères, et qu'elle renonce à la libération du travail par la révolution socialiste. Trotsky partageait donc le point de vue de la bourgeoisie libérale. Enfin, Lénine concluait : « *Trotsky oublie le Parti : vaut-il la peine, en effet, de songer à une pareille bagatelle ?* » (Tome XX, p. 358)

En effet, en affirmant que le Parti est 'étranger au milieu des ouvriers' Trotsky voulait dresser ces derniers contre le Parti communiste.

Remarquons encore, que si entre 1904 et 1917 Trotsky combattait le Parti de Lénine parce que selon lui, il ne s'agissait que 'd'une organisation d'intellectuels' se trouvant en 'dehors du prolétariat', il reprit exactement la même argumentation pour attaquer le Parti en 1924. Cette fois, il qualifia le Parti de Staline d'organisation de bureaucrates' se trouvant 'en dehors du prolétariat'.

Trotsky

Le portrait de Trotski par Lénine.

Dans tous ses ouvrages, de 1903 à 1917, Lénine décrit Trotski comme un bourgeois individualiste incorrigible, un arriviste qui participait à la révolution et louvoyait entre les différents courants politiques dans l'unique but de se mettre en avant. L'emploi de phrases ronflantes mais une absence totale d'analyse de classe concrète sur la situation réelle dans le Parti, dans le pays et dans le monde caractérisaient aussi les deux grandes attaques que Trotski lança contre Lénine entre 1917 et 1924. (Voir : Sur l'infantilisme 'de gauche' et les idées petites-bourgeoises, tome XXVII, p. 339-370; Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotski, tome XXXII, p. 11-35 et A nouveau les syndicats, tome XXXII, p. 67-109)

Ces caractéristiques d'un arriviste qui ne poursuit que ses propres intérêts, apparurent au grand jour dans les années 1924 à 1927, quand Trotski usa de complots et d'intrigues pour conquérir le pouvoir au sein du Parti. Lénine décrit Trotski sous les traits suivants : *«Trotski aime beaucoup donner 'avec l'air savantissime d'un connaisseur' et en usant de phrases pompeuses et sonores, une explication des phénomènes historiques qui soit flatteuse pour sa propre personne.»* (Tome XX, p. 350) *«Jamais encore Trotski n'a eu d'opinion bien arrêtée sur aucune question sérieuse du marxisme, il a toujours eu coutume de 's'échapper par*

la tangente ' à propos des divergences et de passer d'un camp à l'autre.» (Tome XX, p. 473)

«On ne peut discuter sur le fond avec Trotski, car il n'a aucune conviction.» (Tome XVII, p. 366)

«Trotski ne présente que ses propres oscillations, et rien de plus {...} un jour, Trotski plagie l'idéologie d'une fraction, un autre jour, celle de

l'autre, et c'est pourquoi il se proclame au-dessus des deux.» (Tome XVI, p. 415-416)

Trotski essayait de dissimuler le fait qu'il n'adoptait jamais une position claire, derrière des mots à résonance très révolutionnaire. Un lecteur averti pouvait, au début, se laisser prendre par cette appa-

Trotsky

rence révolutionnaire. Mais Lénine apprit aux ouvriers à y voir clair :

«Des exclamations creuses, des paroles ampoulées, des attaques hautaines à l'adresse d'adversaires (...), des affirmations d'une superbe prétention, voilà tout le bagage de Trotski (...) Pas un seul mot sur le fond du problème !» (Tome XVIII, p. 575)

Lénine mit à plusieurs reprises les ouvriers en garde contre les *«phrases ampoulées par lesquelles Trotski justifie toujours l'opportunisme»*. (Tome XXI, p. 283)

Le 19 février 1917, Lénine écrit dans une lettre à Inessa Armand :

«Voilà que Trotski arrive, et aussitôt cette canaille s'abouche avec l'aile droite de Novy Mir (un journal menchévik) contre la gauche de Zimmerwald !! Voilà !! C'est bien Trotski !! Il est toujours égal à lui-même : louvoyeur, filou, posant à l'homme de gauche, aidant la droite aussi longtemps que c'est possible.» (Tome XXXV, p. 291-292)

Trotsky

Trotsky

Chapitre III

**« LA REVOLUTION PERMANENTE » DE TROTSKY
une théorie de sabotage permanent de la révolution ?**

**Etude des livres de Trotski : « 1905 » et « La Révolution
Permanente » (1928 – 1931)**

Trotsky

Introduction

«Tirer au clair le rapport des classes dans la prochaine révolution, telle est la tâche principale d'un Parti révolutionnaire.» (Lénine, tome XXI, p. 435) .

Lénine et le Parti bolchévique ont correctement rempli cette tâche parce qu'ils se fondaient sur un examen matérialiste des différentes classes et sur la doctrine marxiste. Trotsky au contraire, a 'mûri' une théorie révolutionnaire, qui ne reposait pas sur le développement matérialiste des classes. Sa théorie eut pour conséquence de détourner les ouvriers de la voie marxiste-léniniste de la révolution.

Une analyse matérialiste des classes en Russie avait conduit Lénine à tirer les conclusions suivantes en 1905: la révolution démocratique était à l'ordre du jour; seules la classe ouvrière et les masses paysannes veulent mener radicalement cette révolution et instaurer leur dictature; immédiatement après l'instauration de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans, la classe ouvrière doit entamer la lutte pour la révolution socialiste, qui donnera le pouvoir au prolétariat. Voilà la théorie de Lénine sur la révolution ininterrompue.

Trotsky prétendait qu'il ne s'agissait que d'une *«hypothèse de travail»* tandis que lui-même émettait en 1905 un autre *«pronostic»* (De la Révolution, Ed. de Minuit, p. 343; 286), celui de la *«révolution permanente»* qui conduirait la classe ouvrière directement au pouvoir; ce pronostic s'est réalisé en 1917, d'après Trotsky. Pour Trotsky, il ne s'agit pas de l'évaluation scientifique de l'attitude des classes dans la révolution, mais bien de 'différents pronostics' !

La théorie de la révolution ininterrompue de Lénine et la théorie de la 'révolution permanente' de Trotsky sont irréductiblement opposées l'une à l'autre. Trotsky était farouchement opposé à la stratégie de Lénine et des bolchéviques. En 1905, il énonce *«l'absurde théorie de la révolution permanente»* (Lénine). *«L'erreur fondamentale de Trotsky est*

Trotsky

qu'il ne veut pas voir le caractère bourgeois de la révolution et qu'il n'a pas une conception claire du passage de cette révolution à la révolution socialiste.» (Lénine, tome XVI, p. 397)

La théorie de la 'révolution permanente' s'oppose au léninisme sur trois questions essentielles.

1. La question du caractère de la révolution démocratique et son passage à la révolution socialiste.
2. La question des rapports entre les classes sous la dictature du prolétariat.
3. La question de l'édification socialiste après la conquête du pouvoir par le prolétariat.

L'antagonisme qui existe entre la révolution ininterrompue de Lénine et la 'révolution permanente' de Trotski, revêt une grande signification actuelle.

Dans tous les pays du Tiers-Monde, la révolution nationale démocratique est à l'ordre du jour. Les trotskistes tentent de saboter cette révolution en lançant à grands cris des appels pour mener 'directement' la révolution socialiste et instaurer la dictature du prolétariat. Au moyen de ce slogan en apparence 'de gauche', leur but est de faire éclater le front uni pour la révolution nationale démocratique; l'éclatement de ce front étouffe la révolution démocratique et empêche, évidemment, dans un second temps, le passage à la révolution socialiste. Voilà l'objectif des sectes trotskistes qui se prononcent soi-disant pour un 'Chili socialiste' ou une 'Palestine socialiste'. La lutte entre Lénine et Trotski nous permet de comprendre clairement le caractère fondamentalement faux de ce mot d'ordre.

En guise de conclusion, nous exposerons la théorie de la 'révolution permanente' telle que Trotski la 'préconisait' pour la Chine. Mao Tsé-toung a ouvertement combattu cette politique et appliqué la théorie de la révolution ininterrompue de Lénine et de Staline. La victoire de la révolution chinoise constitue la meilleure preuve de la justesse de la théorie de Lénine et du caractère contre-révolutionnaire de la théorie de Trotski.

Trotsky

Les tâches de la révolution démocratique, son contenu et son passage à la révolution socialiste.

En 1905, la Russie était à la veille de la révolution. Une révolution est le renversement d'une classe dominante. La classe à renverser était celle des grands propriétaires fonciers dont le pouvoir reposait sur l'armée, la police et les fonctionnaires du tsar. Le renversement de la classe féodale des grands propriétaires fonciers est ce qu'on appelle la révolution démocratique. Quelles sont les classes qui ont intérêt à ce que cette révolution ait lieu ?

Sous le tsarisme, il n'y avait aucune liberté pour s'organiser, se réunir ou parler; la classe ouvrière exigeait cette liberté pour pouvoir unir tous les ouvriers en une classe consciente, socialiste.

Sous le tsarisme, il n'y avait aucune liberté politique; les ouvriers et les paysans ne pouvaient pas élire leurs représentants. Les classes révolutionnaires exigeaient des élections générales, au suffrage direct et au vote secret pour former un gouvernement populaire.

Sous le tsarisme, des millions de paysans souffraient de la misère la plus noire; ils ne possédaient pas de terre ou à peine un petit terrain presque inculte qui leur avait coûté beaucoup d'argent; ils étaient contraints d'emprunter à des taux d'intérêt fort élevés, ils étaient forcés de travailler au service des grands propriétaires fonciers.

La classe des capitalistes était jeune; elle avait le vent en poupe et voulait limiter les privilèges de l'ancienne classe féodale des grands propriétaires fonciers; les capitalistes voulaient s'emparer du pouvoir de l'Etat pour permettre un développement complet et libre de la production capitaliste.

Les ouvriers, les paysans et la bourgeoisie préparaient donc la révolution démocratique.

Trotsky

La voie de la bourgeoisie et la voie du prolétariat dans la révolution démocratique.

Quel serait le déroulement de la révolution démocratique ? Lénine expliquait qu'il y avait deux voies :

Dans la première, la bourgeoisie prend la direction de la révolution, comme cela s'était produit en Europe occidentale. Les ouvriers et les paysans donnent leur vie dans les combats révolutionnaires, mais... c'est la bourgeoisie qui s'empare du pouvoir et prend en mains le pouvoir d'Etat.

Il existe cependant une seconde voie et c'est celle que nous devons suivre, affirmait Lénine. En Russie, la bourgeoisie est relativement faible; par contre, la jeune classe prolétarienne russe a beaucoup appris des luttes révolutionnaires en France et en Allemagne, elle est fortement organisée, son avant-garde possède une conscience socialiste claire. C'est pourquoi la classe ouvrière et les paysans doivent prendre la direction de la révolution démocratique.

Le tsarisme est demeuré au pouvoir de 1905 à février 1917. Au cours de cette période, Lénine a répété des milliers de fois : *«En Russie, à l'heure actuelle, une révolution victorieuse ne peut être autre chose qu'une dictature démocratique révolutionnaire de la paysannerie et du prolétariat.»* (Lénine, tome XV, p. 392)

Lénine dit que seuls les ouvriers et les paysans combattent radicalement le tsarisme; qu'après l'insurrection armée, ils doivent s'emparer ensemble du pouvoir; la bourgeoisie tenta en effet de limiter la révolution, car elle craignait le pouvoir montant des ouvriers. La bourgeoisie voulait le renversement du tsar et des grands propriétaires fonciers mais autant que possible, pacifiquement, et par des réformes. La classe capitaliste espérait ainsi se saisir du pouvoir. Seuls les ouvriers, exploités dans les usines, et les paysans opprimés par les grands propriétaires fonciers, étaient partisans du renversement révolutionnaire de la dictature tsariste. Au cours de l'insurrection armée, les ouvriers et les paysans devaient instaurer une dictature démocratique des ouvriers et des paysans.

«Les ouvriers mènent la lutte démocratique en commun avec une partie de la bourgeoisie, surtout de la petite bourgeoisie... On peut et on doit lutter contre le fonctionnaire (du tsar), et le grand propriétaire fon-

Trotsky

cier en commun avec tous les paysans, même les paysans riches et moyens.» (Lénine, tome IX, p. 459)

«Le prolétariat doit faire jusqu'au bout la révolution démocratique, en s'adjoignant la masse paysanne, pour écraser par la force la résistance de l'autocratie (le tsarisme) et paralyser l'instabilité de la bourgeoisie.» (Lénine, tome IX, p. 97)

Au lendemain de cette révolution, il n'était pas encore possible d'instaurer le socialisme : les paysans, qui avaient combattu le tsar exigeaient que la terre appartienne à ceux qui la travaillent. Cette propriété privée morcelée de la terre, cette petite production des paysans travaillant isolément, ne peut pas constituer la base du socialisme. Après la révolution démocratique, des classes apparaîtront au sein de la paysannerie : les paysans riches, capitalistes, deviendront plus forts; la majorité des paysans sombrera dans la misère, sera soumise aux paysans capitalistes ou ruinée, et devra quitter ses terres.

Les ouvriers et les paysans doivent rester armés, après la victoire de la révolution démocratique, pour empêcher la restauration du pouvoir des grands propriétaires fonciers; les paysans reçoivent la terre; la journée des huit heures est introduite pour la classe ouvrière ; les conditions de vie et de travail sont améliorées, la liberté politique permet aux ouvriers et aux paysans de se préparer plus rapidement à leur tâche historique : l'élimination de la dernière classe exploiteuse : la bourgeoisie, en réalisant la révolution socialiste des ouvriers et des paysans pauvres.

2. Trotsky méconnaissait le rôle révolutionnaire des paysans. En 1905 et 1917, la tâche révolutionnaire consistait à renverser le tsarisme, les grands propriétaires fonciers. Seule l'union étroite entre les ouvriers et les paysans pouvait mener cette révolution à son terme. Trotsky de son côté colportait une théorie absurde, d'ultra gauche : la classe ouvrière devait s'emparer seule du pouvoir. Trotsky niait la formidable force révolutionnaire des paysans; il ne voyait pas que la classe ouvrière pouvait s'appuyer sur les masses paysannes pour mener jusqu'au bout la révolution démocratique. En négligeant le rôle des paysans, on limite l'ampleur de la révolution démocratique et on empêche que les masses paysannes en finissent vraiment avec la grande propriété foncière et l'appareil administratif du tsar.

Voici ce que Trotsky écrivait en 1905-1906 : *«La nature de nos rapports sociaux historiques (., .)fait retomber tout le poids de la révolution bour-*

Trotsky

geoise sur les épaules du prolétariat.» (p. 426) (Les citations suivantes proviennent de «1905» de Trotsky, Ed. de Minuit.) *«Si la révolution remporte une victoire décisive, le pouvoir passera à la classe qui joue le rôle dirigeant dans la lutte en d'autres termes, à la classe ouvrière.»* (p. 424)

«C'est seulement quand l'avant-garde de la révolution, le prolétariat des villes, sera au gouvernail de l'Etat, que de nombreux secteurs des masses travailleuses, notamment à la campagne, seront entraînés dans la révolution et s'organiseront politiquement.» (p. 426)

Ces citations montrent clairement que Trotsky pensait que la vraie lutte se jouerait entre la classe ouvrière et le tsarisme et qu'on ne devait pas attendre beaucoup de la part des paysans. Trotsky néglige la révolution des paysans qui se battent pour la terre, et qui est une révolution bourgeoise quant à son contenu. C'est pourquoi Trotsky considère que le prolétariat peut et doit instaurer immédiatement son pouvoir.

En 1915, Trotsky défend toujours ces points de vue erronés de 1905. Voici en effet ce qu'il écrit dans un texte contre les menchéviks. Il explique que la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie des villes n'est plus révolutionnaire et poursuit : *«Seule, la paysannerie reste, mais, pour autant que nous le sachions (les menchéviks) n'ont jamais nourri de grands espoirs quant à son rôle révolutionnaire indépendant. Sont-ils arrivés à la conclusion que, du fait de la différenciation de classe incessante parmi la paysannerie au cours des dix dernières années, ce rôle est de venu plus grand aujourd'hui ? Ce serait là une hypothèse qui dé fierait toutes les conclusions théoriques et toute l'expérience historique.»* (p. 468) *«Cela ne signifie pas qu'une force démocratique révolutionnaire indépendante opérera côte à côte avec le prolétariat.»* (p. 469)

«Si le prolétariat n'arrache pas le pouvoir à la monarchie, personne d'autre ne le fera.» (p. 470)

Ce texte nous prouve que Trotsky n'a jamais 'fondé de grands espoirs' dans les paysans et qu'il pense que leur rôle dans la révolution est toujours plus restreint. Pour Trotsky, la classe ouvrière est la seule force révolutionnaire; il nie plus que jamais les énormes possibilités révolutionnaires des millions de paysans.

Trotsky

3. Lénine a toujours combattu la 'révolution permanente' de Trotski. Lénine écrit le 26 novembre 1915 : *«Trotski (...) (reprend) sa théorie 'originale' de 1905 (et refuse de) réfléchir aux causes pour lesquelles, dix années durant, la vie est passée outre à cette magnifique théorie. La théorie 'originale' de Trotski emprunte aux bolchéviks l'appel au prolétariat pour une lutte révolutionnaire résolue et la conquête du pouvoir politique, et aux menchéviks la 'négation' du rôle de la paysannerie. La paysannerie se serait différenciée, son rôle révolutionnaire éventuel n'aurait fait que régresser; une révolution 'nationale' serait impossible en Russie (...) L'antagonisme entre la 'paysannerie' et (le tsarisme) s'est accentué, développé, exacerbé. (...) Trotski aide en fait les politiciens libéraux de Russie qui 'nient' le rôle de ses paysans parce qu'ils ne veulent pas le pousser à la révolution ! Or, à l'heure actuelle, c'est le nœud de la question. Le prolétariat lutte et luttera avec abnégation pour la conquête du pouvoir, pour la république, pour la confiscation des terres, c'est-à-dire pour entraîner la paysannerie, pour utiliser à fond ses forces révolutionnaires, pour que les 'masses populaires non prolétariennes' aident à libérer la Russie bourgeoise de l'impérialisme' militariste et féodal (= le tsarisme). Le prolétariat mettra immédiatement à profit cet affranchissement de la Russie bourgeoise, débarrassée du tsarisme et du pouvoir des grands propriétaires fonciers, non pour aider les paysans riches dans leur lutte contre les ouvriers agricoles, mais pour accomplir la révolution socialiste en alliance avec les prolétaires d'Europe. »* (Lénine, tome XXI, p. 435-436)

La théorie de la 'révolution permanente' de Trotski est une suite ininterrompue de confusions théoriques. Il résume sa théorie en une formule concise : *«La victoire de la révolution démocratique n'est concevable qu'au moyen de la dictature du prolétariat qui s'appuie sur son alliance avec la paysannerie et résout, en premier lieu, les tâches de la révolution démocratique.»* (Trotsky, De la Révolution, p. 364)

Cette théorie s'oppose à la ligne claire et scientifique de Lénine : *«Les bolchéviks ont précisément su distinguer d'une façon rigoureuse entre la révolution démocratique bourgeoise et la révolution socialiste : c'est en menant Jusqu'au bout la première qu'ils ont ouvert la porte à la seconde.»* (Lénine, tome XXVII, p. 322)

«La révolution de l'ensemble de la paysannerie est encore une révolution bourgeoise et, sans une série de transitions, d'étapes transitoires, il est

Trotsky

impossible dans un pays arriéré de la transformer en révolution socialiste.» (Lénine, tome XXVIII, p. 315)

Quelles étaient les tâches précises de la révolution démocratique qui, selon Lénine, ne pouvaient être menées à bien que par la dictature des ouvriers et des paysans ?

L'insurrection armée pour détruire totalement la machine d'état tsariste. L'élimination du tsarisme (et d'un prolongement 'démocratique', la monarchie) et l'instauration de la république démocratique. Le démantèlement de l'armée tsariste et l'armement du peuple. La convocation d'une Assemblée Constituante au suffrage universel, direct, simple et secret. La confiscation des terres des grands propriétaires fonciers et leur partage parmi les paysans. La liberté politique complète.

Quelles sont les classes qui sont prêtes à se battre pour ces objectifs ? Pour Trotsky, seule la classe ouvrière ; pour Lénine : *«Seul le prolétariat est capable d'aller avec fermeté jusqu'au bout, car il va bien au delà de la révolution démocratique.(...) La paysannerie est capable de devenir un partisan décidé, et des plus radicaux, de la révolution démocratique.»* (Lénine, tome IX, p. 95)

Trotsky

La dictature du prolétariat comme alliance entre le prolétariat et les paysans pauvres — la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays.

« Une des objections au mot d'ordre de 'dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie' est que la dictature suppose l' 'unité de volonté', alors qu'il ne saurait y avoir unité de volonté entre le prolétariat et la petite bourgeoisie.(...) Le défaut d'unité dans les questions du socialisme et dans la lutte pour le socialisme n'exclut pas l'unité de volonté dans les problèmes de la démocratie et dans la lutte pour la République. L'oublier serait oublier la différence logique et historique entre la révolution démocratique et la révolution socialiste. (...) La dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, comme tout ce qui existe au monde, a un passé et un avenir. Son passé, c'est l'autocratie, le servage, la monarchie, les privilèges. Dans la lutte contre le passé, dans la guerre à la contre-révolution, l'unité de volonté du prolétariat et de la paysannerie est possible parce qu'il y a unité d'intérêts. Son avenir, c'est la lutte contre la propriété privée, c'est la lutte du salarié contre le patron, la lutte pour le socialisme. Ici l'unité de volonté est impossible. » (Lénine, tome IX, p. 80-81)

«Les marxistes sont absolument convaincus du caractère bourgeois de la révolution russe, Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que les transformations démocratiques du régime politique, ainsi que les transformations sociales et économiques dont la Russie éprouve la nécessité, loin d'impliquer par elles-mêmes la remise en cause du capitalisme, de la domination de la bourgeoisie, déblayeront, au contraire, véritablement, pour la première fois, la voie d'un développement large et rapide, européen et non asiatique, du capitalisme en Russie, (...) Même le triomphe complet de l'insurrection paysanne, même une nouvelle répartition de toutes les terres conformément aux intérêts et selon les désirs de la paysannerie (...) loin de supprimer le capitalisme, relancerait au contraire son développe-

Trotsky

ment et hâterait la différenciation de classes au sein de la paysannerie.» (Lénine, tome IX, p. 42-43)

«D'abord avec 'toute' la paysannerie contre la monarchie, contre les grands propriétaires fonciers, contre la féodalité (et la révolution reste par là bourgeoise, démocratique bourgeoise). Ensuite, avec la paysannerie pauvre, avec le semi-prolétariat, avec tous les exploités, contre le capitalisme, y compris les paysans riches, les koulaks, les spéculateurs, et la révolution devient socialiste. Vouloir dresser artificiellement une muraille de Chine entre l'une et l'autre, les séparer autrement que par le degré de préparation du prolétariat et le degré de son union avec les pay-sans-pauvres, c'est dénaturer monstrueusement le marxisme, l'avilir, lui substituer le libéralisme.» (Lénine, tome XXVIII, p. 310)

Lénine indique ici avec précision la distinction entre la révolution démocratique et socialiste ainsi que les conditions qui rendent possible le passage de l'une à l'autre. Trotsky au contraire, mêle la révolution démocratique et la révolution socialiste; il ne saisit ni leurs traits spécifiques, ni les conditions du passage de l'une à l'autre.

En février 1917, la misère provoquée par la guerre est énorme et tout le peuple russe s'insurge. Le tsar est renversé. Quelle est la classe qui s'empare du pouvoir ? En fait, il existe deux pouvoirs parallèles. La dictature démocratique des ouvriers et des paysans, est exercée par les Conseils, les Soviets : dans toutes les villes, les ouvriers, les paysans et les soldats ont instauré, les armes à la main, leur propre pouvoir. Mais il existe aussi un gouvernement bourgeois officiel qui commande l'armée et l'appareil d'Etat, et dans lequel siègent quelques ministres 'socialistes' pour tromper le peuple. Ces deux 'pouvoirs' existent côte à côte, parce que la majorité des Soviets accorde sa 'confiance' aux promesses du gouvernement capitaliste.

La bourgeoisie russe veut poursuivre la guerre pour s'enrichir et conquérir les petits pays d'Europe de l'Est. La guerre jette les ouvriers et les paysans pauvres dans la misère la plus noire. Une nouvelle révolution doit être préparée avec le mot d'ordre suivant: *«Alliance du prolétariat et de la paysannerie pauvre contre la bourgeoisie, pour la dictature du prolétariat.»* (voir le texte de Staline «Sur les trois mots d'ordre dans la question paysanne», dans «Questions du Léninisme», tome I, p. 228-242)

Les Soviets des ouvriers et des paysans doivent renverser le gouvernement capitaliste officiel. Dans cette lutte, Lénine accorde une très grande

Trotsky

importance au rôle des paysans pauvres. *«Avec la paysannerie pauvre, avec le semi-prolétariat, avec tous les exploités, contre le capitalisme, y compris les paysans riches, les koulaks, les spéculateurs; et la révolution devient par là socialiste.»* (Lénine, tome XXVIII, p. 310) *«Seul le prolétariat, dirigeant les paysans pauvres, peut terminer la guerre par une paix démocratique, panser les plaies qu'elle a causées et faire les premiers pas, devenus absolument nécessaires et urgents vers le socialisme.»* (Lénine, tome XXV, p. 306)

En octobre 1917, les ouvriers et les paysans pauvres accomplissent la révolution socialiste. Lénine accorda beaucoup d'importance à l'alliance de classe entre les ouvriers, les paysans et les travailleurs pauvres pour la construction du socialisme.

1. Selon Trotsky, le pouvoir prolétarien se heurtera aux paysans. Trotsky avait tenté, au cours de la lutte contre le tsarisme, de saboter le combat révolutionnaire des paysans. Il maintient sa théorie absurde au lendemain de la victoire de la révolution socialiste : il considérait toujours les paysans comme des masses arriérées sur lesquelles on ne pouvait pas s'appuyer pour l'édification socialiste. Dès 1906, dans sa théorie de la 'révolution permanente', Trotsky avait déjà expliqué quelle serait la situation quand la classe ouvrière s'emparerait du pouvoir. Trotsky écrit :

«que la paysannerie est caractérisée par la barbarie politique, le manque de maturité sociale et de caractère .Il n'y a là rien qui soit susceptible de fournir, pour une politique prolétarienne cohérente et active, une base à laquelle on puisse se fier.» («1905», p. 430)

«Le caractère arriéré de la paysannerie sera désormais une source d'obstacles pour la classe ouvrière. Le refroidissement de la paysannerie, sa passivité politique (...) Plus la politique du prolétariat au pouvoir se fera précise et résolue, plus le terrain se rétrécira et deviendra périlleux sous ses pas.» («1905», p. 431)

«Jusqu'à quel point la politique socialiste de la classe ouvrière peut-elle être appliquée dans les conditions économiques de la Russie ? Il y a une chose que l'on peut dire avec certitude : elle se heurtera d'autant plus vite à des obstacles politiques qu'elle trébuchera sur le retard technique du pays. Sans le soutien étatique direct du prolétariat européen, la classe ouvrière russe ne pourra rester au pouvoir et transformer sa domination temporaire en dictature socialiste durable. A ce sujet, aucun doute n'est permis.» («1905», p. 455)

Trotsky

Trotsky s'est obstinément accroché à cette théorie contre-révolutionnaire, même après la victoire du socialisme. Dans un texte écrit en 1922, il confirme ses thèses de 1906 : *«L'avant-garde prolétarienne devrait dès les premiers jours de sa domination, pénétrer profondément dans les domaines interdits de la propriété, aussi bien bourgeoise que féodale. Dans ces conditions elle devrait se heurter à des démonstrations hostiles de la part des groupes bourgeois qui l'auraient soutenue au début de sa lutte révolutionnaire, et de la part aussi des masses paysannes, dont le concours l'aurait poussé vers le pouvoir. Les intérêts contradictoires qui dominaient la situation d'un gouvernement ouvrier, dans un pays retardai-re où l'immense majorité de la population se composait de paysans, ne pourraient aboutir à une solution que sur le plan international, dans l'arène d'une révolution prolétarienne mondiale.»* (Cité dans Staline, La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes. Les Questions du Léninisme, tome I, p. 125-126)

Quelle était la signification pratique, politique de cette thèse de Trotsky de 1922 ? En affirmant que la classe ouvrière doit inévitablement se heurter aux paysans, Trotsky nie la possibilité d'une alliance durable entre les ouvriers et les paysans pauvres pour la construction du socialisme. Or cette alliance constitue la base de la dictature du prolétariat; briser cette alliance signifie immanquablement la fin de la dictature du prolétariat. Trotsky parle avec emphase d'une 'politique prolétarienne pure' mais en fait, il adopte une politique qui détruit la dictature du prolétariat !

2. Lénine défend l'alliance entre les ouvriers et les paysans pour la construction du socialisme. La ligne de Lénine est diamétralement opposée à celle de Trotsky. Selon Trotsky, on ne peut s'appuyer que sur les ouvriers. Comme la paysannerie a 'un caractère arriéré', on ne peut trouver à la campagne 'une base à laquelle on puisse se fier' pour édifier le socialisme; la classe ouvrière se heurtera de plus en plus à 'des démonstrations hostiles' de la part des masses paysannes.

Lénine, au contraire, définit la dictature du prolétariat comme une alliance durable des ouvriers et des paysans pauvres.

«La dictature du prolétariat est une forme particulière d'alliance de classe entre le prolétariat, avant-garde des travailleurs et les nombreuses couches non-prolétariennes de travailleurs (petite bourgeoisie, petits patrons, paysans, intellectuels, etc.), (ou de la majorité de ces couches), alliance dirigée contre le capital, alliance visant au renversement com-

Trotsky

plet du capital, à l'écrasement complet de la résistance de la bourgeoisie et de ses tentatives de restauration, à l'édification et à la consolidation définitive du socialisme. C'est une alliance d'un genre particulier, qui se forme dans des conditions particulières, c'est-à-dire dans les conditions d'une guerre civile acharnée; c'est l'alliance des partisans résolus du socialisme avec ses alliés hésitants, parfois 'neutres' (alors l'alliance, d'entente pour la lutte, devient un accord de neutralité) l'alliance entre des classes qui diffèrent sur le plan économique, politique, social et idéologique.» (Lénine, tome XXIX, p. 385)

La théorie aventuriste que Trotski énonça en 1922 visait clairement les conceptions sur les paysans et la petite bourgeoisie que Lénine défendait avec insistance depuis novembre 1918 ! Le 18 novembre 1918, Lénine écrivait : *«A la campagne, notre tâche est d'anéantir le propriétaire foncier, de briser la résistance de l'exploiteur et du koulak spéculateur, nous pouvons pour cela nous appuyer solidement rien que sur les semi-prolétaires, sur la 'paysannerie pauvre'. Mais le paysan moyen n'est pas un ennemi pour nous. Il a hésité, il hésite et il hésitera, le problème de l'action à exercer sur les hésitants n'est pas identique à celui du renversement de l'exploiteur et de la victoire sur l'ennemi agissant.*

Savoir parvenir à l'entente avec le paysan moyen (...) est la tâche de l'heure.» (Lénine, tome XXVIII, p. 195-196)

Trotski prédit des 'démonstrations hostiles' des masses paysannes tandis que Lénine déclare qu'il est faux de considérer les paysans moyens comme des ennemis. Le 18 mars 1919, au VIII^e Congrès, Lénine va encore plus loin : *Bien souvent, en raison du manque d'expérience des travailleurs des Soviets et de la difficulté de la question, les coups destinés aux koulaks sont allés frapper la paysannerie moyenne. Nous avons commis là une très grave faute. (...) La ligne de notre Parti, qui ne s'orientait pas suffisamment vers le bloc, l'alliance et l'accord avec la paysannerie moyenne, cette ligne nous pouvons et nous devons la corriger et la rectifier.» (Lénine, tome XXIX, p. 157-158)*

Et Lénine fait adopter dans le programme du Parti le paragraphe suivant : *«A l'égard de la paysannerie moyenne, la politique du Parti communiste russe consiste à la faire participer progressivement et de façon méthodique à l'édification socialiste.» (Lénine, tome XXIX, p. 174)*

Trotsky

3. Trotski prétend que le socialisme n'est pas possible dans un seul pays.

Selon Trotski, le pouvoir prolétarien en Russie se heurtera inévitablement à la majorité des paysans. Ce qui revient à dire qu'il est impossible d'édifier le socialisme en Russie. Et Trotski justifiait sa théorie en s'en référant à la nécessité d'une 'révolution mondiale' !

Trotski parle de 'socialisme en Europe', mais sa théorie revient en réalité à empêcher la construction du socialisme en Russie. Dans un article intitulé «*Le programme de paix*», Trotski écrit en 1916 : «*En ce qui concerne l'ensemble de l'Europe, le principe du 'droit' à l'autodétermination des peuples ne peut se transformer qu'en sang dans les conditions d'une République Fédérale Européenne. (...)*

*Le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe aura en tout cas une immense signification tout comme la formule politique de la lutte du prolétariat européen pour le pouvoir. Ce programme indique clairement que l'Etat national a fait son temps en tant que cadre pour le développement des forces productives, en tant que base pour la lutte des classes et donc également en tant que forme d'Etat de la dictature prolétarienne... Sans attendre les autres nous commençons et continuons la lutte sur le terrain national avec l'entière certitude que notre initiative donnera une impulsion à la lutte dans les autres pays; or, si cela ne devait pas se produire il n'y a aucun espoir de croire (...) que la Russie révolutionnaire, par exemple, puisse tenir face à l'Europe conservatrice, ou que l'Allemagne socialiste puisse demeurer, isolée dans le monde capitaliste.» (Cité dans J. Staline, *La Révolution d'Octobre, Questions du Léninisme, tome I, p. 131-132*)*

Pour bien marquer qu'il restait fidèle à cette théorie contre-révolutionnaire, Trotski rédigea un 'post-scriptum' à ce texte, en 1922. Après cinq ans de dictature du prolétariat en Union soviétique, Trotski parvient à étaler le plus incroyable verbiage anti-socialiste. Il écrit que l'Union soviétique «*ne s'est même pas approchée*» de la société socialiste et que «*la construction isolée du socialisme dans le cadre d'un état national*», c'est-à-dire, dans le cadre de l'Union soviétique, est impossible. Il affirme que dans d'autres pays, plus avancés, la classe ouvrière sera capable de réaliser de tels prodiges, mais que ce n'est pas possible dans la Russie arriérée.

Trotsky

Voici un extrait du texte de 1922 :

«L'affirmation que la révolution prolétarienne ne peut se terminer victorieusement dans le cadre national (...) semblera peut-être à certains lecteurs, démentie par l'expérience, presque quinquennale de notre République soviétique, mais une telle conclusion ne serait pas fondée. Le fait que l'Etat ouvrier dans un seul pays, pays arriéré avec cela, ait résisté au monde entier, témoigne de la puissance colossale du prolétariat qui, dans les autres pays plus avancés, plus civilisés, sera capable d'accomplir de véritables prodiges. Mais nous étant maintenus politiquement et militairement en tant qu'Etat, nous n'avons pas abouti à la création d'une société socialiste, nous ne nous en sommes même pas approchés... Les négociations commerciales avec les Etats bourgeois, les concessions (...) sont des preuves vivantes de l'impossibilité d'une édification socialiste isolée dans le cadre d'un Etat national. Aussi longtemps que la bourgeoisie est au pouvoir dans les autres Etats européens, nous sommes obligés (...) de rechercher des accords avec le monde capitaliste, en même temps, l'on peut dire avec certitude que ces accords peuvent, dans le meilleur cas, nous aider à guérir telles ou telles blessures économiques, à faire tel ou tel pas en avant, mais que le véritable essor de l'économie socialiste en Russie ne sera possible qu'après la victoire du prolétariat dans les principaux pays d'Europe.» (Cité dans J. Staline, La Révolution d'Octobre, Questions du Léninisme, tome I, p. 133-134)

Quel était le but de cette théorie ? Trotski voulait saper la confiance des ouvriers et des paysans pauvres dans la construction du socialisme. Si la révolution ne triomphait pas dans toute l'Europe, il n'y avait aucun espoir pour les ouvriers et les paysans pauvres en Russie; comme l'édification socialiste était de toute façon impossible, ils n'avaient plus qu'à baisser les bras.

Cette théorie trotskiste jouait en faveur du capitalisme, minait les convictions socialistes des ouvriers et des paysans pauvres et conduisait au désarmement moral des communistes. Lénine et Staline l'ont démasquée à temps.

4. Lénine et Staline confirment la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays. A l'objection selon laquelle la Russie n'était pas 'mûre' pour le socia-

Trotsky

lisme, Lénine répondit : *«Pour créer le socialisme, dites-vous, il faut être civilisés. Fort bien. Mais pourquoi ne pouvons-nous pas commencer par créer chez nous ces conditions préalables de la civilisation en chassant les grands propriétaires fonciers, en chassant les capitalistes russes pour ensuite commencer notre marche au socialisme ?»* (Lénine, tome XXXIII, p. 493)

«Nous devons nous efforcer de construire un Etat où les ouvriers continueraient à exercer la direction sur les paysans, garderaient la confiance de ces derniers (...) Si nous conservons à la classe ouvrière sa direction sur la paysannerie, nous pourrons, au prix d'une économie des plus rigoureuses dans la gestion de notre Etat, employer la moindre somme économisée pour développer notre grande industrie mécanisée, l'électrification, l'extraction hydraulique de la tourbe pour achever la construction de la centrale hydro-électrique de Volkhov etc.» (Lénine, tome XXXIII, p. 516)

«Le pouvoir d'Etat sur les principaux moyens de production, le pouvoir d'Etat aux mains du prolétariat, l'alliance de ce prolétariat avec les millions de petits et tout petits paysans, la direction de la paysannerie assurée par le prolétariat, etc (...) n'est-ce pas tout ce qui est nécessaire pour édifier une société socialiste intégrale ?» (Lénine, tome XXXIII, p. 481)

Et le camarade Staline répondit de la façon suivante à Trotski : *«Mais qu'est-ce que l'appui du prolétariat de l'Europe occidentale à notre révolution ? Les sympathies des ouvriers européens à l'égard de notre révolution, leur volonté de déjouer les plans d'intervention des impérialistes, est-ce que tout cela constitue un appui, une aide sérieuse ? Incontestablement. Sans un tel appui, sans une telle aide, non seulement de la part des ouvriers européens, mais aussi de la part des colonies et des pays dépendants, la dictature du prolétariat en Russie se serait trouvée dans une passe difficile. A-t-il suffi jusqu'à présent de cette sympathie et de cette aide, jointes à la puissance de notre Armée rouge et à la volonté des ouvriers et des paysans de Russie d'offrir leurs poitrines pour défendre la patrie socialiste, a-t-il suffi de tout cela pour repousser les attaques des impérialistes et conquérir les conditions nécessaires à un sérieux travail d'édification ? Oui, cela a suffi ! Cette sympathie va-t-elle en s'accroissant ou en diminuant ? Elle s'accroît incontestablement. Existe-t-il chez nous, de la sorte, des conditions favorables non*

Trotsky

seulement pour pousser en avant l'organisation de l'économie socialiste, mais encore pour apporter, à notre tour, un appui aux ouvriers de l'Europe occidentale comme aux peuples opprimés d'Orient ? Oui, elles existent. C'est ce que montre éloquemment l'histoire de sept années de dictature prolétarienne en Russie. Peut-on nier qu'un puissant essor du travail ait déjà commencé chez nous ? Non, on ne peut pas le nier.» «Absence de foi dans les forces et les capacités de notre révolution, absence de foi dans les forces et les capacités du prolétariat de Russie, tel est le dessous de la théorie de 'La révolution permanente'.» (Staline, La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes, Questions du Léninisme, tome I, p. 132-133)

Trotsky contre Mao Zedong — à propos de la révolution chinoise.

Mao Zedong et le Parti Communiste chinois ont dirigé la révolution nationale démocratique entre 1921 et 1949. Selon Trotsky, ils ont suivi une ligne 'contre-révolutionnaire'. Trotsky niait catégoriquement le caractère national (anti-impérialiste) et démocratique (anti-féodal) de la révolution.

Tout d'abord, il niait le caractère national : pour lui, le peuple chinois ne devait pas renverser l'impérialisme et le capital comprador chinois, totalement lié à l'impérialisme, mais bien 'la bourgeoisie'. *«Le Kuomintang national et bourgeois est au pouvoir dans ce pays. »* disait Trotsky (De la révolution, p. 345). Cette thèse était tout à fait contraire à la réalité : le Kuomintang n'était pas un parti national, mais l'instrument de l'impérialisme; il n'était pas un parti bourgeois, mais une organisation de grands propriétaires fonciers.

Trotsky écrivait : *«La classe des grands propriétaires fonciers n'existe presque pas en Chine, les propriétaires fonciers y sont liés aux capitalistes, d'une manière beaucoup plus étroite qu'ils ne l'étaient dans la Russie tsariste; par conséquent, le poids spécifique du problème agrai-*

Trotsky

re y est beaucoup moins lourd qu'il ne l'était dans la Russie tsariste (...) La monarchie n'existe plus en Chine depuis 1911. La classe des grands propriétaires fonciers n'y existe pas non plus en tant que classe indépendante.» (De la révolution, p. 344-345)

La pratique de la révolution chinoise a complètement ridiculisé cette 'théorie' de la 'révolution permanente'. Au cours de 28 années de lutte armée, les grands propriétaires fonciers ont été la principale classe ennemie en Chine; les 600 millions de paysans qui se battaient pour la terre et la liberté, constituaient la force révolutionnaire décisive.

Pour s'opposer à la révolution nationale démocratique, Trotski écrivit : *«Ou c'est la dictature de la bourgeoisie, ouverte ou masquée, ou la dictature du prolétariat. Aucun régime intermédiaire n'est possible. Toute démocratie, toute 'dictature démocratique' (...) ne sera que la domination masquée de la bourgeoisie.»* (De la révolution, p. 347)

Selon Trotski, il ne fallait pas, en Chine, concentrer les forces pour chasser l'impérialisme et renverser les grands propriétaires fonciers; il

fallait d'un coup renverser 'la bourgeoisie' et instaurer 'la dictature du prolétariat'.

Trotski écrivait : *«La bourgeoisie ou, plus exactement le capital financier domine dans tous les pays capitalistes (...) Les formes et les méthodes de domination de la bourgeoisie sont extrêmement diverses selon les pays. Aux deux pôles extrêmes, nous avons, d'un côté la domination directe et absolue : les Etats-Unis; de l'autre, le capital financier, adapté aux institutions surannées du Moyen-Age asiatique, qui se les subordonne, les utilise et leurs impose ses méthodes : l'Inde. Mais la bourgeoisie règne aussi bien ici que là. Ce qui nous laisse supposer que la dictature du prolétariat, elle aussi, prendra, dans les différents pays, un caractère extrêmement varié.»* (De la révolution, p. 350)

'Mao Zedong a dirigé la révolution démocratique; entre 1936 et 1949, un régime dirigé par le Parti communiste a été instauré dans les régions libérées. Ce régime se limitait à l'adoption de mesures démocratiques et n'établissait pas encore la dictature du prolétariat; les capitalistes nationaux dans l'industrie et le commerce étaient protégés.

La victoire armée de 1949 acheva la révolution démocratique nationale. La révolution démocratique a pu se transformer immédiatement en révolution socialiste grâce à l'incontestable direction que le Parti Communiste avait acquis dans le front révolutionnaire et le nouvel ap-

Trotsky

pareil d'Etat révolutionnaire. Aussi est-ce en 1949 qu'a commencé la révolution socialiste; elle s'est développée pas à pas sous la direction du Parti et du pouvoir d'Etat qui a rempli les tâches de la dictature du prolétariat. La Chine commençait triomphalement la construction du socialisme.

Selon Trotsky pourtant il n'était pas possible d'édifier le socialisme en Chine ! Il écrivait : *«Comment instituer alors la dictature du prolétariat dans différents pays arriérés, comme la Chine, l'Inde, etc. ? Nous répondons : l'histoire ne se fait pas sur commande. Tel pays peut être mûr pour la dictature du prolétariat, sans l'être cependant ni pour la construction indépendante du socialisme, ni même pour de larges mesures de socialisation. (...) Cela signifie, en particulier, qu'on ne peut pas considérer le problème de la dictature du prolétariat en Chine dans les seules limites de l'économie et de la politique chinoises. (...) Non seulement la Chine arriérée, mais aucun pays du monde ne pourra construire le socialisme dans ses limites nationales : les forces productives hautement développées qui débordent les frontières nationales s'y opposent au même titre que les forces productives insuffisamment développées pour la nationalisation. (...) Les contradictions ne pourront être surmontées qu'au moyen de la révolution internationale.»* (De la révolution, p. 351-352)

Trotsky

CHAPITRE IV

**LE PROGRAMME DE 1920 DE TROTSKY AURAIT
ABOUTI AU FASCISME ET AU CAPITALISME D'ETAT**

**Etude de «Terrorisme et communisme»
de Trotski (1920)**

Trotsky

Introduction

Tandis que les capitalistes s'enrichissaient, la guerre mondiale entre 1914 et 1917 plongeait les ouvriers et les paysans russes dans la misère et la famine. La classe ouvrière ne pouvait mettre un terme à la guerre qu'en renversant les capitalistes. Le 25 octobre 1917, naissait la Russie socialiste. Mais dès 1918, les capitalistes anglais, allemands, français et japonais intervenaient militairement pour renverser l'Etat ouvrier. Ils fournirent non seulement de l'argent et des armes aux contre-révolutionnaires russes mais envoyèrent leurs propres troupes sur le territoire russe. La guerre allait faire rage pendant près de trois ans sur une grande partie de la Russie. A la fin de 1920, la victoire totale est acquise. Presque toutes les usines étaient détruites. Les ouvriers qui avaient combattu aux avant-postes étaient complètement épuisés après des années de guerre et de guerre civile. Les charges de la guerre plongeaient les paysans dans une misère noire. L'économie était dans le chaos : les usines ne produisaient plus, les paysans ne fournissaient plus de grain aux villes.

Dans cette situation, le Parti communiste devait mener une politique qui unissait la classe ouvrière, remettait les usines en route et permettait aux paysans de reprendre le travail. C'est à ce moment-là que Trotsky tenta d'imposer au Parti une politique qui selon Lénine «*conduisait à la chute de la dictature du prolétariat.*» (Tome XXXII, p. 84)

Avant août 1917, Trotsky était toujours intervenu dans de petits groupes d'intellectuels; il n'avait jamais compris le rôle et la signification du Parti. En août 1917, il adhéra au Parti, mais il ne réussit jamais à comprendre correctement ni le rôle du Parti, ni l'interaction entre le Parti et les masses. Avant août 1917, il avait toujours combattu le rôle dirigeant du Parti. Mais quand cet arriviste acquit une partie du pouvoir au sein du Parti, il exigea 'une soumission totale' au Parti, c'est-à-dire à lui, Trotsky.

Aux yeux de Trotsky le Parti devait uniquement commander et l'obéissance devait être aveugle. Trotsky exprima ce point de vue en 1920 dans un débat qui portait sur deux questions :

- a) Quel est le rôle des syndicats sous la dictature du prolétariat et quelle est leur relation avec le Parti ?
- b) Comment peut-on amener les ouvriers à remettre en route

Trotsky

Au début de l'année 1920, Trotsky, qui s'était jusque là occupé de l'organisation de l'armée, est chargé de l'organisation des chemins de fer et des transports. Ceux-ci étaient complètement paralysés. Trotsky voulait recourir à des méthodes militaires pour faire refonctionner les chemins de fer et il voulait utiliser les syndicats pour appliquer ces méthodes. Les dirigeants syndicaux des chemins de fer qui n'étaient pas d'accord avec Trotsky furent mis à l'écart et remplacés par des trotskistes. Trotsky affirmait qu'il était nécessaire de 'secouer une bonne fois' les syndicats et de les 'réorganiser'; il voulait éliminer ainsi ceux qui n'étaient pas d'accord avec ses méthodes et les remplacer par dès militants qui seraient nommés.

Le 2 décembre 1920, Trotsky dit aux dirigeants du syndicat des chemins de fer : «*La militarisation des syndicats et des transports exige également une militarisation intérieure, idéologique.*» Ce qui revient à dire que Trotsky exigeait une soumission aveugle.

La bourgeoisie présente Trotsky comme un adversaire de 'la bureaucratie' de Staline. Ce n'est toutefois qu'après l'échec de ses complots pour s'emparer du pouvoir, que Trotsky s'en prit aux 'bureaucrates' et il visait par là toutes les forces révolutionnaires léninistes. Quand, en 1920, Trotsky partageait le pouvoir, il se comporta comme le pire bureaucrate du Parti. Le programme qu'il présenta, s'il avait été adopté et appliqué, aurait instauré une dictature fasciste en Union soviétique et édifié une économie de type capitaliste d'Etat. Voilà ce que les extraits suivants de Trotsky démontrent clairement. (Les citations sont extraites de «Terrorisme et Communisme», Edition 10/18.)

Trotsky

Le programme de Trotski

«Sous le régime capitaliste, le travail aux pièces et à forfait, la mise en vigueur du système Taylor etc., avaient pour but d'augmenter l'exploitation des ouvriers et de leur dérober la plus-value. Par suite de la socialisation de la production, le travail aux pièces, à forfait etc. ont pour but un accroissement de la production socialiste et par conséquent une augmentation du bien-être commun. Les travailleurs qui concourent plus que les autres au bien-être commun acquièrent le droit de recevoir une part plus grande du produit social que les fainéants, les indolents et les désorganiseurs.

Enfin, en récompensant les uns, l'Etat ouvrier ne peut pas ne pas châtier les autres, c'est-à-dire ceux qui, en toute connaissance de cause, enfreignent la solidarité ouvrière, sapent le travail commun et causent un dommage considérable au relèvement socialiste du pays. La répression en vue de réaliser les tâches économiques est une arme nécessaire de la dictature socialiste.» (p. 225)

«Après la conquête du pouvoir par le prolétariat, les syndicats prennent un caractère obligatoire. Ils doivent englober tous les ouvriers industriels. (...) Les unions professionnelles prennent alors sur elles la charge immédiate de la production.» (p. 172)

«(Les syndicats) sont nécessaires à l'Etat socialiste en édification, non afin de lutter pour de meilleures conditions de travail, —c'est la tâche de l'ensemble de l'organisation sociale gouvernementale — mais afin d'organiser la classe ouvrière pour la production...» (p. 216)

«Au début, les tendances trade-unionistes relèvent plus d'une fois la tête dans les syndicats, excitant ceux-ci à marchander, dans leurs rapports avec l'Etat soviétique, à mettre des conditions, à exiger des garanties. Mais plus on va, plus les unions comprennent qu'elles sont les organes producteurs de l'Etat soviétique; elles se chargent alors de répondre de son sort; elles ne s'opposent pas à lui, elles se confondent avec lui. (...) Les syndicats se chargent d'exercer la répression révolutionnaire à l'égard des indisciplinés, des éléments turbulents et parasites de la classe ouvrière.» (p. 173)

«L'unique moyen de nous procurer la main d'oeuvre nécessaire aux tâ-

Trotsky

ches économiques actuelles, c'est l'application de l'obligation du travail.» (p. 205)

«L'obligation du travail serait impossible sans l'application — dans une certaine mesure — des méthodes de militarisation du travail.» (p. 208)

«Aucune autre organisation sociale, excepté l'armée, ne s'est cru le droit de se subordonner aussi complètement les citoyens, de les dominer aussi totalement par sa volonté, que ne le fait le gouvernement de la dictature prolétarienne. L'armée seule (...) a acquis le droit d'exiger de chacun une complète soumission aux tâches, aux buts, aux règlements et aux ordres. (...) Nos organisations économiques avec nos organisations professionnelles et industrielles ont le droit d'exiger de leurs membres toute l'abnégation, toute la discipline, toute la ponctualité que l'armée a été seule jusqu'ici à exiger.» (p. 213-214) «L'Etat et les syndicats (...) acquerront sur l'ouvrier certains droits nouveaux. L'ouvrier ne fait pas de marchandage avec le gouvernement soviétique; il est subordonné à l'Etat, il lui est soumis sous tous les rapports, du fait que c'est son Etat.» (p. 252) Voilà donc les conceptions de Trotski qui auraient conduit tout droit l'Union soviétique socialiste à la perte.

Trotsky

Le mécanisme de la dictature du prolétariat.

La tâche de la classe ouvrière soviétique, après avoir vaincu les capitalistes, était de construire un mécanisme, un système assurant une base solide à la dictature du prolétariat. Lénine, Staline et les bolchéviks ont apporté une solution à ce problème.

Le **Parti communiste** est la force dirigeante qui, dans toutes les décisions importantes, indique l'orientation; le pouvoir des ouvriers ne peut être maintenu sans un tel Parti, rassemblant tous les ouvriers révolutionnaires et riches d'une expérience de plusieurs années de lutte révolutionnaire.

Les **Conseils des ouvriers et des travailleurs** dirigent toutes les affaires d'Etat; ils constituent un nouvel appareil d'Etat socialiste composé d'ouvriers et de travailleurs et mis à leur service. Beaucoup de communistes, de combattants d'avant-garde reconnus, de nombreuses personnes aussi n'appartenant pas au Parti, sont élus dans ces conseils. Le Parti dirige politiquement les Conseils, utilise sa connaissance du marxisme-léninisme et de la classe ouvrière pour orienter les décisions. Mais, dans le même temps, le Parti écoute la voix des membres sans-parti, soutient leurs opinions et leurs aspirations légitimes.

Les **syndicats**, qui comprennent presque tous les ouvriers, ont la responsabilité de l'administration de l'économie, des entreprises et de l'organisation du travail. Les ouvriers et les militants communistes élus forment un noyau à part dans les syndicats ; ils donnent une direction politique à l'ensemble du mouvement syndical. C'est pourquoi les communistes doivent toujours écouter les différentes conceptions des membres du syndicat qui ne sont pas du Parti. Ils doivent découvrir les problèmes existants, rechercher les idées justes parmi les ouvriers et les réaliser. Ainsi, une chaîne se constitue, une interaction entre les Conseils, les syndicats, les autres organisations de masse et le Parti. C'est cela le 'mécanisme' de la dictature du prolétariat. On peut dire que le Parti en est le noyau, qu'il est la force motrice de la dictature du prolétariat. En un certain sens, le Parti réalise la dictature du prolétariat; pourtant le Parti ne le fait pas seul ni de façon directe, mais avec l'aide des syndicats et le concours de l'appareil des Conseils.

Trotsky

Trotsky détruit l'essence même de la dictature du prolétariat.

Lénine explique : *«Le camarade Trotski a commis, selon moi, plusieurs erreurs qui touchent au fond même de la question de la dictature du prolétariat.»* (tome XXXII, p. 15)

«Dans le système de la dictature du prolétariat, les syndicats se situent, si l'on peut s'exprimer ainsi, entre le Parti et le pouvoir d'Etat. La dictature du prolétariat est inévitable lors du passage au socialisme, mais elle ne s'exerce pas par l'intermédiaire de l'organisation groupant tous les ouvriers de l'industrie. Pourquoi ? (...) Les choses se passent ainsi :

le Parti absorbe en quelque sorte l'avant-garde du prolétariat, et c'est elle qui exerce la dictature du prolétariat. Mais sans un fondement tel que les syndicats, il est impossible d'exercer la dictature, de s'acquitter des fonctions d'Etat. (...) C'est que les syndicats créent la liaison entre l'avant-garde et les masses, que leur travail quotidien a pour effet de convaincre les masses, celles de la seule classe capable de nous faire accéder du capitalisme au communisme.» (...)

Il est impossible d'exercer la dictature du prolétariat par l'intermédiaire de l'organisation qui le groupe tout entier. Car ce n'est pas seulement chez nous, l'un des pays capitalistes les plus arriérés, mais aussi dans tous les autres pays capitalistes, que le prolétariat est encore si morcelé, humilié, corrompu ça et là (précisément par l'impérialisme dans certains pays) que l'organisation qui le groupe tout entier est incapable d'exercer directement sa dictature (...) Il se forme ainsi une sorte d'engrenage.

Ce mécanisme constitue la base même de la dictature du prolétariat. (...) Dans cette question fondamentale du rôle des syndicats sous l'angle du passage du capitalisme au communisme, Trotski a perdu de vue qu'il y a là tout un système complexe d'engrenages (...) Il est impossible d'exercer la dictature sans disposer de quelques 'transmissions' reliant l'avant-garde à la masse de la classe avancée, et cette dernière à la masse laborieuse.» (Lénine, tome XXXII, p. 12-13)

«En novembre (...) est lancé ce petit mot : 'secouer' les syndicats. Trotski a commis une erreur en parlant ainsi. Il est évident politiquement

Trotsky

qu'une telle démarche provoquera la scission et renversera la dictature du prolétariat.» (Lénine, tome XXXII, p. 50)

«Si le Parti rompt avec les syndicats, il a tort et ce sera à coup sur la perte du pouvoir soviétique. Nous n'avons pas d'autre soutien que des millions de prolétaires, inconscients, le plus souvent incultes, peu évolués, illettrés, mais qui, en tant que prolétaires, suivent leur parti. Il y a vingt ans qu'ils estiment que c'est leur parti. (...) Si nous provoquons une scission dont nous sommes responsables, tout s'écroulera, pour cette raison que les syndicats ne sont pas seulement une administration, mais aussi la source d'où nous tirons tout notre pouvoir.» (Lénine, tome XXXII, p. 52-53) *«Le syndicat (...) n'est pas une organisation d'Etat, coercitive, son but est d'éduquer, d'entraîner, d'instruire, c'est une école, une école de direction, une école de gestion, une école de communisme.»* (Lénine, tome XXXII, p. 12)

Trotsky a tenté de justifier son aspiration à commander, ses interventions injustifiées dans les syndicats, en affirmant : nous devons veiller ce que la production reprenne absolument; les règles formelles de la démocratie sont à présent moins importantes.

Lénine répond à cet 'argument' : *«Trotsky et Boukharine présentent les choses de la sorte : voyez-vous, nous nous préoccupons de l'essor de la production et vous uniquement de la démocratie formelle. Cette image est fausse, car la question se pose (et, pour parler en marxiste, peut se poser) seulement ainsi : sans une position politique juste, une classe donnée ne peut pas maintenir sa domination, et par conséquent, elle ne peut pas non plus s'acquitter de sa tâche dans la production.»* *«La politique ne peut manquer d'avoir la primauté sur l'économie. Raisonner autrement, c'est oublier l'abc du marxisme.»* *«En d'autres termes, le point de vue politique signifie : si nous abordons les syndicats d'une manière erronée, le pouvoir des soviets et la dictature du prolétariat sont perdus. (Une scission entre le Parti et les syndicats, le tort étant du côté du Parti, renverserait, à coup sûr, le pouvoir soviétique dans un pays paysan comme la Russie.»* (Lénine, tome XXXII, p. 82-83)

Trotsky prétendait que les syndicats devenaient des 'organes de production de l'Etat soviétique', donc des organisations d'Etat. Trotsky prétendait que les syndicats exigeaient une discipline que 'jusqu'alors, seule l'armée pouvait exiger'. Ces thèses, selon Lénine, conduisent à

Trotsky

des excès bureaucratiques : la destitution injustifiée, sur ordre de l'Etat, de certains militants syndicaux et la nomination d'autres sans aucune consultation des syndicats. Lénine disait : «*En somme, sa politique (celle de Trotski) est une politique de tracasserie bureaucratique à l'égard des syndicats.*» (tome XXXII, p. 35) Et Lénine fit voter une résolution hostile aux thèses de Trotski — résolution qui condamnait «*la dégénérescence du centralisme et des formes militarisées du travail en bureaucratie, despotisme, routine.*» (tome XXXII, p. 38)

Au lendemain de la guerre mondiale et de l'intervention étrangère, presque toutes les usines étaient détruites, les campagnes désorganisées, la production quasiment arrêtée. Lénine reconnaissait pleinement la nécessité, en certaines circonstances, de mesures d'exception draconiennes — comme par exemple la militarisation du travail dans certains secteurs, l'utilisation de méthodes de gestion capitalistes pour remettre en route la production, des stimulants matériels, la répression envers les saboteurs etc. Mais Lénine agissait toujours conformément au matérialisme dialectique : son point de départ était toujours l'analyse de la situation des différentes classes et l'analyse du problème principal : il examinait toujours les différents aspects d'une situation; il indiquait toujours dans quelles circonstances concrètes une mesure était appropriée.

Trotsky est l'exemple même de l'idéalisme et de la métaphysique. D'une thèse juste, -il voulait toujours faire une loi absolue et générale sans tenir compte des circonstances relatives et occasionnelles. «*L'erreur de Trotski a pour nom 'point de vue unilatéral, emballement, exagération, obstination.*» (Lénine, tome XXXII, p. 101)

Voilà la base théorique d'une erreur politique qui aurait creusé un fossé entre le Parti et les masses ouvrières et conduit à la chute du pouvoir des soviets.

Trotsky affirmait que 'l'Etat de la dictature du prolétariat' avait le droit de contrôler complètement les citoyens et de se les subordonner. Les ouvriers n'ont pas le droit «*de formuler des revendications à l'Etat socialiste*»... puisque c'est leur Etat. Les syndicats ne peuvent plus se battre pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers. Si elles avaient été appliquées, ces thèses de Trotski auraient conduit à une dictature fasciste.

Trotsky prêche une soumission totale à 'l'Etat socialiste'. De quel état

Trotsky

s'agissait-il en 1920 ? D'un appareil d'Etat qui provenait en grande partie de l'époque tsariste et qui était pénétré de l'esprit du tsarisme. Trotski aurait utilisé cet appareil pour instaurer une dictature qui aurait inévitablement produit certaines caractéristiques tsaristes. Lénine, qui est toujours resté fidèle au matérialisme dialectique, a dit ceci : *«Le camarade Trotski parle 'd'un Etat ouvrier'. Mais c'est une abstraction !(...) Notre Etat est un Etat ouvrier présentant une déformation bureaucratique (...) Et alors, dans un Etat qui s'est formé dans ces conditions concrètes, les syndicats n'ont rien à défendre ? On peut se passer d'eux pour défendre les intérêts matériels et moraux du prolétariat entièrement organisé ? C'est un raisonnement complètement faux du point de vue théorique. (...) Nous sommes en face d'une réalité que nous connaissons bien, si toutefois nous ne nous grisons pas, si nous ne nous laissons pas entraîner par des discours d'intellectuels ou des raisonnements abstraits (...) Notre Etat est tel aujourd'hui que le prolétariat totalement organisé doit se défendre, et nous devons utiliser ces organisations ouvrières pour défendre les ouvriers contre leur Etat, et pour que les ouvriers défendent notre Etat.»* (Lénine, tome XXXII, p. 16-17) *«Nous avons hérité de l'ancien appareil d'Etat, et c'est là notre malheur. L'appareil d'Etat fonctionne bien souvent contre nous. (...) A la base, il y a des centaines de milliers d'anciens fonctionnaires, légués par le tsar et la société bourgeoise et qui travaillent en partie consciemment, en partie inconsciemment, contre nous. On ne saurait y remédier dans un laps de temps, cela est certain.»* (Lénine, tome XXXIII, p. 441)

Et c'est avec cet appareil d'Etat que Trotski voulait 'contrôler de toutes parts' les citoyens d'une façon dont seule l'armée pouvait le faire jusque là !

Trotsky

Trotsky rejette la ligne de masse.

Trotsky n'a jamais adopté une attitude marxiste envers les masses, envers leurs expériences, envers la pratique. Lénine écrit : *«Le camarade Trotsky a commis, selon moi, plusieurs erreurs qui touchent au fond même de la question de la dictature du prolétariat. Mais si l'on laisse cela de côté, on se demande pourquoi nous n'arrivons pas à travailler en bonne intelligence, ce dont nous avons si grand besoin ? En raison des désaccords sur les façons d'aborder les masses, de gagner les masses, de réaliser la liaison avec les masses. Tel est le fond du problème.»*

Il s'agit de la question : comment le Parti doit-il s'y prendre envers la masse des ouvriers organisés dans les syndicats pour leur faire pleinement jouer leur rôle dans la remise en route des usines ?

Les points de vue de Trotsky sont typiques de la nature de cet élément bourgeois infiltré dans le Parti.

Premièrement : au nom de la militarisation du travail, Trotsky défend toutes les contraintes, toutes les tracasseries illicites, tous *«les excès inutiles et néfastes de la bureaucratie»*... Et Lénine dit : *«Les masses ouvrières organisées dans les syndicats protestent légitimement.»*

(Tome XXXII, p. 71)

Deuxièmement : Trotsky parle longuement des dirigeants syndicaux, accusés de *«cultiver autour d'eux un esprit d'étroitesse corporative»* ; il souligne la nécessité de *«prendre en main dès maintenant la réorganisation des syndicats»* ; il rédige des thèses sur la nécessité de créer *«une atmosphère de production »*. Mais Trotsky ne s'est livré à aucun examen concret et il ne fait aucune proposition pratique. *«L'erreur monumentale du camarade Trotsky, son erreur de principe, c'est de tirer le Parti et le pouvoir soviétique en arrière, en posant à présent la question 'dans son principe'. Dieu soit loué, nous sommes passés des principes au travail pratique, concret.»* (Lénine, tome XXXII, p. 14)

Lénine reproche à Trotsky sa *«logomachie creuse, dépourvue de tout contenu»*, et ses *«thèses générales, abstraites»*, *«vidées de sens»*, *«fausses sur le plan théorique»*. (Lénine, tome XXXII, p. 90 et 84)

Trotsky

Trotsky exigea qu'un débat soit organisé dans tout le Parti au sujet de ses 'thèses'. Cette exigence entraîna une discussion stérile qui paralysa le Parti pendant des mois; dans les circonstances extrêmement critiques que connaissait alors l'Union soviétique, Lénine qualifia cette discussion de *«luxue absolument inadmissible»*. (Tome XXXII, p. 183) Pour lancer son débat, Trotsky fit bruyamment appel à la 'démocratie' :

«Aussi longtemps qu'il ne sera pas permis (...) de soulever ces questions dans toute leur ampleur dans la presse du Parti, je n'attendrai aucun profit de l'examen des questions en vase clos.»

(Lénine, tome XXXII, p. 86) Toute la discussion que Trotsky exigeait était une pure perte de temps. Car, avant que Trotsky ne diffusât ses 'thèses théoriques', il existait déjà un plan bolchevique qui, disait Lénine, *«formule des tâches concrètes, pratiques, vitales et vivantes»*. (Tome XXXII, p. 84)

Le 5 novembre 1920, la 5^e Conférence des syndicats avait adopté ce plan, qui concernait les tâches des syndicats dans la production. Voici quelques points importants de ce plan :

1. *«Il est indispensable que tous ceux qui participent à la production comprennent la nécessité et l'opportunité des tâches qu'ils réalisent;*

qu'ils (...) ne se contentent pas d'exécuter les tâches fixées par en haut, mais aussi interviennent consciemment pour corriger tous les défauts de la production, aussi bien sur le plan technique que sur celui de l'organisation. (...) La somme de l'expérience des diverses entreprises et productions doit être mise à profit pour lutter de façon décisive contre la bureaucratie, le désordre et la paperasserie.» (Lénine, tome XXXII, p. 32)

2. Il est décidé que toutes les organisations syndicales créeront une section d'agitation et de propagande pour encourager les ouvriers à prendre soin de la production. Lénine écrit : *«La propagande pour la production. Les organismes sont déjà créés. Les thèses de Trotsky traitent de la propagande pour la production. C'est en pure perte (...) Ces organismes sont-ils bons ou mauvais, nous ne le savons pas encore. Faisons-en l'expérience, et alors, nous le dirons. (...) Supposons que dans un congrès on forme dix sections de dix membres : 'As-tu fait de la propagande de production ? Comment, et quel a été le résultat ?' Après examen, nous récompenserons les plus méritants et nous*

Trotsky

rejetterons l'expérience infructueuse.» (Lénine, tome XXXII, p. 24)

Trotsky

3. Il est décidé que des primes en nature, en grain ou viande, seront délivrées aux ouvriers les plus méritants dans la remise en route de la production. Les expériences positives et négatives dans ce domaine devraient être étudiées. Trotski se tait à ce propos et tire le Parti en arrière avec ses 'thèses générales' sur l'intérêt des primes.

4. Il est décidé de créer des tribunaux du travail pour s'opposer au sabotage de la production. Trotski se tait sur ce point et il ne tire aucune leçon de l'expérience concrète, existante de ces tribunaux. C'est pourquoi Lénine qualifie la 'brochure-programme' de Trotski de «*vain bavardage d'intellectuels*», (tome XXXII, p. 41)

5. Il est décidé de réaliser un 'amalgame' pour que les organes de l'Etat et ceux des syndicats puissent organiser et diriger ensemble l'économie socialiste. Au lieu d'étudier l'expérience concrète, Trotski écrit de 'nouvelles thèses' sur 'l'amalgame'. Et pourtant il y avait déjà mille ouvriers syndiqués qui participaient à la direction des usines et des organes supérieurs.

Lénine écrit : «*Vérification persévérante, lente, prudente, concrète et minutieuse de ce qu'ont fait ces mille militants; correction encore plus prudente et plus minutieuse de leur travail (...) Voilà la règle essentielle, fondamentale, et absolue de la 'formation des dirigeants de la production' ; or, c'est cette règle que le camarade Trotski enfreint avec toutes ses thèses. (...)*» (Lénine, tome XXXII, p. 90)

«*Il faut étudier l'expérience pratique. J'ai signé des décrets et des arrêtés donnant des directives pratiques quant à 'l'amalgame'; la pratique est cent fois plus importante que n'importe quelle théorie. C'est pourquoi lorsqu'on nous dit 'parlons un peu de l'amalgame', moi je réponds : 'Etudions un peu ce que nous avons fait.' Que nous ayons commis bien des fautes, c'est incontestable. Il se peut tout aussi bien que la majeure partie de nos décrets doivent être modifiés (...) Mais alors, faites des propositions concrètes, remaniez ceci et cela. Voilà qui n'aboutirait pas à ta manie des projets bureaucratiques.*» (Lénine, tome XXXII, p. 22-23)

Dans tout ce débat, Lénine défend le principe de la ligne de masse :

faire des propositions concrètes, les répandre largement parmi les masses, étudier minutieusement l'expérience des masses, distinguer le juste du faux et diffuser partout l'expérience correcte. La nature bourgeoise de Trotski apparaît dans sa méthode de travail : produire de grandes

Trotsky

'théories' sans la moindre relation avec l'expérience réelle et appliquer ensuite ces théories, d'une manière militaire. Cet idéalisme conduit le Parti à se couper des masses, à perdre ses racines parmi les masses. Cet idéalisme conduit fatalement à la chute du Parti et à l'écroulement inévitable de la dictature du prolétariat.

Lénine écrit à l'adresse de Trotski : *«Quant à la question du rôle des syndicats dans la production (...) si l'on considère son côté pratique, nous venons à peine de commencer à l'étudier (...) Nous n'avons pas encore d'expérience (...) or, du point de vue politique, c'est précisément la préparation des masses qui est capitale. La question a-t-elle été préparée, étudiée, réfléchie, considérée sous cet angle ? Nous en sommes loin. Et c'est là une erreur politique radicale, très profonde et dangereuse (...) Vous n'avez, pas laissé les masses discuter, comprendre, réfléchir, vous n'avez pas laissé le Parti acquérir une nouvelle expérience, et déjà, vous vous précipitez, vous perdez toute mesure, vous composez des formules qui sont fausses sur le plan théorique.»* (Lénine, tome XXXII, p. 26-27)

Trotsky

Trotsky

CHAPITRE V

**UNE ALLIANCE
HITLER- TROTSKI ?**

**Etude du « Programme de transition. L'agonie du
capitalisme et les tâches de la IV^{ème} Internationale (1938)**

Trotsky

Trotsky

Introduction

Avant que n'éclate la deuxième guerre mondiale, tous les vrais communistes du monde avaient condamné sans équivoque les activités de Trotski : tant Ho Chi-Minh que Mao Zedong, Enver Hoxha que Staline considéraient les trotskistes comme des agents du fascisme. Dimitrov, anti-fasciste éminent, a déclaré : «*L'unité du prolétariat international contre le fascisme et la guerre est impensable et impossible sans la lutte contre les agents trotskistes du fascisme. Partout ils agissent en ennemis déclarés du mouvement ouvrier, en désorganisateur de la lutte des masses populaires contre le fascisme.*» (Dimitrov, Oeuvres Choisies, tome I, p. 764)

Et Kroupskaïa, la femme de Lénine, écrit en 1936 : «*Les trotskistes (...) ne pensaient qu'à s'emparer du pouvoir, même au prix d'une alliance avec la Gestapo, avec les pires ennemis de la dictature du prolétariat.*» (Dimitrov-Kroupskaïa, Les enseignements du procès de Moscou, 1936, Ed. Norman Béthune, p. 28)

Ne seraient-ce que mensonges et préjugés ? Ces communistes qui ont mené la révolution dans leur pays à la victoire se seraient-ils trompés ? Trotski est-il la victime de 'monstrueuses falsifications staliniennes de l'histoire' comme le prétendent ses disciples ?

En septembre 1938, Trotski publie le «Programme de transition», que ses adeptes considèrent toujours comme une sorte de testament du maître. Nous citerons largement ce texte parce qu'il montre très clairement comment les positions de Trotski mènent inévitablement au sabotage et à la destruction du mouvement anti-fasciste.

A partir de phrases et de slogans 'hyper-révolutionnaires', Trotski en arrive à des appels politiques pratiques qui correspondent un à un aux appels des nazis : lutte contre le front populaire anti-fasciste en Europe de l'Ouest; lutte contre le front uni national anti-fasciste en Chine; lutte contre le renforcement de la défense nationale contre une agression

Trotsky

fasciste; appel au soulèvement armé en Union soviétique socialiste.

Il est très instructif de suivre l'évolution de Trotski jusqu'au bout, jusqu'à la collaboration de fait avec les agents de Hitler contre le mouvement communiste international.

Après la mort de Lénine, Trotski s'est considéré comme le seul dirigeant d'"envergure", et dans sa lutte pour conquérir le pouvoir dans le Parti, il a élaboré son propre mode de pensée politique, le trotskisme, en opposition avec les enseignements de Lénine. Lorsque l'écrasante majorité des bolcheviques le rejette, il redouble son opposition au Parti. Finalement, totalement isolé et battu politiquement, il est expulsé d'Union soviétique. Avec l'amertume, propre au petit-bourgeois désespéré, avec l'indignation d'un génie méconnu, qui pense être le centre du monde révolutionnaire, Trotski entame une lutte aveugle contre le Parti bolchevique, contre l'Union soviétique, contre le mouvement communiste international. Ses attaques sauvages se placent tantôt d'un point de vue 'ultra-gauche', tantôt d'un point de vue de droite. Trotski perdit totalement la capacité déjuger les phénomènes sociaux sur base d'une analyse de la lutte de classes sur le plan mondial et sur le plan intérieur en Union soviétique. De son point de vue de petit bourgeois désespéré, blessé dans son orgueil, sans perspective d'avenir, Trotski se met à critiquer et à condamner tout ce que faisait le mouvement communiste international. C'est à partir de cette position de classe qu'en 1938, Trotski lance ses appels concrets contre le mouvement communiste international. Ses adeptes étaient si peu nombreux que Trotski lui-même écrivit que «*le trotskisme est sans doute extrêmement faible en URSS*» (p. 31). Par contre, la machine de propagande des fascistes était très puissante et les fascistes n'hésitèrent pas à diffuser les appels de Trotski pour provoquer la dissolution du camp révolutionnaire. Qu'il y ait eu parmi les trotskistes des gens 'honnêtes' et de 'bonne foi', n'intervient pas pour apprécier la signification de classe objective des actes du trotskisme. Ceux-ci ont entièrement fait le jeu de l'offensive fasciste, comme l'analyse du texte de Trotski le montre.

En étudiant comment, par le passé, le trotskisme a favorisé l'offensive des fascistes, nous tenons compte des problèmes politiques actuels. Aujourd'hui aussi, en raison de leur haine de classe sans borne pour la Chine socialiste et pour le mouvement marxiste-léniniste international, les trotskistes se rangent du côté des forces fascistes. Les trotskistes

Trotsky

soutiennent la superpuissance soviétique dans son offensive historique pour la domination mondiale. Ils présentent l'URSS comme un 'pays socialiste', nient que les pays d'Europe de l'Est soient des colonies de l'URSS, parce qu'ils nient le caractère 'impérialiste' de l'URSS. Dans le monde entier, les trotskistes soutiennent l'intervention et l'agression russes. Ils ont soutenu la guerre d'agression contre le Pakistan oriental que les troupes indo-russes menaient au nom de 'l'indépendance du Bangla-Desh' mais en réalité pour établir la domination de l'Inde et de l'URSS. Les trotskistes soutiennent la présence de 15.000 Cubains et de 3.000 Russes en Angola, comme 'contribution à la lutte d'indépendance'. Les trotskistes soutiennent les préparatifs de guerre des nouveaux tsars sous prétexte que 'l'URSS doit se défendre'. (Hitler, 3 mars 1938 : « *L'Allemagne doit s'armer en prévision d'une agression de la Russie soviétique.* ») Les trotskistes affirment enfin qu'en cas de guerre en Europe, ils choisiront le camp de l'"Etat ouvrier" russe contre les pays d'Europe occidentale.

Trotsky

La campagne de Trotski contre le front populaire anti-fasciste en Europe occidentale.

Depuis le début des années 30, les Partis communistes et les forces de gauche dans les partis socialistes ont pris position en faveur d'un front uni anti-fasciste. Dans son «Programme de Transition», Trotski s'oppose violemment au front populaire anti-fasciste qui selon ses dires «*fraie la voie au fascisme*», (p. 7)

Pour comprendre le but de la politique de Trotski, il nous faut d'abord rappeler quelques points de la politique des communistes, donnés par le camarade Dimitrov en 1935.

Quelle était la politique du Front populaire ?

Dimitrov souligne que sur le plan économique la société capitaliste est mûre pour le socialisme; la crise économique mondiale montre que l'organisation capitaliste de la production impose une misère infinie aux masses populaires.. Dimitrov constate par ailleurs que la majorité des travailleurs n'est pas encore prête à suivre les communistes dans un combat conscient pour le renversement armé des exploiters. Les dirigeants socialistes de droite ont répandu pendant des dizaines d'années la pratique de la conciliation des classes, de l'espoir dans la bonne volonté des capitalistes; une partie des masses est habituée à hésiter, à attendre, à se cramponner à des promesses...

La grande bourgeoisie de tous les pays cherche une issue à la crise dans la voie du fascisme. Le fascisme cherche à se rallier les ouvriers et les travailleurs par de la démagogie, par de grandes promesses, par des slogans sociaux et même révolutionnaires; en même temps, le fascisme organise ses commandos terroristes pour éliminer tous les véritables défenseurs de la lutte de classes. Dimitrov accuse beaucoup de forces de gauche d'avoir sous-estimé le danger du fascisme, de ne pas avoir pris le fascisme au sérieux et d'avoir ainsi freiné une préparation sérieuse de la résistance.

Trotsky

Dimitrov fait une analyse concrète d'une situation concrète. Quelle classe a lancé le fascisme ? C'est la partie la plus réactionnaire du grand capital qui a 'investi' dans le fascisme. Le fascisme au pouvoir ne signifie pas un simple changement de gouvernement capitaliste. Non, le fascisme anéantit la démocratie bourgeoise, la forme étatique par laquelle le capital gouvernait jusque là; le fascisme établit une autre forme d'Etat, une dictature ouverte, terroriste. Les masses se trouvent face à l'assaut du fascisme. Dans cette situation, les ouvriers doivent défendre la démocratie bourgeoise (aussi limitée, aussi trompeuse qu'elle soit pour le peuple) contre le fascisme qui supprime même les libertés élémentaires d'organisation politique et syndicale.

Il n'y a pas encore d'unité au sein de la classe ouvrière pour le renversement du capitalisme. Mais l'unité pour la défense des intérêts économiques et politiques des ouvriers contre le fascisme, contre le danger de guerre et contre les attaques du grand capital, est nécessaire et possible.

Dimitrov propose un front uni entre les partis socialiste et communiste et d'autres organisations ouvrières. Quelle en est la base ?

«Premièrement, lutter en commun pour faire réellement retomber les effets de la crise sur les épaules des classes dominantes, sur les épaules des capitalistes, des propriétaires fonciers, en un mot sur les épaules des riches.

Deuxièmement, lutter en commun contre toutes les formes de l'offensive fasciste, pour la défense des conquêtes et des droits des travailleurs, contre la liquidation des libertés démocratiques bourgeoises.

Troisièmement, lutter en commun contre le danger imminent d'une guerre impérialiste, lutter de façon à en entraver la préparation.» (Dimitrov, L'offensive du fascisme et les tâches de l'I.C. dans la lutte pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme. Oeuvres Choisies, tome I, p. 619)

Dimitrov dit que sur cette base, les communistes sont prêts à soutenir un gouvernement de front uni et éventuellement à y participer. Un tel gouvernement fonctionnerait encore sur la base de l'ordre social capitaliste.

Mais un tel gouvernement peut et doit prendre des mesures radicales contre les organisations fascistes qui doivent être résolument anéanties, il peut prendre des mesures radicales contre toutes les forces pro-fascistes dans l'armée et la police; il peut armer les masses contre les fascistes

Trotsky

et contre le danger d'une agression fasciste; il peut prendre des mesures radicales pour améliorer la situation des travailleurs au détriment du grand capital. Selon Dimitrov, un tel gouvernement doit mobiliser les masses et oser prendre des mesures qui dépassent le cadre 'normal' de la démocratie bourgeoise.

«Les leçons des événements d'Espagne témoignent de ce que le moment est venu où la démocratie doit être défendue contre l'agression fasciste par tous les moyens, y compris les armes à la main. (...) Lefait est que le fascisme attise la guerre civile contre le régime démocratique dans le pays (...) contraignant ainsi le peuple à défendre sa vie, sa liberté et son indépendance les armes à la main.»

(Dimitrov, Oeuvres Choisies, I, p. 746)

Un gouvernement de front uni anti-fasciste ne peut établir le socialisme. *«La victoire du prolétariat n'est possible que par le renversement révolutionnaire de la bourgeoisie et celle-ci noiera le mouvement ouvrier dans une mer de sang plutôt que de permettre au prolétariat d'instaurer le socialisme par la voie pacifique. (...) Le contenu fondamental de la révolution prolétarienne est le problème de la dictature du prolétariat, appelée à écraser la résistance des exploités une fois qu'ils sont renversés, à armer la révolution pour la lutte contre l'impérialisme.»* (Dimitrov, Oeuvres Choisies, tome I, p. 670)

Au sein du front uni anti-fasciste, les communistes doivent critiquer de manière amicale toutes les idées réformistes, ils doivent à travers l'expérience pratique, faire comprendre aux larges masses que le renversement armé de toute la grande bourgeoisie et la destruction de son appareil d'Etat sont nécessaires.

Le front populaire anti-fasciste peut ici servir de pont, *«une forme de transition et de rapprochement conduisant à la 'révolution prolétarienne', c'est-à-dire au renversement de la dictature bourgeoise.»* (Dimitrov, Oeuvres Choisies, tome I, p. 657) Grâce à l'expérience de la lutte anti-fasciste commune, les masses acquerront les idées et les armes qui mettront fin définitivement à l'origine même du fascisme, de la guerre, de la crise : la domination de la classe capitaliste.

Trotsky

Comment Trotski voulait saboter le front uni anti-fasciste.

Que lisons-nous dans le programme politique de Trotski, écrit en 1938, trois ans après l'élaboration de la politique anti-fasciste révolutionnaire de Dimitrov ?

Premièrement : contre la politique d'unité anti-fasciste, Trotski lance un appel provocateur à «*la révolution socialiste directe*». Dans une situation où de grandes parties des ouvriers suivaient encore les partis socialistes cela signifiait que Trotski voulait engager les communistes dans une aventure qui les pousserait au massacre. Lorsque les partis communistes rejettent cette politique provocatrice de 'révolution directe', Trotski, triomphant, les insultera en les traitant de 'contre-révolutionnaires'. Il écrit : «*Les bavardages de toutes sortes, selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore 'mûres' pour le socialisme, ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres, mais ont même commencé à pourrir. Sans révolution sociale, et cela dans la prochaine période historique, toute la civilisation de l'humanité est menacée d'être emportée par une catastrophe. (...) En France, la puissante vague de grèves avec occupation des usines, particulièrement en juin 1936, montra bien que le prolétariat était complètement prêt à renverser le système capitaliste. Cependant, les organisations dirigeantes, socialistes, stalinistes et syndicalistes ont réussi, sous l'étiquette du Front Populaire, à canaliser et à arrêter, au moins momentanément, le torrent révolutionnaire. (...) Seul le renversement de la bourgeoisie peut ouvrir une issue.*» (p. 6-7)

Deuxièmement, Trotski écrit : «*'L'idéologie' de Hitler n'a jamais été prise au sérieux par les ouvriers. (...) Si néanmoins, une opposition tant soit peu notable se limite aux milieux cléricaux, protestants et catholiques, la cause n'en est pas dans la puissance des théories semi-délirantes semi charlatanesques de la 'race' et du 'sang' mais dans la faillite effroyable des idéologies de la démocratie, de la social-démocratie et du Komintern.*» (p. 27-28)

Pour miner la vigilance face au fascisme, Trotski continue à prétendre en 1938 que les ouvriers d'Allemagne n'ont jamais pris 'au sérieux' le fascisme, que ce n'est qu'une idéologie de 'charlatans'... En détournant

Trotsky

l'attention des masses du fascisme, Trotski essaie de faire croire que la terreur bestiale du fascisme n'est pas une preuve de la force du fascisme, et de son idéologie, mais bien une preuve de la faillite totale des enseignements communistes !

Les écrits du dirigeant du KPD, Emst Thällmann, sont la preuve vivante de ce que le KPD était le seul parti de masse qui combattait fermement le fascisme et qui, inlassablement, appelait à l'unité des ouvriers. C'est pourquoi, en 1938, des milliers de meneurs communistes se trouvaient dans des camps de concentration. Répandue auprès du peuple, dans une situation où beaucoup de dirigeants communistes expérimentés sont en prison, l'idée que la théorie communiste a connu une 'terrible faillite', revient à participer à la propagande des nazis, qui quotidiennement parlaient de 'faillite du communisme'.

Troisièmement : après la victoire du nazisme en Allemagne, le KPD propose au parti socialiste de tirer les leçons de l'amère expérience et de former un front populaire anti-fasciste, qui réunirait toutes les forces qui veulent le renversement de la dictature fasciste. Hitler craignait la progression de l'idée de Front populaire après le VII^e Congrès de l'Internationale Communiste. Il avait créé une section 'Anti-Komintern' spécialement conçue pour mener la lutte sur le plan international contre le Front populaire. Au Congrès de Nuremberg en 1936, Hitler, Goebbels et Rosenberg déclenchèrent un véritable tir de barrage contre le Front populaire. Et sur ce fond de cris hystériques contre le Front populaire à Nuremberg, on entend la voix de Trotski : *«Le 'Front populaire' dans l'émigration est l'une des variétés les plus néfastes et les plus traîtresses de tous les fronts populaires. Il signifie, au fond, la nostalgie impuissante d'une coalition avec une bourgeoisie libérale inexistante. (...) C'est pourquoi, la divulgation impitoyable de la théorie et de la pratique du Front populaire est la première condition de la lutte révolutionnaire contre le fascisme.»* (p. 29)

Quatrièmement : l'analyse concrète de la situation concrète montre comment la lutte de classe dans les années 30 s'exprima dans la lutte entre le fascisme et l'anti-fascisme. D'un côté : la partie la plus réactionnaire du grand capital qui voulait la terreur ouverte contre les ouvriers.

De l'autre côté : les partis communistes qui préconisaient l'unité et la lutte révolutionnaire contre le fascisme. Les dirigeants de droite du parti socialiste ont toujours refusé l'unité populaire anti-fasciste, espérant

Trotsky

une entente pacifique avec le fascisme. Les forces de gauche parmi les socialistes participèrent à l'organisation de la résistance anti-fasciste. Les forces anti-fascistes devaient parvenir à écraser le fascisme montant; cette victoire pouvait ouvrir la voie à l'élimination complète de la bourgeoisie par la révolution socialiste. Ceux qui, comme Trotski, combattaient les forces anti-fascistes, détruisaient par la même la possibilité de progresser vers le socialisme. Dans le combat décisif entre le fascisme et l'anti-fascisme, Trotski ne joua pas de rôle 'propre'; ses cris incohérents sont les provocations d'un désespéré qui veut saboter le camp anti-fasciste. Peut-on qualifier autrement que de provocations les assertions de Trotski selon lesquelles la politique de Front populaire est 'la dernière ressource politique de l'impérialisme' et 'fraie la voie au fascisme' ?

Trotski écrit : *«Le passage définitif de l'Internationale Communiste du côté de l'ordre bourgeois, son rôle cyniquement contre-révolutionnaire dans le monde entier, particulièrement en Espagne, en France, aux Etats-Unis et dans les autres pays 'démocratiques' a créé d'extraordinaires difficultés supplémentaires au prolétariat mondial. (...) La politique conciliatrice des 'Fronts populaires' voue la classe ouvrière à l'impuissance et fraie la voie au fascisme. Les 'Fronts populaires' d'une part, le fascisme de l'autre, sont les dernières ressources politiques de l'impérialisme dans la lutte contre la révolution prolétarienne.»* (p. 7)

Trotsky

Trotsky contre le front uni national anti-fasciste en Chine.

La pratique de la lutte de classes est un juge implacable. Il y a plus d'un demi-siècle que Trotsky a été chassé d'Union soviétique. Le prophète en exil a annoncé à tous vents qu'il était seul à détenir pleinement la doctrine de la révolution, alors que les staliniens comme Mao Zedong et Ho Chi Minh n'étaient que des 'traîtres à la révolution', qui allaient au devant de désastreux échecs. Depuis 50 ans Trotsky et ses successeurs ont noirci des tonnes de papier de phrases révolutionnaires qui plaisent surtout aux intellectuels petits-bourgeois. Ni Trotsky, ni ses successeurs ne sont parvenus à incarner leur prose pseudo-révolutionnaire dans une révolution victorieuse.

Entretiens, la 'politique contre-révolutionnaire' de Mao Zedong a assuré la direction de l'épopée révolutionnaire héroïque de 600 millions de paysans, ouvriers et patriotes chinois.

Le jugement de la pratique est à ce point accablant que les trotskistes se voient souvent obligés de recourir aux pires procédés pour sauver le 'prestige' des prophéties de Trotsky. Ainsi, Mao Zedong aurait, 'dans les faits', appliqué les conceptions de Trotsky sur la 'révolution permanente', tout en combattant Trotsky 'en théorie'. Cet argument souligne la faillite douloureuse du trotskisme, et pour quiconque se donne la peine de comparer les positions de Trotsky à celles de Mao Zedong, l'impression est pour le moins grotesque.

Ce que disait Trotsky en 1938 sur la politique de Mao Zedong.

Le 7 juillet 1937, le fascisme japonais commençait une offensive globale en vue d'occuper la Chine; Sjangai tombait quelques mois plus tard aux mains des Japonais. Le peuple chinois se trouvait donc en 1938 dans une situation particulièrement critique face à l'écrasante machine de guerre fasciste.

Dans cette situation, Trotsky écrit : *«L'internationale communiste profita de la guerre sino-japonaise pour liquider d'un trait de plume la*

Trotsky

'Chine soviétique' en subordonnant non seulement 'l'Armée rouge' paysanne, mais aussi le parti dit communiste au Kuomintang lui-même, c'est-à-dire à la bourgeoisie. Après avoir trahi la révolution prolétarienne internationale au nom de l'amitié avec des esclavagistes démocratiques, le Komintern ne pouvait manquer de trahir également la lutte émancipatrice des peuples coloniaux, avec d'ailleurs un cynisme encore plus grand que ne l'avait fait avant lui la II^e Internationale. La politique des Fronts Populaires et de 'défense nationale' a comme une de ses tâches défaire avec les centaines de millions d'hommes de la population coloniale de la chair à canon pour l'impérialisme 'démocratique'.» (p. 27)

Le lecteur aura certainement apprécié au vol le regard méprisant que Trotski jette sur le «*parti dit communiste*» de Mao Zedong... En résumé, les accusations de Trotski se présentent comme suit :

1. La politique de Front Populaire de Mao Zedong trahit la lutte de libération de la Chine.

2. La politique de défense nationale de Mao Zedong fait de millions de travailleurs chinois de la chair à canon pour l'impérialisme anglo-américain.

3. Mao subordonne le Parti communiste chinois au Kuomintang réactionnaire.

4. Mao livre l'Armée rouge à la bourgeoisie.

Mao Zedong réplique sèchement aux provocations de Trotski :
«Nous avons devant nous un avenir lumineux; nous battons les impérialistes japonais et nous édifierons une Chine nouvelle; nous y parviendrons sûrement. Mais pour atteindre à ce bel avenir, il nous faudra parcourir un chemin difficile. Le Parti communiste chinois et le peuple tout entier, qui luttent pour une Chine radieuse, devront combattre méthodiquement l'envahisseur japonais et ils ne pourront vaincre que par une guerre de longue durée (...) Car seul le combat pour la défense de la patrie permet de vaincre les agresseurs et de libérer la nation. Et cette libération seule rend possible l'émancipation du prolétariat et de tout le peuple laborieux (...) Pour surmonter les difficultés, pour vaincre l'ennemi et édifier une Chine nouvelle, il faut consolider et élargir le front uni national anti-japonais et mobiliser toutes les forces vives de la nation (...) Cependant, il existe déjà au sein de notre front uni national des agents de l'ennemi qui se livrent à un travail de sape; ce sont les traîtres,

Trotsky

les trotskistes et les éléments pro-japonais (...) Les services secrets de l'impérialisme japonais cherchent continuellement à saper notre Parti en y faisant entrer, sous le masque d'activistes, des traîtres, des trotskistes, des éléments pro-japonais, des éléments dégénérés et des arrivistes (...) Il faut bien comprendre qu'il est impossible d'élargir et de consolider le front uni national sans démasquer ces agents et les éliminer.» (Le rôle du Parti communiste dans la guerre nationale, Œuvres, tome II, p. 211, 212, 215)

Les conceptions de Mao sur le front uni.

Dans son rapport célèbre, «Unité contre le fascisme», Dimitrov a tracé une ligne correcte pour le Front populaire anti-fasciste. Cette ligne orientait la pratique. Seule une riche pratique pouvait l'approfondir et la compléter. Au cours de la résistance armée, Mao Zedong a poursuivi l'élaboration de la théorie du front uni; sa politique de front est devenue un acquis pour tous les révolutionnaires. (1)

Nous relevons quelques éléments de la politique de Front uni de Mao qui sont utiles pour réfuter les positions de Trotski.

Premièrement : dès que la Chine fut menacée par une occupation fasciste, Mao Zedong a déterminé que, dans la lutte politique, la contradiction principale était celle entre les agresseurs japonais et leurs valets d'une part, et les masses populaires chinoises, menées par le prolétariat

(1) Sur la politique de Front uni de Mao Zedong, lire surtout :

La tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais, déc. '35, tome

I, p. 169

Les tâches du PCC dans la période de la résistance au Japon,

mai '37 tome I, p. 295

Pour- une mobilisation de toutes les forces en vue de la victoire...

août '37, tome II, p. 17.

La situation dans la guerre de résistance après la chute de Shangai

et de Taynan..., nov. '37, tome II, p. 57

Trotsky

La tactique actuelle dans le Front uni de résistance contre
le Japon,

mars '40, tome II, p. 453.

Au sujet de notre politique, déc. '40, tome II, p. 475.

Trotsky

de l'autre. La lutte de libération de la Chine ne pouvait progresser que si les masses populaires parvenaient à battre les agresseurs japonais. Par ses provocations contre le Front uni, Trotski empêchait non seulement d'obtenir une victoire dans la guerre de résistance antifasciste, mais il sabotait aussi le progrès effectif des forces qui luttait pour la libération totale.

Deuxièmement, face à l'écrasante supériorité fasciste, seul un front —le plus large possible—pouvait remporter la victoire. Les impérialistes américains, pour défendre leurs intérêts propres, prirent position contre l'agression japonaise. Une partie de la grande bourgeoisie chinoise et des grands propriétaires fonciers, traditionnellement pro-américaine, pouvait être ralliée au Front uni. Le Kuomintang pro-américain pouvait être obligé à mener une politique d'unité. L'affirmation de Trotski selon laquelle les travailleurs chinois «*servaient de chair à canon pour l'impérialisme*» faisait parfaitement écho à la propagande japonaise qui incitait à la capitulation. Nous devons abattre nos ennemis un à un, disait Mao Zedong, et pour le moment toutes nos flèches doivent être dirigées contre le fascisme japonais; nous préférons donc que la partie pro-américaine de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers, adopte au minimum une position de neutralité. Il faut ajouter à cela que l'expérience du Front uni rapproche les patriotes sincères du Parti communiste. Il est vrai que le Kuomintang est dirigé par des éléments ultra-réactionnaires, mais ce parti regroupe aussi beaucoup de patriotes parmi les capitalistes nationaux, les commerçants, les intellectuels et les paysans. La lutte armée du Front uni élargira les rangs des communistes et des révolutionnaires.

Selon les points de vue de Mao, le prolétariat, les paysans et la petite-bourgeoisie des villes constituaient les forces progressistes, la base du front. Les forces intermédiaires susceptibles d'être gagnées à la résistance, étaient la bourgeoisie nationale et la partie la plus libérale et bourgeoise des grands propriétaires fonciers. Enfin il y avait l'aile droite, la partie pro-américaine de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers qui pouvait être forcée à adopter une attitude plus ou moins neutre vis-à-vis du front uni anti-fasciste.

L'ennemi était constitué par les occupants japonais et la partie pro-japonaise de la grande bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers.

Troisièmement : le Front uni préconisé par Mao exigeait des conces-

Trotsky

sions réciproques. Les communistes cessaient la lutte armée pour l'expropriation des grands propriétaires fonciers et le renversement du Kuomintang.

En échange, le Parti de Mao Zedong exigeait que le Kuomintang accorde les libertés démocratiques au peuple, organise l'armement général des masses populaires et améliore la situation économique des ouvriers et des paysans. Nous pouvons faire des concessions, disait Mao, mais il y a une frontière infranchissable : nous ne laisserons pas porter atteinte à l'indépendance du Parti communiste qui revendique sa liberté, ainsi que le droit de critiquer le Kuomintang; nous ne laisserons pas porter atteinte à l'Armée rouge qui demeure sous la direction unique de notre Parti et qui élargira continuellement ses forces armées pour combattre le Japon, nous ne laisserons pas porter atteinte à nos territoires libérés où nous organisons un gouvernement véritablement démocratique et nationaliste.

Il suffit de prendre connaissance de cette politique de Mao pour comprendre que Trotski ne faisait que jeter la suspicion en proclamant que le parti 'dit' communiste était aux pieds de Tchang Kai-chek.

Quatrièmement : Mao Zedong a élaboré une politique d'unité et de lutte à l'intérieur du Front uni. L'unité ne pouvait se maintenir que si l'on osait mener la lutte contre toutes les tendances réactionnaires nuisibles.

Tchang Kai-chek ne voulait qu'une guerre partielle, menée par une armée classique, dont seraient exclues les masses populaires. Il continuerait à excercer sa terreur réactionnaire contre les forces démocratiques dans la partie de la Chine qu'il contrôlait. Le renforcement du Front uni exigeait que tous les démocrates mènent une lutte implacable contre les mesures néfastes du gouvernement. Dans certains cas, Tchang Kai-chek a mené des actions armées contre des unités de l'Armée rouge et contre des territoires libérés. Le Parti communiste repoussa avec force ces attaques, démasqua aux yeux de tous les patriotes cette politique ignoble et exigea l'unité dans la lutte armée contre le Japon.

Il était nécessaire de mener une lutte politique permanente contre l'aile réactionnaire pour maintenir le Front uni. Seule cette lutte permit au Parti communiste de s'élargir, à l'Armée rouge de se renforcer en nombre, aux régions libérées, de s'étendre et de se multiplier et au mouvement de masse démocratique de se développer dans toute la Chine.

Trotsky

Ainsi le noyau solide du Front uni put être élargi.

La poignée de disciples de Trotski disparut de Chine en même temps que les troupes d'occupation. Le Parti de Mao Zedong, considéré par Trotski comme un 'parti de traîtres', dirigeait, après la victoire sur le Japon, un territoire libéré de 100 millions d'habitants, conduisait une Armée rouge d'un million d'hommes et une milice populaire de deux millions de membres. Avec ces forces et en s'appuyant sur les masses populaires du reste de la Chine, le Parti battit par la suite l'impérialisme américain et son agent Tchang Kai-chek.

Trotski combat la politique de défense nationale contre l'agresseur fasciste.

En 1938, Trotski lance une grande campagne pour s'en prendre aux forces de défense nationale en Tchécoslovaquie, Belgique, France, Angleterre, etc. L'histoire a condamné cette politique qui a fait directement le jeu de l'agression hitlérienne.

Voyons d'abord les théories 'radicales' élaborées par Trotski sur la guerre qui approchait.

«Toute la situation mondiale et par conséquent, aussi la vie politique intérieure des divers pays, se trouvent sous la menace de la guerre mondiale (...) La II^e Internationale répète sa politique de trahison de 1914 avec d'autant plus de conviction que l'Internationale 'communiste' joue maintenant le premier violon du chauvinisme. Dès que le danger de guerre a pris un aspect concret, les staliniens, distançant de loin les pacifistes bourgeois et les petits-bourgeois, sont devenus les champions de la prétendue 'défense nationale' (...) Dans la question de la guerre, plus que dans toute autre question, la bourgeoisie et ses agents trompent le peuple par des abstractions, (...): 'neutralité', 'sécurité collective', 'armement pour la défense de la paix', 'défense nationale', 'lutte contre le fascisme', etc., etc., (...) Le IV^e Internationale rejette avec indignation toutes ces abstractions, qui jouent chez, les démocrates le même rôle que chez les fascistes : 'honneur', 'sang', 'race' (...)» (p. 19)

«Pas de programmes d'armements, mais un programme de travaux d'utilité publique !»

Trotsky

«La bourgeoisie impérialiste domine le monde. C'est pourquoi la prochaine guerre, par son caractère fondamental sera une guerre impérialiste (...) Le principe fondamental de cette lutte : 'L'ennemi principal est dans notre propre pays' ou 'La défaite de notre propre gouvernement (impérialiste) est le moindre mal'.»
(p. 21)

Nous allons réfuter ce texte de Trotski point par point.

1. Les puissances fascistes se différencient des autres nations impérialistes sur deux points essentiels. D'abord les fascistes avaient instauré un régime de terreur illimitée contre le mouvement ouvrier, alors que, dans les pays impérialistes 'démocratiques', les ouvriers avaient encore quelques libertés pour s'organiser dans les syndicats, dans les partis, pour éditer des publications ouvrières, etc. Ensuite les fascistes se préparaient activement à la guerre, pour conquérir et soumettre des nations indépendantes, alors que les puissances impérialistes 'démocratiques', voulaient le statu quo et ne visaient pas de nouvelles conquêtes.

La classe ouvrière juge une guerre déterminée sur base des intérêts généraux du mouvement démocratique et socialiste. L'écrasement du fascisme était indispensable au progrès du mouvement ouvrier révolutionnaire, qui nécessite l'indépendance nationale et des droits démocratiques pour les travailleurs.

La victoire du fascisme à l'échelle mondiale aurait signifié un énorme recul tant pour le mouvement ouvrier que pour le mouvement d'indépendance du Tiers Monde.

Lorsque la guerre mondiale éclate, Trotski appelle les ouvriers de Tchécoslovaquie, de Belgique et de France à la guerre civile contre leur propre bourgeoisie, appelée 'l'ennemi principal'. Cette tactique ne pouvait qu'accélérer une victoire mondiale du nazisme.

2. L'Union soviétique socialiste considérait le triangle fasciste Allemagne-Japon-Italie, comme le principal foyer de guerre, comme l'ennemi commun de tous les pays indépendants. L'Union soviétique proposa une alliance internationale afin de protéger ensemble l'indépendance de tous les pays menacés par les fascistes. Les masses populaires du monde entier soutenaient l'idée d'un front uni international contre le fascisme. La bourgeoisie réactionnaire anglaise s'opposa à ce front uni et elle encouragea secrètement Hitler, dans l'espoir que les nazis se tourneraient contre l'Union soviétique socialiste.

Voyons à ce propos un extrait de l'entretien entre Hitler et Hender-

Trotsky

son, l'ambassadeur anglais, qui eut lieu le 3 mars 1938 à Berlin :

«L'ambassadeur britannique a indiqué que l'actuel gouvernement anglais avait un sens aigu des réalités. Chamberlain a pris sur lui de guider la nation au lieu d'aller à sa remorque. Il a fait preuve d'un grand courage lorsqu'on dépit de tout il a arraché leur masque à des phrases internationales comme : sécurité collective, etc... (...)

Le Führer a rappelé les propositions qu'il a faites il y a quelques années. En réponse, il y eut le pacte franco-russe qui, après l'adhésion de la Tchécoslovaquie, devint particulièrement dangereux pour l'Allemagne, du fait qu'ainsi les régions industrielles situées aux frontières du Reich, dans la Ruhr et en Saxe, se trouvaient menacées, et que l'ennemi était toujours en état de frapper l'Allemagne en plein cœur. Il était donc nécessaire, du côté allemand, de tout faire pour se protéger contre cet encerclement. En conséquence la limitation des armements dépend, dans une grande mesure, de la Russie soviétique. » (Documents et matériaux se rapportant à la veille de la deuxième guerre mondiale, Archives Dirksen 1931-1938, tome I, p. 59)

Les attaques de Trotski contre la sécurité collective font entièrement le jeu de Hitler.

3. En 1938, les pays démocratiques bourgeois d'Europe occidentale étaient directement menacés par la suprématie écrasante de la machine agressive des fascistes allemands. En Belgique, en France etc., Trotski lance le mot d'ordre «Pas de programme d'armement, mais un programme de travaux d'utilité publique'. En avançant ce mot d'ordre de 'travaux d'utilité publique', il spéculé sur les sentiments d'intérêt personnel directs, sur l'ignorance politique. Sa tentative d'affaiblissement des forces de défense déjà totalement insuffisantes, constitue une aide directe au nazis qui se préparaient fiévreusement au lancement de leur «Blitzkrieg».

4. Hitler prépare l'agression : la bourgeoisie anglaise et française cherchent une 'entente' avec Hitler; les masses populaires des pays menacés exigent l'unité et le renforcement de la défense.

Ce sont les masses populaires qui insistent sur la sécurité collective et sur la défense nationale. Et voilà que Trotski déclare que ces mots d'ordre des masses populaires jouent le même rôle que les mots d'ordre d'"honneur", de 'sang' et de 'race' des bourreaux fascistes ! N'est-ce pas révélateur du caractère de l'agitation de Trotski ?

Trotsky

La publication des archives secrètes de l'ambassadeur allemand nazi à Londres, Dirksen, montre la réalité sans aucune ambiguïté : la bourgeoisie anglaise a saboté la sécurité collective et la défense nationale :

L'opinion publique au contraire exigeait des mesures de défense anti-fasciste et un front uni mondial contre le fascisme.

Dans un rapport sur la situation en Angleterre début mai 1939, Dirksen écrit :

«On entreprit (...) d'organiser une coalition mondiale contre l'Allemagne afin de s'opposer par la force à une extension de l'espace vital allemand (...) On était précisément au moment où l'Union soviétique allait s'intégrer à la politique d'encerclement (...) Ce qu'il faut noter, c'est l'opiniâtreté, le fanatisme, l'hystérie presque, avec lesquels l'opinion politique poussait aux pourparlers et pressait le gouvernement de faire toujours plus de concessions pour que le pacte fut conclu aussi rapidement que possible.» (Archives Dirksen, 1938-1939, tome II, p. 178-179)

Sur les mesures de défense, Dirksen écrit en 1938 :

«Le gouvernement britannique désirait manifestement éviter la guerre s'il en avait la moindre possibilité. Il s'efforçait de trouver une issue qui pût donner satisfaction aux exigences allemandes (...) La campagne d'excitation contre les Allemands, menée par une grande partie de la presse, agissait dans le même sens (pour le renforcement de la défense, n.d.l.r.). Les masses commençaient à se dire que la guerre était inévitable; (...) Cet état d'esprit de la population s'exprima aussi par la forte pression du Parlement sur le gouvernement pour qu'il complétât les armements aériens et prit des mesures de défense antiaérienne plus effectives.» (Archives Dirksen, 1938-1939, tome II, p. 161; p. 158)

5. Le texte de Trotski est un bon exemple de la façon dont on peut utiliser des passages de Lénine, détachés de leur contexte, pour 'justifier' une politique de soutien au fascisme.

Pendant la première guerre mondiale, Lénine a pris position contre la défense de la patrie, qui ne signifiait rien d'autre que la défense de la politique impérialiste de sa 'propre' bourgeoisie. Lénine soulignait qu'il adoptait cette position sur base de l'analyse concrète de la situation concrète. Au cours de la première guerre mondiale, deux blocs internationaux s'opposaient, qui menaient tous deux la même politique de domi-

Trotsky

nation coloniale, de militarisation et d'oppression intérieure. La classe ouvrière n'avait aucun intérêt dans la victoire de l'un ou l'autre bloc; la victoire du bloc russo-anglo-français ou du bloc germano-autrichien aurait le même résultat : extension de la puissance coloniale, annexion de territoires étrangers, oppression militaire du mouvement ouvrier révolutionnaire. Par conséquent, la classe ouvrière de tous les pays en guerre devait se préparer à la guerre civile contre les capitalistes; le soulèvement armé, tant à l'intérieur du bloc russo-anglo-français que dans le bloc germano-autrichien, était la seule issue à cette guerre de brigands.

Dans sa polémique avec Rosa Luxemburg, Lénine indique déjà que cette tactique n'était juste que dans la situation concrète donnée. Lénine n'excluait pas la possibilité qu'une nation impérialiste dominante surgisse en Europe qui opprimerait et dominerait les autres nations européennes. Dans ce cas, disait Lénine, nous serions pour la lutte nationale, pour la défense de la patrie, même dans l'Europe où la bourgeoisie monopoliste constitue la classe dominante. (Voir Lénine, tome XXII, p. 331-335)

Lénine ajoute que, vingt ans avant, les cartes étaient distribuées tout différemment. En 1894, le tsarisme russe était le bastion de la pire réaction, une menace pour le mouvement ouvrier de toute l'Europe. C'est pourquoi Engels, à l'instar de Marx, disait qu'en cas de guerre en Europe, les socialistes devraient être du côté des pays qui combattaient le tsarisme. Nous sommes prêts à soutenir la bourgeoisie allemande dans une guerre contre le tsarisme, disait Engels; nous, ouvriers allemands, exigerons alors la liberté de déployer toutes les forces dans la lutte armée contre le tsarisme.

La possibilité de guerres nationales justes en Europe, même menées par des pays impérialistes, comme Lénine l'avait prévu en 1916, devint une réalité dans la lutte des pays démocratiques contre la guerre d'agression fasciste.

Trotsky

Trotsky organise des actions armées en Union soviétique.

1. La signification historique de la construction socialiste en Union soviétique.

En 1920, en Union soviétique, non seulement la plus grande partie des usines et des machines avait été détruite par la guerre et l'intervention, mais la production agricole était totalement désorganisée. L'Union soviétique était le premier pays dans l'histoire à être dirigé par la classe ouvrière. Serait-il possible d'édifier une économie sans patron, sans capitaliste ? Les ouvriers seraient-ils capables de forger une économie socialiste au départ d'un pays complètement ravagé ?

En 1921, Lénine introduit la Nouvelle Politique Economique pour permettre aux forces productives de connaître un nouveau développement. Il planifia le développement d'une industrie socialiste et le développement — contrôlé par l'Etat socialiste — d'une petite production capitaliste dans les campagnes. Staline exécuta avec succès la politique de Lénine. En 1928, la situation était mûre pour une offensive du socialisme contre les forces capitalistes. Le premier plan quinquennal avait pour but de créer une base industrielle moderne et d'organiser un système de coopératives agricoles socialistes pour augmenter la productivité agricole. La construction du socialisme en Union soviétique stimulait la lutte ouvrière dans le monde entier.

Staline disait que les pays capitalistes avaient construit leur industrie lourde sur les cadavres de milliers d'ouvriers et de paysans et sur la soumission et le pillage de colonies.

«Le Parti savait que ces voies-là étaient fermées pour notre pays. Sur quoi comptait-il donc ? Il comptait sur les forces propres de notre pays. Il comptait que, possédant le pouvoir soviétique et nous appuyant sur la nationalisation de la terre, de l'industrie, des transports, des banques, du commerce, nous pouvions appliquer le régime de la plus stricte économie pour accumuler des ressources suffisantes, nécessaires au rétablissement et au développement de l'industrie lourde.» (Staline, Les

Trotsky

questions du léninisme, tome II, p. 562—Le bilan du premier plan quinquennal)

«Les pays capitalistes portent en eux la révolution prolétarienne et (...) précisément pour cela, la bourgeoisie voudrai! puiser dans les échecs du plan quinquennal un nouvel argument contre la révolution, tandis que le prolétariat, au contraire, s'efforce de puiser et puise réellement dans les succès du plan quinquennal un nouvel argument en faveur de la révolution, contre la bourgeoisie du monde entier. Les succès du plan quinquennal mobilisent les forces révolutionnaires de la classe ouvrière contre le capitalisme, c'est là un fait incontestable.» (Idem., p. 558)

La presse bourgeoise européenne regorgeait d'histoires sensationnelles sur l'écroulement de l'économie, sur la terreur de la 'collectivisation forcée' et sur la débâcle de l'agriculture, ceci pour saper la confiance des ouvriers européens dans le socialisme.

Cependant, dans des publications sérieuses, la grande bourgeoisie elle-même devait reconnaître les succès du socialisme. «The Financial Times» écrit en 1932 :

«Les succès obtenus dans l'industrie des constructions mécaniques, ne peuvent faire aucun doute. (...) L'URSS fabrique actuellement tout l'outillage nécessaire à son industrie métallurgique et électrique. Elle a su créer sa propre industrie automobile. Elle a créé la production des outils et instruments dans toute leur gamme, depuis les plus petits instruments de liante précision jusqu'aux presses les plus lourdes. En ce qui concerne les machines agricoles, l'URSS ne dépend plus des importations de l'étranger.» (cité dans Staline, Les questions du léninisme, tome II, p. 553-554)

Le directeur de banque anglaise, United Dominion, Gibson Jarrie, écrit :

«La Russie progresse au moment où beaucoup de nos usines sont inactives et où près de trois millions d'individus de notre pays cherchent désespérément du travail (...) N'essayez pas de sous-estimer les Russes et leurs plans, et ne commettez pas la faute d'espérer que le gouvernement soviétique puisse s'effondrer... La Russie d'aujourd'hui est un pays doué d'une âme et d'un idéal. La Russie est un pays d'une activité étonnante. J'ai la conviction que les aspirations de la Russie sont saines... Le plus important, c'est peut-être que toute la jeunesse et les

Trotsky

ouvriers de la Russie ont une chose qui, malheureusement, fait aujourd'hui défaut dans les pays capitaliste, à savoir l'espérance.» (cité dans Staline, Les questions du Léninisme, tome II, p. 554-555)

Seul l'enthousiasme de millions d'ouvriers, petits paysans pauvres et travailleurs qui se savaient libérés des exploiters capitalistes, explique les miracles de la construction rapide de l'économie en Union soviétique.

L'Union soviétique socialiste était le bastion de la liberté et de l'indépendance de tous les peuples contre le fascisme. Staline a dit le 4 février 1931 :

«Nous retardons de cinquante à cent ans sur les pays avancés. Nous devons parcourir cette distance en dix ans. Ou nous le ferons, ou nous serons broyés.» (Staline, Les questions du léninisme, tome II, p. 503 — les tâches des dirigeants de l'industrie)

En effet, exactement dix ans. plus tard, l'armée nazie, soutenue parla puissante économie allemande, envahissait l'Union soviétique. Manuilski a dit au VII^e Congrès en 1935 :

«Prenant appui sur l'Union soviétique, comme centre de regroupement des forces anti-fascistes du monde entier, comme force décisive de ce front anti-fasciste international, et utilisant les contradictions internationales entre états à système politique différent, la classe ouvrière doit se mettre à la tête de la concentration de forces anti-fascistes de chaque pays, et doit étendre ce front anti-fasciste dans l'arène internationale. Les communistes doivent intensifier encore leur politique antifasciste et tenir compte du fait que, dans une situation où la lutte de classe s'aiguise, et où se forme une concentration de plus en plus grande de forces de la révolution et de la contre-révolution, le mouvement anti-fasciste peut devenir un pont qui mène les masses au socialisme et à la révolution prolétarienne.» (Ed. Amstel, p. 42)

Trotsky

2. Le programme de Trotski pour la lutte en Union soviétique.

A partir de 1933, Hitler projetait une guerre d'agression contre l'Union soviétique socialiste. Sa devise était : «*La seule catastrophe, c'est le Bolchévisme.*» (19 novembre 1937 à Halifax). Hitler étudiait les moyens pour discréditer l'Union soviétique et ses dirigeants, semer l'inquiétude, la division et la confusion dans la population soviétique.

Dans sa haine aveugle du Parti bolchevique du camarade Staline, Trotski lança un programme qui faisait entièrement le jeu du nazisme. Les phrases sur la 'révolution socialiste', sur 'le combat prolétarien' ne sont que de la poudre aux yeux, un moyen de séduction pour la pseudogauche; le véritable contenu du programme de Trotski, c'étaient des appels concrets qui correspondaient presque mot pour mot avec ceux de Hitler. La propagande fasciste directe et ouverte ne trouva d'écho en Union soviétique qu'auprès de ce qui restait des classes qui, vingt ans auparavant, soutenaient le tsarisme. Les larges masses des travailleurs étaient gagnées aux idéaux socialistes. La lutte de classes se poursuit cependant sous la dictature du prolétariat; une petite minorité d'éléments des masses travailleuses dégénère, veut retourner au temps où l'enrichissement personnel au détriment des autres était possible, et commence une lutte acharnée contre le pouvoir socialiste. Dans le trotskisme, ces éléments pouvaient trouver une 'idéologie', qui partait de notions soutenues par les larges masses, mais qui appelait à une lutte sans merci contre le système socialiste.

Nous citons d'abord le 'programme' que Trotski préconisait dans la lutte contre le Parti bolchévik du camarade Staline :

«Peut-on espérer que l'URSS sortira de la prochaine guerre sans défaite ? Répondons nettement à une question posée en toute netteté : si la guerre n'était qu'une guerre, la défaite de l'URSS serait inévitable. Sous les rapports de la technique, de l'économie et de l'art militaire, l'impérialisme est infiniment plus puissant que l'URSS. S'il n'est pas paralysé par la révolution en Occident, il détruira le régime né de la révolution d'Octobre.»
(De la Révolution, p. 589)

«De même que dans les pays fascistes, la principale force de la bureaucratie n'est pas en elle-même, mais dans le découragement des masses, dans leur manque d'une perspective nouvelle. De même que dans les pays fascistes, dont l'appareil politique de Staline ne se distin-

Trotsky

gué en rien, sinon par une plus grande frénésie, seul un travail préparatoire de propagande est actuellement possible en URSS. De même que dans les pays fascistes, l'impulsion pour le mouvement révolutionnaire des ouvriers soviétiques sera donnée, vraisemblablement, par des événements extérieurs. (...) La bureaucratie a remplacé les Soviets, en tant qu 'organe de classe, par la fiction du suffrage universel, dans le style Hitler-Goebhels (...) De même qu 'auparavant la bourgeoisie et les koulaks n'étaient pas admis dans les Soviets, de même maintenant la bureaucratie et la nouvelle aristocratie doivent être chassés des Soviets. (...) La démocratisation des Soviets est inconcevable sans la légalisation des partis soviétiques. Les ouvriers et les paysans eux-mêmes, par leurs libres suffrages, montreront quels partis sont soviétiques. (...) Il est impossible de réaliser ce programme sans le renversement de la bureaucratie, qui se maintient par la violence et la falsification. Seul, le soulèvement révolutionnaire victorieux des masses opprimées peut régénérer le régime soviétique et assurer la marche en avant vers le socialisme. Seul le parti de la /N^e Internationale est capable de mener les masses soviétiques à l'insurrection.»

(Programme de transition, p. 32-33)

«L'immense majorité des ouvriers est dès maintenant hostile à la bureaucratie; les masses paysannes lui vouent une vigoureuse haine plébéienne (...) La bureaucratie soviétique n'abandonnera pas ses positions sans combat; le pays s'achemine manifestement vers une révolution. (...) Quoi qu 'il en soit, la bureaucratie ne pourra être écartée que révolutionnairement et ce sera, comme toujours, au prix de sacrifices d'autant moins nombreux qu 'on s'y prendra plus énergiquement et plus hardiment. Préparer cette action et se mettre à la tête des masses dans une situation historique favorable, telle est la tâche de la section soviétique de la /y Internationale, encore faible aujourd'hui et réduite à l'existence clandestine.» (De la Révolution, p. 25 et 27)

Trotsky

3. Hitler et Trotski, deux voix, un seul programme.

Nous allons d'abord examiner comment ce programme s'apparente à celui de Hitler.

1. Hitler encourageait le pessimisme et les tendances capitulationnistes en Union soviétique. Hitler voulait ôter aux masses soviétiques la croyance dans la possibilité d'une résistance à l'agression fasciste. Trotski fait la même chose. Notons également à ce propos la conception bourgeoise de Trotski pour qui la force est le facteur décisif en matière de 'science technique, économique et militaire'. C'est méconnaître la position de base de la guerre révolutionnaire selon laquelle ce sont les larges masses populaires, leur niveau de conscience et leur force d'organisation qui décident du dénouement de la guerre. L'impérialisme américain n'était-il pas 'infiniment plus fort en matière de science technique, économique et militaire' que les peuples du Vietnam, du Cambodge et du Laos ? Notons aussi comment Trotski vient parler de 'révolution' pour empêcher en fait la lutte révolutionnaire. Les masses populaires d'Union soviétique-devraient placer leurs espoirs dans 'la révolution à l'Ouest' qui 'paralyse l'impérialisme', sûres qu'elles-mêmes seraient totalement impuissantes en cas d'invasion fasciste !

2. Hitler insistait sur l'idée que les 'citoyens' d'Union soviétique étaient impitoyablement opprimés par l'appareil d'Etat, par une bureaucratie inhumaine; Hitler affirmait que le 'peuple' devait renverser les bureaucrates soviétiques pour reconquérir la 'liberté'.

Cette propagande nazie reposait sur une base de classe réelle : les anciens tsaristes, grands propriétaires fonciers et grands capitalistes étaient effectivement impitoyablement opprimés par l'Etat socialiste des ouvriers et paysans. Les exploiters ne pouvaient effectivement reconquérir la 'liberté' de spéculer, d'exploiter, de corrompre qu'en renversant le pouvoir soviétique.

Trotski abonde dans le sens de cette propagande nazie lorsqu'il écrit que 'l'appareil politique' et la 'bureaucratie' en Union soviétique exercent une terreur et une oppression sans pareilles dans le monde; selon Trotski, le régime d'oppression de l'URSS est caractérisé par une 'plus grande frénésie' que le régime de Hitler lui-même.

3. Hitler se rendait très bien compte que l'épine dorsale du peuple soviétique, la seule force solide et organisée dans la vie soviétique, était le

Trotsky

Parti bolchévik. Briser le Parti de Staline signifiait l'écroulement du système socialiste.

L'appel de Hitler à chasser les cadres du Parti bolchévik coïncide avec l'appel de Trotski de chasser la 'nouvelle aristocratie'.

4. Hitler préparait systématiquement le terrain pour que sa guerre-éclair ne rencontre pas d'obstacle en Union soviétique. Hitler espérait créer une situation de confusion et de désarroi par des attentats à la bombe, des actions terroristes, l'assassinat de cadres du Parti et de dirigeants soviétiques. Hitler incitait d'anciens tsaristes et des grands propriétaires fonciers à se mettre à la tête de révoltes paysannes réactionnaires, pour que l'invasion allemande puisse être présentée comme une action de soutien aux combattants de la liberté contre le régime soviétique.

A ce chœur hitlérien se mêle la voix de Trotski appelant au 'soulèvement révolutionnaire'. Trotski applaudit les attentats armés et demande plus d'énergie et d'audace' contre les cadres bolcheviques : plus le soulèvement sera radical, moins il y aura de victimes !!!

4. Les mots d'ordre de Trotski contre la 'dictature' du Parti bolchévik.

Derrière un camouflage de mots ronflants sur la 'lutte contre la bureaucratie', 'la démocratisation des Soviets', 'la liberté pour tous les partis soviétiques' le programme de Trotski sert les objectifs de Hitler. Avec une clairvoyance véritablement géniale, acquise par une longue observation de la lutte de classes et par une grande connaissance de l'histoire, Lénine a, de 1918 à sa mort, étudié tous les phénomènes sociaux à partir d'un même point de vue fondamental : sous la dictature du prolétariat, la lutte de classes se poursuit; seule la position des différentes classes est modifiée : le prolétariat est devenu la classe dominante et conclut une alliance avec tous les travailleurs; la grande bourgeoisie est opprimée et livre une lutte à mort pour la 'restauration de sa liberté'.

Staline a conservé cette idée centrale de Lénine, principalement dans sa lutte contre Trotski et Boukharine. Cependant, en 1936, un nouveau problème surgit. En 1936, les principaux moyens de production étaient au mains de l'Etat socialiste et l'économie socialiste avait enregistré de grands succès. Les classes existaient-elles toujours, la lutte de classes

Trotsky

se poursuivait-elle, existait-il encore un danger de restauration capitaliste ? Staline n'a jamais pu résoudre correctement cette question et c'est Mao Zedong qui a élaboré une théorie cohérente et complexe sur la continuation de la lutte de classes sous le socialisme.

Dans sa lutte contre Trotski, Staline a cependant correctement défendu les principes d'action de Lénine contre les mots d'ordre démagogiques de la bourgeoisie.

Voyons de plus près les trois mots d'ordre 'de gauche' de Trotski, en commençant par son appel à 'la liberté pour tous les partis soviétiques'.

Lénine avait déjà analysé ce mot d'ordre en 1919-1921. L'expérience de la révolution prolétarienne nous apprend que la classe ouvrière ne peut remporter la victoire que si elle est conduite par un seul parti révolutionnaire qui applique la théorie marxiste-léniniste approfondie par Mao Zedong, et qui parvient à gagner la majorité des masses populaires. Le socialisme exige la direction absolue d'un parti communiste. Sous le socialisme, d'autres partis démocratiques peuvent aussi exister, mais leur existence dépend de l'attitude concrète qu'ils ont eue pendant la guerre civile qui a donné naissance au socialisme.

En Union soviétique, en 1917-1918, deux partis se prétendaient 'socialistes' et avaient réussi une implantation réelle depuis le début du siècle : les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires. Là où ils avaient le pouvoir, ils protégeaient les capitalistes, rejetaient les mesures draconiennes prises contre les exploiters, refusaient d'éliminer les forces armées des patrons et des grands propriétaires fonciers. La conséquence en fut qu'en très peu de temps, les réactionnaires ont pu réorganiser leurs forces et instaurer une terreur sanglante contre la 'populace'.

Dans l'Oural et en Sibérie, aux gouvernements des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires succéda le gouvernement de terreur fasciste de Koltchak et Denikine, deux généraux du tsar. Les paysans pauvres qui avaient suivi les menchéviks au nom des mots d'ordre de liberté, furent assassinés par milliers par les grands propriétaires fonciers, qui restaurèrent leur paradis de liberté.

Lénine en tira la leçon suivante :

« Afin d'anéantir Koltchak et sa bande, de les empêcher de se relever, il faut que tous les paysans fassent sans hésiter leur choix en faveur de l'Etat ouvrier. On cherche (surtout les menchéviks et les socialistes révolutionnaires, tous, même les 'gauches') à intimider les paysans en

Trotsky

agitant l'épouvantail de la 'dictature d'un seul parti', le parti des communistes bolchéviks. L'exemple de Koltchak a appris aux paysans à ne pas craindre les épouvantails. Ou bien la dictature (c'est-à-dire le pouvoir de fer) des propriétaires fonciers et des capitalistes, ou bien la dictature de la classe ouvrière. Il n'y a pas de milieu. Seuls en rêvent vainement les fils à papa, la gent intellectuelle, les petits messieurs qui ont fait de mauvaises études dans de méchants bouquins. (...) En Russie, nous avons tous vu les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires rêver de ce juste milieu, sous Kerenski et sous Koltchak. A qui ces rêveries ont-elles profité ? Qui ont-elles aidé ? Koltchak et Denikine. Ceux qui rêvent d'un juste milieu sont les complices de Koltchak.» (Lénine, tome XXIX, p. 564)

La grande bourgeoisie russe en tira ses propres leçons. Milioukov, le dirigeant le plus important et le plus intelligent des cadets — le plus grand parti bourgeois —, pensait que l'on ne pouvait combattre les Bolchéviks qu'en mettant en avant des partis 'socialistes' et 'd'inspiration soviétique'.

Lénine dit :

«Milioukov (...) affirme qu'actuellement, en Russie, il n'y a place dans l'arène de la lutte politique que pour un parti socialiste. Et puisque ces partis 'socialistes', socialistes-révolutionnaires et menchéviks, veulent prendre la peine de lutter contre les bolchéviks, et bien qu'ils en aient 'l'honneur et l'emploi'. (...) Et Milioukov a raison. Il tient compte avec une lucidité parfaite du degré d'évolution politique, et dit que pour rétrograder au capitalisme, un petit palier est Indispensable, celui des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks. La bourgeoisie a besoin de ce palier, qui ne comprend pas cela est un sot. » (Lénine, tome XXII, p. 477-448)

A partir de 1918, les menchéviks lancèrent le mot d'ordre : 'A bas les bolchéviks, liberté pour les partis soviétiques', et ils servirent ainsi de tremplin à l'offensive des généraux tsaristes Koltchak et Denikine. Quand, en 1938, Trotski reprend ce mot d'ordre peu glorieux, il servit de tremplin à l'offensive des généraux allemands.

Ceci nous amène au deuxième mot d'ordre de Trotski : 'chasser des Soviets le Parti bolchévik de Staline — cette nouvelle aristocratie — et démocratiser les Soviets'.

Trotsky

Dès après la victoire de la dictature du prolétariat, Lénine a analysé la signification de classe de ce mot d'ordre trotskiste :

«Les chefs les plus intelligents de la grande bourgeoisie russe se sont dit : 'Nous ne pouvons vaincre immédiatement en Russie. Aussi notre mot d'ordre doit-il être : Les Soviets sans les bolchéviks'. Milioukov, leader des cadets, défendait le pouvoir des Soviets contre les social-révolutionnaires. Cela semble bizarre. Mais telle est la dialectique pratique que nous étudions de façon originale au cours de notre révolution, à travers notre lutte pratique et celle de nos adversaires. Les cadets défendent les 'Soviets sans les bolchéviks', parce qu'ils comprennent fort bien la situation et qu'ils espèrent faire mordre à cet hameçon une partie de la population.» (Lénine, tome XXXII, p. 526)

«Les événements du printemps de 1921 ont montré une fois de plus le rôle des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks : ils aident l'élément petit-bourgeois hésitant à se détacher des bolchéviks, à opérer un 'déplacement du pouvoir' au profit des capitalistes et des grands propriétaires fonciers.» (Lénine, tome XXXII, p. 385)

«L'exploitation par les ennemis du prolétariat de toute déviation de la stricte ligne communiste a été illustré, de la façon la plus saisissante sans doute, par l'émeute de Cronstadt, où la contre-révolution bourgeoise et les gardes blancs de tous les pays du monde se sont aussitôt montrés prêts à accepter même les mots d'ordre du régime soviétique, pourvu que fût renversée la dictature du prolétariat en Russie; où les socialistes-révolutionnaires et, de façon générale, la contre-révolution bourgeoise, ont utilisé à Cronstadt les mots d'ordre d'insurrection, soi-disant au nom du pouvoir des Soviets, contre le gouvernement soviétique de Russie. De tels faits prouvent pleinement que les gardes blancs veulent et savent se camoufler en communistes, et même en communistes d'extrême gauche, à seule fin d'affaiblir et de renverser le rempart de la révolution prolétarienne en Russie.» (Lénine, tome XXXII, p. 253)

Une remarque à ce propos. Dans son livre «Terrorisme et communisme», Trotski défend, en juin 1920, les positions des Bolchéviks : un seul parti, le Parti bolchévik; les Soviets sous la direction directe du Parti;

contre la 'liberté' pour le parti menchévik qui, pendant la guerre civile, s'est rangé du côté des patrons et des grands propriétaires fonciers. Après 1923, Trotski a essayé de remplacer le léninisme par ses propres

Trotsky

théories, ce qui conduisit à son isolement total. Et lorsqu'on 1927, Trotski entreprit, avec sa faction plus que réduite, une lutte à mort contre le Parti bolchévik, il ne put que retourner à l'arsenal qu'utilisaient les menchéviks pour attaquer Lénine en 1920.

Un dernier mot sur la lutte de Trotski contre 'la bourgeoisie'. Lorsque Lénine disait que la lutte de classes se poursuit sous le socialisme, il citait souvent le bureaucratisme comme un des ennemis les plus sérieux. Lénine faisait une analyse de classe précise de ce phénomène : l'appareil de direction bureaucratique de notre Etat est composé partiellement de fonctionnaires, hérités du tsarisme et de la république bourgeoise. Depuis la révolution, toutes sortes d'éléments bourgeois se sont réfugiés dans des fonctions d'Etat. Une partie des communistes qui travaillent dans notre appareil d'Etat, se laisse envahir par l'atmosphère bourgeoise et deviennent eux-mêmes des bureaucrates.

Lénine a mis de nombreuses fois le problème de la bureaucratie en discussion. Il a pris sans cesse de nouvelles mesures et a continuellement relancé la lutte.

Mais, en même temps, Lénine menait une dure lutte contre tous ceux pour qui les critiques au bureaucratisme n'étaient qu'un prétexte pour discréditer le pouvoir prolétarien. Nous combattons la bureaucratie parce qu'elle est une survivance de la bourgeoisie, un avant-poste de la bourgeoisie à l'intérieur de notre appareil de dictature du prolétariat, nous la combattons pour purifier notre régime et le renforcer. Lénine stigmatisait les menchéviks et les anarchistes pour qui la lutte contre la bureaucratie n'était que pure démagogie, destinée à entraîner les masses dans des soulèvements armés contre le socialisme, du type du soulèvement de Cronstadt.

Trotski poursuivit le travail de sabotage des anarchistes et menchéviks contre le socialisme et son cri de guerre contre la bureaucratie était dirigé contre le Parti bolchévik et le système soviétique.

Lénine se rendait compte que la lutte de classes durerait encore très longtemps et que le bureaucratisme se maintiendrait très longtemps.

Staline s'en tint aux indications de Lénine et mena plusieurs campagnes contre les manifestations bureaucratiques. A la fin de la vie de Staline, les grands succès politiques et économiques amenèrent un sentiment d'auto-satisfaction et le bureaucratisme regagna du terrain parmi les cadres du Parti et de l'Etat. Ce phénomène était une manifestation de

Trotsky

la lutte de classes et montrait l'avance de nouveaux éléments bourgeois. Après la mort de Staline, ces éléments bourgeois eurent gain de cause après une lutte acharnée, et Kroutchev se fit leur interprète en s'en prenant à la dictature du prolétariat. La bourgeoisie avait reconquis sa liberté et elle commença à restaurer systématiquement les rapports capitalistes dans tous les domaines de la vie sociale.

Mao Zedong tira les leçons de cette défaite de la révolution socialiste et indiqua l'alternative, non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique de la construction du socialisme : la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Trotsky

Trotsky

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
BIBLIOGRAPHIE	4
LENINE CONTRE TROTSKI.....	4
STALINE, DEFENSEUR DU LENINISME.....	5
MAO ZEDONG ET LA CRITIQUE DES ERREURS DE STALINE.....	6
CHAPITRE I	
L'AUTOBIOGRAPHIE DE TROTSKI.....	7
INTRODUCTION	9
AINSI TROTSKI CONCLUT-IL SON LIVRE.....	10
QUI FAIT L'HISTOIRE ? LES MASSES POPULAIRES OU LES «GRANDES FIGURES» ?.....	11
TROTSKI SUR L'INCONSCIENT ET L'INSTINCT DES MASSES.	13
«PLUS RIEN A APPRENDRE DE PERSONNE...»	15
TROTSKI, SUCESSEUR DE LENINE..	17
CHAPITRE II	
TROTSKI ET LA THEORIE DE LÉNINE SUR LE PARTI.....	
19	
INTRODUCTION	
COMMENT SE PRESENTAIT LE PROBLEME DE L'ORGANISATION EN 1903 ?.....	
21	
LE ROLE ET L'IMPORTANCE DU PARTI DANS LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE.....	
24	
<i>Les relations entre le Parti et la classe.</i>	
28	
LA DISCIPLINE INTERNE DU PARTI.....	
32	
DICTATURE SUR LE PROLETARIAT...?	
37	
<i>Le royaume des «groupes indépendants».</i>	
39	
POURQUOI TROTSKY S'OPPOSA AU PRINCIPE DE LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES.....	
42	
LE PORTRAIT DE TROTSKI PAR LENINE.....	
48	
CHAPITRE III	
« LA REVOLUTION PERMANENTE » DE TROTSKY UNE THEORIE DE SABOTAGE PERMANENT DE LA REVOLUTION ?.....	
51	
INTRODUCTION	
53	

Trotsky

LES TACHES DE LA REVOLUTION DEMOCRATIQUE, SON CONTENU
ET SON PASSAGE A LA REVOLUTION SOCIALISTE.....55

*La voie de la bourgeoisie et la voie du prolétariat dans la
révolution démocratique.56*

LA DICTATURE DU PROLETARIAT COMME ALLIANCE ENTRE LE
PROLETARIAT ET LES PAYSANS PAUVRES — LA POSSIBILITE DE
CONSTRUIRE LE SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS.61

*Trotsky contre Mao Zedong — à propos de la révolution
chinoise.....69*

CHAPITRE IV73

**LE PROGRAMME DE 1920 DE TROTSKY AURAIT
ABOUTI AU FASCISME ET AU CAPITALISME D'ETAT73**

INTRODUCTION75

Le programme de Trotsky77

Le mécanisme de la dictature du prolétariat.79

Trotsky détruit l'essence même de la dictature du prolétariat.80

TROTSKY REJETTE LA LIGNE DE MASSE.84

CHAPITRE V

UNE ALLIANCE

HITLER- TROTSKI ?.....89

INTRODUCTION91

LA CAMPAGNE DE TROTSKI CONTRE LE FRONT POPULAIRE ANTI-
FASCISTE EN EUROPE OCCIDENTALE.94

Quelle était la politique du Front populaire ?94

Comment Trotsky voulait saboter le front uni anti-fasciste..97

TROTSKI CONTRE LE FRONT UNI NATIONAL ANTI-FASCISTE EN
CHINE.100

*Ce que disait Trotsky en 1938 sur la politique de Mao
Zedong.100*

Les conceptions de Mao sur le front uni.102

TROTSKI COMBAT LA POLITIQUE DE DEFENSE NATIONALE
CONTRE L'AGRESSEUR FASCISTE.....105

TROTSKI ORGANISE DES ACTIONS ARMEES EN UNION
SOVIETIQUE.....110

*1.La signification historique de la construction socialiste en
Union soviétique.
.....110*

*2.Le programme de Trotsky pour la lutte en Union
soviétique.
.....113*

Trotsky

<i>3. Hitler et Trotski, deux voix, un seul programme.</i>	
.....	<i>115</i>
<i>4. Les mots d'ordre de Trotski contre la 'dictature' du Parti bolchévik.</i>	
.....	<i>116</i>